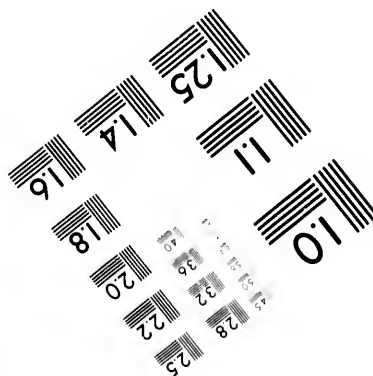
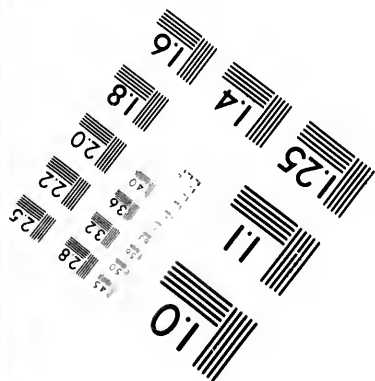
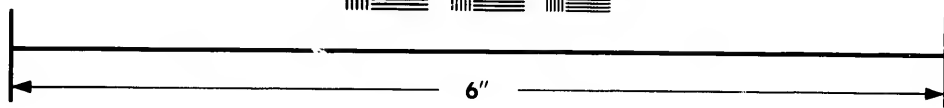
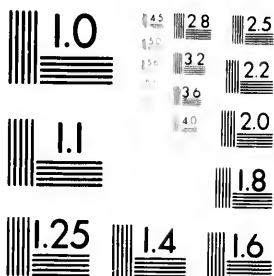


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

45
28
32
25
22
20

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**

10



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

1980

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

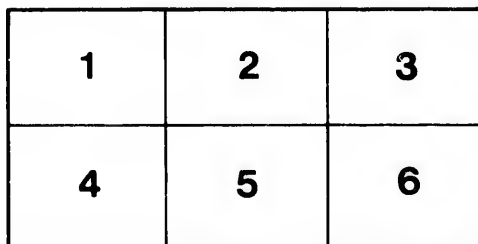
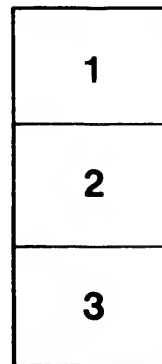
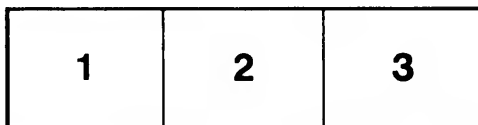
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
diffier
une
page

rata
o

elure,
à

U

L

D

A LA

24
Fête d

A LA MEMOIRE

DE

l'abbé Clément Brisset

QUI FUT ICI-BAS

LE TRÈS AIMANT ET TRÈS DÉVOUÉ SERVITEUR

DE LA VIERGE IMMACULÉE,

ET QUI SOUHAITA EN MOURANT

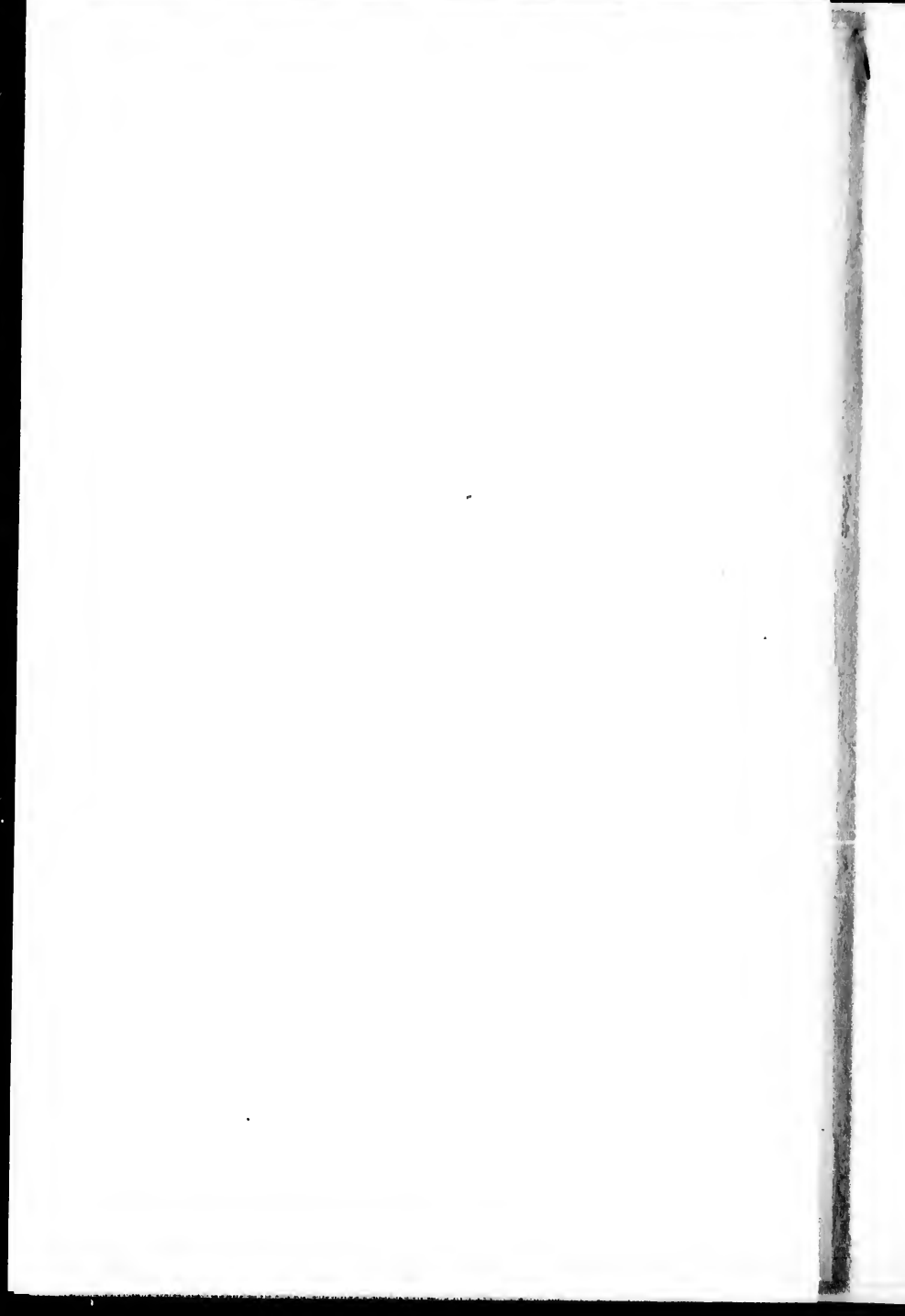
DE VOIR CONNU, MÉDITÉ ET PROPAGÉ

A LA LOUANGE DE LA MÈRE DE DIEU

LE PRÉCIEUX OUVRAGE

DU B. GRIGNION DE MONTFORT.

24 Mai 1896 }
Fête de la Pentecôte }



Au bon Pasteur

TRAITÉ
DE
LA VRAIE DÉVOTION
A LA SAINTE VIERGE

IMPRIMATUR,

✠ EDUARDUS CAR.,

Arch. Marianopolitanus.

L

LO

Les R

On t
Notre

TRAITÉ
DE
LA VRAIE DÉVOTION

A LA
SAINTE VIERGE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS - MARIE GRIGNION DE MONTFORT

du tiers-ordre de St-Dominique

Missionnaire Apostolique

Fondateur de la Congrégation des Missionnaires
de la Compagnie de Marie et de la Congrégation
des Filles de la Sagesse

7201627

EN VENTE A MONTRÉAL

CHEZ

Les Religieux du T. S. Sacrement--Avenue Mont Royal, 320

Melle Marie de la Rousselière, 319, rue Sherbrooke

M. Paul Brisset, 23, rue Gosford.

A ST-HYACINTHE

Au Couvent des RR. PP. Dominicains

PRIX - - 10 CTS.

On trouvera aux mêmes adresses la médaille miraculeuse de
Notre Dame des Oliviers.—5 cts. chaque ; 50 cts. la douz.

Maison Ste-Madeleine

1050, rue Lachevrotière

Québec A.

BT64E

160389

G72

1896

Mission
1050, no. 1896
A. 1896

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

“ Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n’a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai (1).”—Ces paroles du bienheureux serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort ne peuvent manquer d’intéresser la piété et d’inspirer un vif désir d’apprendre de lui cette pratique si excellente pour honorer la très sainte Vierge.

Il avait été, dès sa première enfance, attiré

1. *Traité de la vraie Dévotion à la très sainte Vierge*, p. 35.

d'une façon toute particulière à l'amour de cette Reine des Anges ; et, dans un entretien qu'il eut avec son intime ami, M. Blain, deux ans avant sa mort, le vieux Missionnaire lui avoua que Dieu le favorisait d'une grâce extraordinaire, qui était la présence continuelle de Jésus et de Marie dans le fond de son âme (1). Cette parole fut un mystère pour M. Blain ; mais on verra l'explication dans ce petit écrit ; on y verra, comme à découvert, le cœur de celui qui ne connut pas de plus

1. *Vie du vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort*, publiée en 1839. (Paris, Leclère. In-8°, p. 219.)

Une première Vie de Montfort avait été publiée dès l'année 1724, par M. Grandet, prêtre de la Société de Saint-Sulpice ; une seconde par le Père Picot de Clorivière, Jésuite, en 1775. On sait que le vénérable serviteur de Dieu, né le 31 janvier 1673, à Montfort-sur-Mer, alors du diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, est mort le 28 avril 1776, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, du diocèse de Luçon (Vendée), autrefois du diocèse de la Rochelle. C'est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans l'église paroissiale, que se

beau nom que le titre d'esclave de Jésus en Marie. Nous ne prétendons pas dire toutefois que cette explication doive être comprise également de tous. Il faut ici se rappeler cette parole de la Sagesse éternelle : *Abcondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (1) : Vous avez, ô mon Père, caché ces secrets aux sages et aux prudents du siècle, et vous les avez révélés aux

trouve le tombeau de l'homme de Dieu. C'est auprès de ce tombeau vénéré qu'est venu se grouper la double famille religieuse de Montfort, savoir : les missionnaires et les Frères de la Compagnie de Marie, en 1722, et les Sœurs de la Congrégation de la Sagesse dès l'année 1720. La Sœur Marie-Louise de Jésus, première Supérieure Générale des Filles-de-la-Sagesse, est décédée également à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1759, 43 ans, jour pour jour, après son bienheureux Père. Le P. Mulot, premier successeur de Montfort dans le gouvernement des deux congrégations, est décédé le 22 mai 1749 à Questembert, où se trouve son tombeau. Ils ont pu ainsi voir l'un et l'autre les progrès et les heureux développements de la double Compagnie de Montfort, aujourd'hui connue de la France entière.

1. S. Matth., xi, 25.

petits. On l'a dit en publiant la vie du bienheureux serviteur de Dieu : son histoire ne sera jamais comprise que par un Chrétien ; elle a cela de commun avec la vie d'un grand nombre d'autres serviteurs de Dieu. Disons ici que ce petit ouvrage ne sera point compris par un Chrétien trop étranger aux maximes de l'humilité et de la simplicité évangéliques, et que les sages du siècle pourront se trouver choqués des leçons de la vraie sagesse, qu'ils y liront sans en pénétrer le sens. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei ; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur* (1) : " L'homme qui ne se gouverne que par la lumière naturelle ne comprend point les choses de l'esprit de Dieu ; elles lui semblent juger par une lumière surnaturelle qu'il n'a pas." Mais

1. I Cor. II, 14.

hâtons-nous d'ajouter que les âmes droites et simples goûteront la manne cachée dans les enseignements si pieux et si touchants d'un vertueux prêtre qui consuma sa vie au milieu des travaux du saint ministère, en évangélisant les pauvres. Elles béniront la divine Providence qui leur offre ce trésor. Elles se sentiront pénétrées d'amour pour Jésus et Marie, en lisant ces pages brûlantes qu'écrivit, dans la ferveur de son oraison, l'homme de Dieu qui ne perdait jamais de vue la présence de notre divin Sauveur et de sa sainte Mère : elles ne s'arrêteront point à critiquer certaines expressions, qui peut-être déplairont à la délicatesse mondaine ; on en dit autant de certains tours de phrases qu'on n'eût pu changer sans nuire au caractère propre de ce traité, plutôt dicté par le cœur que par l'esprit de son auteur. On est persuadé pourtant que ce petit ouvrage pourra donner une idée de la justesse

d'esprit et de la véritable éloquence du vertueux missionnaire.

D'ailleurs, ce qui peut nous dispenser aujourd'hui de tout éloge, c'est l'accueil empressé que les fidèles de toutes classes ont déjà fait au *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge*. Et remarquons que ce n'est pas seulement en France, mais jusque chez les nations voisines, que ce pieux ouvrage est devenu populaire. Le R. P. FABER a voulu, avant de mourir, en doter l'Angleterre, sa patrie. Ce savant Religieux, si connu par ses nombreux traités de perfection, a pris la peine de traduire lui-même, et avec une scrupuleuse exactitude, le livre de *la vraie Dévotion*. Nous allons donner la préface qu'il a mise en tête de l'édition anglaise. Nous avons traduit cette préface le plus littéralement qu'il nous a été possible. Bien qu'elle soit un peu étendue, nous n'avons cru devoir en rien retrancher.

Nous engageons tous les fidèles à la lire : ils y verront avec bonheur l'estime singulière, disons mieux, la vénération profonde que le R. P. FABER professait pour le bienheureux Père DE MONTFORT et pour ses écrits, le cas extraordinaire qu'il faisait en particulier du *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge*, et son zèle ardent pour l'extension du culte de Marie.

PRÉFACE

DU RÉVÉREND P. F. W. FABER

TRADUITE LITTÉRALEMENT SUR LA DEUXIÈME
ÉDITION ANGLAISE DU TRAITÉ DE LA VÉRI-
TABLE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE.



C'est en 1846 ou 1847, à Saint-Wilfrid que j'étudiai pour la première fois la vie et l'esprit du Vénérable *Grignon de Montfort*. Aujourd'hui, après plus de quinze années, il m'est bien permis de dire que ceux qui le prennent pour leur maître trouveront difficilement un saint ou un écrivain ascétique qui captive plus que lui leur intelligence par sa grâce et son esprit. Nous ne pouvons pas encore l'appeler saint ; mais le procès de sa béatification est tellement et si heureusement avancé, que nous ne pouvons pas avoir longtemps à attendre, avant qu'il soit placé sur les autels.

Il y a peu d'hommes dans le XVIII^e siècle, qui portent plus fortement gravées sur eux

les marques de l'homme de la Providence, que cet autre Élie, Missionnaire du Saint-Esprit de Marie. Sa vie entière fut une telle manifestation de la sainte folie de la Croix, que ses biographes s'accordent à le classer avec saint Siméon Salus et saint Philippe de Néri. Clément XI le fit Missionnaire apostolique en France, afin qu'il dépensât sa vie à combattre le Jansénisme, si compromettant pour le salut des âmes. Depuis les Épîtres des Apôtres, il serait difficile de trouver des paroles aussi brûlantes que les douze pages de sa prière pour les Missionnaires de sa Compagnie (1). J'y renvoie instamment tous ceux qui ont de la peine à conserver, au milieu de leurs nombreuses épreuves, les premiers feux de l'amour des âmes. Il était à la fois persécuté et vénéré partout. La somme de ses travaux, comme celle de Saint-Antoine de Padoue, est vraiment incroyable et inexplicable. Il a écrit quelques traités spirituels, qui ont eu déjà une remarquable influence sur l'Église depuis le

1. On trouvera cette belle prière à la fin du volume, p. 219.

peu d'années qu'ils sont connus, et qui sont appelés à avoir une influence beaucoup plus large encore dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tout imprégnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église.

Il s'avance, nouveau saint Vincent Ferrier, comme il était aux jours qui touchent au dernier jugement, et proclame qu'il apporte, de la part de Dieu, le message authentique d'un honneur plus grand, d'une connaissance plus étendue et d'un amour plus ardent pour Marie, aussi bien que de la liaison intime qu'elle aura avec le second avènement de son Fils. Il a fondé deux Congrégations religieuses, une d'hommes et une autre de femmes, qui sont l'une et l'autre très prospères. Et cependant, il mourut à l'âge de 43 ans, en 1716, après seize années seulement de prêtrise.

C'est le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare ses écrits exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Dans ce traité sur la véritable dévotion à la sainte Vierge, il a écrit ces paroles prophétiques : " Je prévois clairement

“ que des bêtes frémissantes viendront avec
“ fureur pour déchirer de leurs dents diaboli-
“ ques ce petit écrit, et celui dont le Saint-
“ Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins
“ pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre,
“ afin qu'il ne paraisse point.” Malgré cela,
il en prophétise tout à la fois l'apparition et le
succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre.
L'auteur était mort en 1716, et c'est comme
par hasard que ce traité fut trouvé par un
des prêtres de sa Congrégation, à Saint-Lau-
rent-sur-Sèvre, en 1842. Le supérieur d'alors
put attester qu'il était du vénérable fonda-
teur. Et l'autographe fut envoyé à Rome
pour être examiné dans le procès de canonisa-
tion.

Tous ceux-là, sans nul doute, qui liront ce
livre, aiment déjà Dieu, et se plaignent de ne
pas l'aimer davantage ; tous désirent quelque
chose pour sa gloire, la propagation de quel-
que bonne œuvre, la venue d'un temps meil-
leur, le succès de quelque dévotion ; l'un a
fait tous ses efforts pendant des années pour
vaincre un défaut particulier, et il n'a pas
réussi ; un autre a demandé avec larmes la

conversion de ses parents et de ses amis, et il s'étonne que, malgré ses larmes, si peu d'entre eux se soient convertis à la foi ; celui-ci se désole de n'avoir pas assez de dévotion ; celui-là s'attriste d'avoir une croix à porter qu'il trouve trop lourde pour sa faiblesse, tandis qu'un troisième rencontre dans sa famille des troubles et des malheurs domestiques qui lui paraissent incompatibles avec l'œuvre de son salut ; et pour toutes ces choses, la prière semble apporter si peu de soulagement ! Quel est donc le remède qui leur manque ? Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même ? Si nous nous en rapportons aux révélations des Saints, c'est un immense accroissement de la dévotion à la sainte Vierge ; mais comprenons-le bien, l'immense n'admet pas de bornes.

Ici, en Angleterre, Marie n'est pas à moitié assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible, maigre et pauvre ; elle est jetée hors de sa voie par les ricanements de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les Protestants puissent se sentir à l'aise autour d'elle. Son igno-

rance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité ; elle n'est pas le caractère saillant de notre religion, comme elle doit l'être ; elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Église n'est pas exaltée ; les âmes qui pourraient être saintes, dépérissent et dégènèrent ; les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut ; les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique ; Jésus n'est pas connu, parce que Marie est laissée en oubli ; des milliers d'âmes périssent, parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette *ombre* indigne et misérable, à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant, si nous devons croire les révélations des Saints, Dieu veut *expressément* une plus grande, une plus large, une plus solide, une toute autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but, que la simple propaga-

tion de cette dévotion particulière du Véné-
rable *Grignon de Montfort*.

Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dévotion ; et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte pour elle, et les transformations qu'elle produira dans son âme, le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du royaume de Jésus-Christ ! Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différentes seraient nos Communions ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils !

J'ai traduit moi-même le traité tout entier, et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que par une seule lecture, il sera bien

loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son onction s'altérer et s'affaiblir.

Daigne le Saint-Esprit, le divin Zélateur de Jésus et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son Épouse très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Église qui doit être l'âge *glorieux de Marie*.

F. W. FABER,

Prêtre de l'Oratoire.

Présentation de Notre-Dame, 1862.

Si
le
de
nt
on
ner
ces,
, ni
t le
ffai-

r de
né-
qu'il
oni-
sion-
nma-
ie de
l'âge

atoire.

TRAITÉ
DE
LA VRAIE DÉVOTION
A LA SAINTE VIERGE

INTRODUCTION

C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

Marie a été très cachée dans sa vie : c'est pourquoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Église *Alma Mater...Mère cachée et secrète*. Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuél que d'être inconnue à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de *Dieu seul*. Dieu pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de l'appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans

ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de toutes créatures humaines. Ses parents mêmes ne la connaissaient pas ; et les Anges se demandaient souvent les uns aux autres : *Quæ est ista ?*.... " Qui est celle-là ? " parce que le Très-Haut la leur cachait ; ou, s'il leur en découvrait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage.

Dieu le Père a consenti qu'elle ne fit point de miracle dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût donné la puissance. Dieu le Fils a consenti qu'elle ne parlât presque point, quoiqu'il lui eût communiqué sa sagesse. Dieu le Saint-Esprit a consenti que les Apôtres et les Évangélistes n'en parlassent que très peu, et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, quoiqu'elle fût son Épouse fidèle.

Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession. Marie est la Mère admirable du Fils, qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité la traitant du nom de *femme, mulier*, comme une étrangère, quoique dans son cœur

l'estimât et l'aimât plus que tous les Anges et les hommes. Marie est la fontaine scellée et l'Épouse fidèle du Saint-Esprit, où il n'y a que lui qui entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins ; et il n'est permis à aucune créature, quelque pure qu'elle soit, d'y entrer sans un grand privilège.

Je dis avec les Saints : La divine Marie est le paradis terrestre du nouvel Adam, où il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, pour y opérer des merveilles incompréhensibles. C'est le grand et le divin monde de Dieu, où il y a des beautés et des trésors ineffables. C'est la magnificence du Très-Haut, où il a caché, comme en son sein, son Fils unique, et en lui tout ce qu'il y a de plus excellent et de plus précieux. Oh ! oh ! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable ! comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde : *Fecit mihi magna qui potens est* (1).

(1) S. Luc, I. 49.

Le monde ne les connaît pas, parce qu'il en est incapable et indigne.

Les Saints ont dit des choses admirables de cette sainte cité de Dieu ; et ils n'ont jamais été plus éloquents et plus contents, comme ils l'avouent eux-mêmes, que quand ils en ont parlé. Après cela, ils s'écrient que la hauteur de ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité, ne se peut apercevoir ; que la largeur de sa charité, plus étendue que la terre, ne se peut mesurer ; que la grandeur de sa puissance, qu'elle a jusque sur un Dieu même, ne se peut comprendre ; et enfin, que la profondeur de son humilité, de toutes ses vertus et de ses grâces, qui sont un abîme, ne se peut sonder.

O hauteur incompréhensible ! O largeur ineffable ! O grandeur démesurée ! O abîme impénétrable ! Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le plus haut des Cieux, dans le plus profond des abîmes, tout prêche, tout publie l'admirable Marie. Les neuf Chœurs des Anges, les hommes de tout âge, condition, religion, bons et mauvais, jusqu'aux diables, sont obligés de l'appeler Bienheureuse,

bon gré, mal gré, par la force de la vérité. Tous les Anges dans les Cieux lui crient incessamment, a dit saint Bonaventure: *Sancta, Sancta, Sancta Maria, Dei Genitrix et Virgo*; et ils lui offrent des millions de millions de fois tous les jours la Salutation des Anges: *Ave, Maria*, etc., et, se prosternant devant elle, ils lui demandent pour grâce de les honorer de quelques-uns de ses commandements. Saint-Michel, dit saint Augustin, quoique le prince de toute la cour céleste, est le plus zélé à lui rendre et à lui faire rendre toutes sortes d'honneurs, toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, secourir quelqu'un de ses serviteurs.

Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les Chrétiens, où elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Combien de cathédrales consacrées à Dieu sous son nom! Point d'église sans autel en son honneur; point de contrée ni de canton où il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses, où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et

congrégations en son honneur ! tant d'Ordres religieux sous son nom et sa protection ! tant de confrères et sœurs de toutes les confréries, tant de religieux et religieuses qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes ! Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'*Ave Maria*, ne la loue ; il n'y a guère de pécheur qui, en son enlurcissement même, n'ait en elle quelque étincelle de confiance ; il n'y a pas même de démon dans les enfers qui, en la craignant, ne la respecte.

Après cela, il faut dire, en vérité, avec les Saints : *De Maria nunquam satis...* " On n'a " point encore assez loué, exalté, honoré, aimé " et servi Marie." Elle a mérité encore plus de louanges, de respects, d'amour et de services. Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit :

Omnis gloria ejus Filia Regis ab intus (1) : " Toute la gloire de la Fille du Roi est au dedans " : comme si toute la gloire extérieure que lui rendent à l'envi le Ciel et la terre n'était rien, en comparaison de celle qu'elle reçoit au dedans par le Créateur, et qui n'est point connue des petites créatures, qui ne

(1) Ps. XLIV, 14.

peuvent pénétrer le secret des secrets du Roi. Après cela, il faut nous écrier avec l'Apôtre : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (1) : " Ni l'œil n'a vu, ni " l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme " n'a compris les beautés, les grandeurs et " excellences de Marie ", le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire. Si vous voulez comprendre la Mère, dit un Saint, comprenez le Fils, car c'est une digne Mère de Dieu : *Hic taceat omnis lingua...* " Qu'ici toute langue demeure muette."

Mon cœur a dicté tout ce que je viens d'écrire avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois, et le fera éclater la seconde.

(1) I. Cor. II, 9.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

EN GÉNÉRAL.



I. Excellence et nécessité de la dévotion
à la Sainte Vierge.

J'avoue avec toute l'Église que Marie, n'étant qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa Majesté infinie, est moindre qu'un atome, ou plutôt n'est rien du tout, puisqu'il est seul Celui qui est, et que par conséquent ce grand Seigneur, toujours indépendant et se suffisant à lui-même, n'a point eu ni n'a point encore absolument besoin de la sainte Vierge pour l'accomplissement de ses volontés et pour la manifestation de sa gloire. Il n'a qu'à vouloir pour tout faire.

Je dis cependant que, les choses supposées comme elles sont. Dieu ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la très sainte Vierge depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles, car il est

Dieu, et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite.

Dieu le Père n'a donné son Fils unique au monde que par Marie. Quelques soupirs qu'aient poussés les Patriarches, quelques demandes qu'aient faites les Prophètes et les Saints de l'ancienne loi, pendant quatre mille ans, pour avoir ce trésor, il n'y a que Marie qui l'ait mérité et qui ait trouvé grâce devant Dieu par la force de ses prières et la hauteur de ses vertus. Le monde était indigne, dit saint Augustin, de recevoir le Fils de Dieu immédiatement des mains du Père ; il l'a donné à Marie afin que le monde le reçut par elle. Le fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour.

Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son corps mystique. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans le paradis terrestre, pour y opérer en cachette des merveilles de grâce.

Dieu fait homme a trouvé sa liberté à se voir emprisonner dans son sein ; il a fait écla-

ter sa force à se laisser porter par cette Vierge bénie ; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes les créatures d'ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie ; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de son humble Vierge dans sa conception, en sa naissance, en sa présentation au temple, en sa vie cachée de trente ans, jusqu'à sa mort, où elle devait assister, parce qu'il voulait ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et être immolé par son consentement au Père éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu. C'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.

O admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu, que le Saint-Esprit, pour nous en montrer le prix, n'a pu passer sous silence dans l'Évangile, quoiqu'il nous ait caché presque toutes les choses admirables que cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie cachée ! Jésus-Christ a plus donné de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh ! qu'on glorifie hautement Dieu quand, pour lui plaire, on se soumet à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle !

Si nous examinons de près le reste de la vie

de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère, sainte Élisabeth, par la parole de Marie ; aussitôt qu'elle eut parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce. A l'humble prière de Marie, il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie, et il les continuera jusqu'à la fin des siècles par Marie.

Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme ; qu'il produit tous les jours et produira jusqu'à la fin du monde les prédestinés, membre du corps de ce Chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme, et cette âme en Jésus-Christ.

Ce n'est pas qu'on veuille dire que la sainte Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne l'avait pas ! puisque, étant Dieu, il a la fécondité ou la capacité de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il ne la ré-

duise pas à l'acte, ne produisant point d'autre personne divine. Mais on veut dire que le Saint-Esprit, par l'entremise de la sainte Vierge, dont il veut bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit à l'acte sa fécondité, en produisant en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres : mystère de grâce inconnu même aux plus savants et spirituels d'entre les Chrétiens.

La conduite que les trois Personnes de la très sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une manière invisible, dans la sainte Eglise, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, même dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la Mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre chose que Marie, que les Saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné

en héritage ; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie sa fidèle épouse ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se fait aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales. Car telle a été la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout en Marie ; ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité, pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Église et des saints Pères.

Si je parlais à des esprits forts de ce temps, tout ce que je dis simplement, je le prouverais plus au long, par la sainte Écriture et les saints Pères, dont je rapporterais les passages latins, et par plusieurs solides raisons qu'on pourra voir rapportées par le R. P. Poiré en sa *Triple Couronne de la sainte Vierge*. Mais comme je parle particulièrement aux pauvres et aux simples qui, étant de bonne volonté et ayant

plus de foi que le commun des savants, croient plus simplement et avec plus de mérite, je me contente de leur déclarer simplement la vérité, sans m'arrêter à leur citer tous les passages latins, qu'ils n'entendent pas, quoique je ne laisse pas d'en rapporter quelques-uns, sans les rechercher beaucoup. Continuons.

La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le Ciel aussi bien Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement ou imperfection en Jésus-Christ. Car Marie, étant infiniment au-dessous de son Fils, qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici-bas commanderait à son enfant qui est au-dessous d'elle. Marie, étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforme tous les saints en lui, ne demande, ne veut, ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit donc, dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure, etc., que dans le Ciel et sur la terre, tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la très sainte Vierge, cela veut dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner.

Maison Ste-Madeleine.

1050, rue Lachevrotière.

Quebec 4.

est si grande, qu'il semble qu'elle ait la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu, qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté.

Si Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que le Très-Haut et infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère, et punir ce peuple rebelle, que devons-nous penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble Marie et digne mère de Dieu, qui est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les Anges et les Saints du Ciel et de la terre ?

Marie commande dans le ciel aux Anges et aux Bienheureux. Pour récompense de son humilité profonde, Dieu lui a donné le pouvoir et la commission de remplir de Saints les trônes vides dont les anges apostats sont tombés par orgueil. Telle est la volonté du Très-Haut, qui exalte les humbles, que le Ciel, la terre et les enfers plient, bon gré, mal gré, aux commandements de l'humble Marie, qu'il a faite Souveraine du Ciel et de la terre, la générale de ses armées, la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ou-

rière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

Dieu le Père veut toujours avoir des enfants par Marie jusqu'à la consommation du monde et il lui dit ces paroles : *In Jacob inhabitabit* (1) " Demeurez en Jacob " ; c'est-dire faites votre demeure et résidence dans mes enfants prédestinés, figurés par Jacob, et non point dans les enfants du démon et les réprouvés, figurés par Esaü.

Comme dans l'ordre naturel il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, tous les vrais enfants de la grâce, tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère ; et qui n'a pas Marie pour mère n'a pas Dieu pour père. C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la très sainte Vierge, n'ont point Dieu pour père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont point Marie pour mère : car s'ils l'avaient pour mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et bon enfant aime naturellement et honore sa mère qui lui a donné la vie.

(1) Eccli. xxiv, 13.

Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un prédestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la très sainte Vierge, tâchant, par leurs paroles et exemples, d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de faux prétextes. Hélas ! Dieu le Père n'a point dit à Marie de faire sa demeure en eux, parce qu'ils sont des Esaüs.

Dieu le Fils veut se former et, pour ainsi dire, s'incarner tous les jours, par sa chère Mère, dans ses membres, et il lui dit : *In Israel hereditare...*(1) : " Ayez Israël pour héritage." C'est comme s'il disait : Dieu mon Père m'a donné pour héritage toutes les nations de la terre, tous les hommes bons et mauvais, prédestinés et réprouvés ; Je conduirai les uns par la verge d'or et les autres par la verge de fer ; je serai le père et l'avocat des uns, le juste vengeur des autres, et le juge de tous ; mais pour vous, ma chère mère, vous n'aurez pour votre héritage et possession que les prédestinés, figurés par Israël ; et, comme leur bonne mère, vous les enfanterez, les élèverez et, comme leur souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez.

(1) Eccli. xxiv, 13.

Un homme et un homme est né en elle, dit le Saint-Esprit : *Homo et homo natus est in ea* (1). Selon l'explication de quelques Pères, le premier homme qui est né en Marie est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ ; le second est un homme pur, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ le Chef des hommes est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce Chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres sans la tête : autrement ce serait un monstre de nature ; de même, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère ; et si un membre du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire un prédestiné, naissait d'une autre mère que Marie qui a produit le Chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de Jésus-Christ, mais un monstre dans l'ordre de la grâce.

De plus, Jésus-Christ étant à présent autant que jamais le fruit de Marie, comme le ciel et la terre le lui répètent mille et mille fois tous les jours : " Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni ", il est certain que Jésus-Christ est en particulier, pour chaque homme qui le possède, aussi véritablement le fruit de l'œuvre de Marie, que pour tout le monde en général :

(1) Ps. LXXXVI, 3.

en sorte que, si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son cœur, il peut dire hardiment : " Grand merci à Marie ; ce que je possède est son effet et son fruit, et sans elle je ne l'aurais pas " ; et on peut lui appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles : *Quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (1) : " J'enfante tous les jours " les enfants de Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils soit formé en eux dans la " plénitude de son âge."

Saint Augustin, se surpassant lui-même, et tout ce que je viens de dire, affirme que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la très sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes. O mystère de grâce inconnu aux réprouvés, et peu connu des prédestinés !

Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus, et lui dit : *In electis meis mitte radices* (1). Jetez, ma bien-aimée et mon Épouse, les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. J'ai pris tant de com-

(1) Eccli. xxiv, 13.

plaisance en vous, lorsque vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus, que je désire encore vous trouver sur la terre, sans que vous cessiez d'être dans le Ciel. Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus : que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. Vous êtes toujours mon épouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais : que votre foi me donne des fidèles ; que votre pureté me donne des vierges, que votre fécondité me donne des élus et des temples.

Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité.

Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps. La formation et l'éducation des grands Saints, qui seront sur la fin du monde, lui sont réservées ; car il n'y a que cette Vierge excellente et miraculeuse qui puisse produire, en union du Saint-Esprit, les choses grandes et extraordinaires.

Quand le Saint-Esprit son Époux l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment, et autant qu'elle donne place à son Epouse; et une des grandes raisons pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Epouse. Je dis indissoluble Epouse, car depuis que cet Amour substantiel du Père et du Fils a épousé Marie pour produire Jésus-Christ, le Chef des élus, et Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle a toujours été féconde et fidèle.

On doit conclure évidemment de ce que je viens de dire : 1^o que Marie a reçu de Dieu une grande domination dans les âmes des élus : car elle ne peut pas faire en eux sa résidence, comme Dieu le Père le lui a ordonné ; les former en Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux ; jeter dans leur cœur les racines de ses vertus, et être la compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous ses ouvrages de grâce ; elle ne peut pas, dis-je, faire toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leurs âmes par une grâce singulière du Très-Haut, qui, lui ayant donné puissance sur son Fils unique et naturel, lui a donné aussi pouvoir sur ses enfants adoptifs non seulement quant au corps, ce qui serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme.

Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le roi par nature et par conquête : or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur et l'intérieur de l'homme, selon cette parole : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous* (1), de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les Saints, *Reine des cœurs*.

2^o Il faut conclure que la très sainte Vierge étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Il ne faut donc pas confondre la dévotion à la très sainte Vierge avec les dévotions aux autres Saints, comme si elle n'était pas plus nécessaire, et comme si elle n'était que de surérogation.

Le docte et pieux Suarez, de la Compagnie de Jésus, le savant et dévot Juste-Lipse, docteur de Louvain, et plusieurs autres, ont prouvé invinciblement, en conséquence des sentiments des Pères, entre autres de saint Augustin, de saint Éphrem, diacre d'Edesse, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Germain de Constanti-

(1) Luc, xvii, 21.

nople, de saint Jean de Dam. le saint Anselme, de saint Bernard, saint Bernardin, saint Thomas et saint Bonaventure, que la dévotion à la très sainte Vierge est nécessaire au salut ; que c'est une marque infaillible de réprobation, comme l'ont reconnu Æcolampade et quelques autres hérétiques, de n'avoir pas de l'estime et de l'amour pour la sainte Vierge ; et qu'au contraire c'est une marque infaillible de prédestination de lui être entièrement et véritablement dévoué ou dévot.

Les figures et les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament le prouvent, les sentiments et les exemples des Saints le confirment, la raison et l'expérience l'apprennent et le démontrent ; les démons même et leurs suppôts, pressés par la force de la vérité, ont été souvent obligés de l'avouer malgré eux. De tous les passages des saints Pères et des Docteurs, dont j'ai fait un ample recueil, pour prouver cette vérité, je n'en rapporte qu'un, afin de n'être pas trop long : *Tibi devotum esse, est arma quædam salutis quæ Deus dat his quos vult salvos fieri...* : “ Vous être dévot, “ ô sainte Vierge, dit saint Jean Damascène, “ est une arme de salut que Dieu donne à “ ceux qu'il veut sauver.” Et je pourrais citer ici plusieurs qui prouvent la même chose : entre autres celle qui est rapportée dans les chroniques de saint Dominique, lorsque quinze

mille démons, possédant l'âme d'un malheureux hérétique, près de Carcassonne, où ce Saint prêchait le Rosaire, furent obligés, à leur confusion, par le commandement que leur en fit la sainte Vierge, d'avouer plusieurs grandes et consolantes vérités touchant l'amour envers la Reine du Ciel, avec tant de force et de clarté, qu'on ne peut lire cette histoire authentique et le panégyrique que le diable fit malgré lui de cette dévotion, sans verser des larmes de joie, pour peu qu'on soit dévot à la très sainte Vierge.

Si la dévotion à Marie est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui sont appelés à une perfection particulière ; et je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la très sainte Vierge et une grande dépendance de son secours.

C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, sans aide d'aucune autre pure créature. Ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux qui viendront ci après le trouveront. Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit

de son ombre ineffable, et elle a tellement augmenté de jour en jour et de moment en moment cette plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable : en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la voie étroite du Ciel, pour faire passer, malgré tout, qui elle veut par la porte étroite de la vie, et pour donner le trône, le sceptre et la couronne de Roi à qui elle veut. Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie mère qui le produit.

C'est à Marie seule que Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. C'est Marie seule qui donne l'entrée dans le paradis terrestre aux misérables enfants d'Ève l'infidèle, pour s'y promener agréablement avec Dieu, s'y cacher sûrement contre ses ennemis ; pour s'y nourrir délicieusement, sans plus craindre la mort, du fruit des arbres de vie et de science du bien et du mal, et pour y boire à longs traits les eaux célestes de cette belle fontaine qui y rejailit avec abondance ; ou plutôt elle est elle-même ce

paradis terrestre, ou cette terre vierge et bénie, dont Adam et Ève les pécheurs ont été chassés : elle ne donne entrée chez elle qu'à ceux et celles qu'il lui plaît pour les faire saints.

Tous les riches du peuple, pour me servir de l'expression du Saint-Esprit, selon l'explication de saint Bernard, tous les riches du peuple supplieront votre visage de siècle en siècle, et particulièrement à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands Saints, les âmes les plus riches en grâces et en vertus, seront les plus assidus à prier la très sainte Vierge, à l'avoir toujours présente, comme leur parfait modèle, pour l'imiter, et leur aide puissante pour les secourir.

J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands Saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres Saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme, dont la vie a été écrite par un grand serviteur de Dieu.

Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotés à la très sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nour-

ries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques avec les hérésies, les schismatiques avec leurs schismes, les idolâtres avec leurs idolâtries, et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre main, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu, c'est-à-dire la très sainte Vierge, appelée par les saints Pères *le temple de Salomon et la cité de Dieu*. Ils porteront tout le monde, par leurs paroles et leurs exemples, à sa véritable dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages.

Le Saint-Esprit semble avoir prédit lui-même cette vérité dans le Psaume LVIII^e, dont voici les paroles : *Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ ; convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circumuibunt civitatem...* Le Seigneur règnera dans Jacob et dans toute la terre ; ils se convertiront sur le soir, et ils souffriront la faim comme des chiens dévorants, et ils iront autour de la ville pour trouver de quoi

“ manger.” Cette ville que les hommes trouveront à la fin du monde pour se convertir, et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la très sainte Vierge, qui est appelée par le Saint-Esprit *ville et cité de Dieu*.

C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur. Ceci est si vrai que saint Denys l'Aréopagite nous a laissé par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était bien confirmé, ne lui avait appris le contraire. Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistent plus.

Dieu veut donc révéler et découvrir Marie,

le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : 1^o Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et de ses Évangélistes, de n'être point manifestée.—2^o Parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.—3^o Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.—4^o Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.—5^o Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie ; mais on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu ; il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.—6^o Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce, dans ces der-

niers temps : en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts. — 70 Enfin Marie doit être terrible au démon et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que Satan, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins que jamais, pour perdre les âmes, redoublera tous les jours ses efforts et ses combats ; il suscitera bientôt de nouvelles persécutions, et tendra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il surmonte plus difficilement que les autres.

C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antechrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. Il est à propos de l'expliquer ici pour

la gloire de la très sainte Vierge, le salut de ses enfants et la confusion du démon.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (Genes. III, 5): "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et ta race et la sienne; elle-même t'écrasera la tête, et tu mettras des embûches à son talon."

Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin: c'est entre Marie, sa digne Mère, et le démon; entre les enfants et serviteurs de la sainte Vierge, et les enfants et suppôts de Lucifer, en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites contre Satan est Marie sa sainte Mère; il lui a même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour découvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux impie, qu'il l'appréhende plus, non seulement que tous les Anges et les hommes, mais, en un sens, que Dieu même: ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont limitées; mais c'est: 1o parce que Satan, étant orgueil-

leux, souffre infiniment plus d'être vaincu et puni par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin ; 2o parce que Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent obligés de l'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un seul de ses soupirs pour quelque âme, que les prières de tous les Saints, et une seule de ces menaces contre eux que tous les autres tourments.

Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité ; ce qu'Ève a damné et perdu par désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance. Ève, en obéissant au serpent, a perdu tous ses enfants avec elle, et les lui a livrés ; Marie, s'étant rendue parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa majesté.

Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des *inimitiés*, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la sainte Vierge et la race du démon : c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de Marie et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car

c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Esaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés. Mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande, qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête, où réside son orgueil; elle découvrira toujours sa malice de serpent; elle éventrera ses mines infernales, dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles serviteurs de sa patte cruelle. Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps, où Satan mettra des embûches à son talon, c'est à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants, qu'elle suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et pressés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps; mais, en échange, ils seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du serpent infernal et feront triompher Jésus-Christ.

Enfin, Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai dans la suite. Pour lors, ils verront clairement, autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette Souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien aimés ; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

Mais quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout, et *sicut sagittæ in*

manu potentis, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis.

Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations, et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains.

Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs, *inter medios*

cleros (1), et cependant auront les ailes argentées de la colombe, pour aller, avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera ; et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la charité, qui est l'accomplissement de toute la loi. Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, qui, marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseigneront la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; ils porteront sur le bras épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur cœur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes qui viendront ; mais Marie sera là par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Quand et comment cela sera-t-il ?... Dieu seul le sait :

(1) Ps. LXVII, 1.

c'est à nous de nous taire, de prier, de soupirer et d'attendre (1).

II. Discernement de la vraie dévotion à la sainte Vierge.

Ayant dit jusqu'ici quelque chose de la nécessité que nous avons de la dévotion à la très sainte Vierge, il faut dire maintenant en quoi consiste cette dévotion ; ce que je ferai, Dieu aidant, après que j'aurai présupposé quelques vérités fondamentales, qui donneront jour à cette grande et solide dévotion que je veux découvrir.

Première vérité. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions ; autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ parce que c'est en lui seul qu'habitent toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections ; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle ; parce qu'il est notre unique Maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui

(1) Ps. xxxix, 1.

nous devons dépendre, notre unique Chef auquel nous devons être, notre unique Modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique Médecin qui doit nous guérir, notre unique Pasteur qui doit nous nourrir, notre unique Voie qui doit nous conduire, notre unique Vérité que nous devons croire, notre unique Vie qui doit nous vivifier, et notre unique Tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devons être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus Christ : tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant, et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera, et ne sera propre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'aurons point de damnation à craindre ; ni les Anges des Cieux, ni les hommes de la terre, ni les démons des enfers, ni aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit ; nous rendre par-

faits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle.

Si donc nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable ; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après : cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, l'aimer tendrement, et le servir fidèlement.

Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre Majesté de ce que la plupart des Chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui existe entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce, qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnés en elle, plus parfaitement qu'en tous les Anges et les Bienheureux. Ah ! si l'on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette

admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Marie vous est si intimement unie, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu ; je dis plus, on séparerait plutôt tous les Anges et les Saints de vous, que votre bienheureuse Mère : parce qu'elle vous aime plus ardemment, vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable, de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître ; je ne parle même pas des hérétiques et schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et de votre sainte Église ; mais je parle des Chrétiens catholiques, et même des Docteurs parmi les catholiques, qui, faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces Messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir, parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot

à la sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la sainte Vierge, qu'il y a de grands abus en cette dévotion, et qu'il faut travailler à les détruire, et parler de vous plutôt que de porter les peuples à la dévotion à la sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

On les entend quelquefois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pour l'établir et la persuader, mais pour détruire les abus qu'on en fait ; tandis que ces Messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie. Ils regardent le Rosaire, le Scapulaire, le Chapelet, comme des dévotions propres aux esprits faibles et aux ignorants, sans lesquelles on peut se sauver ; et s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la sainte Vierge, qui récite son Chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le cœur : au lieu du Chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes ; au lieu de la dévotion à la sainte Vierge,

Il lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ.

O mon aimable Jésus, ces gens ont-ils votre esprit ? Vous font-ils plaisir d'en agir de la sorte ? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire ? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre ? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend ? Est-ce qu'elle fait bande à part ? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous ? Est-ce vous déplaire que de vouloir lui plaire ? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour, que de se donner à elle et de l'aimer ? Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et de leurs pratiques, et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous imiterai et suivrai de plus près.

Comme si, jusqu'ici, je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement : *Fac me digne tuam Matrem collaudare*, malgré tous

ses ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les Saints : *Non præsumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit.*.. “ Que celui là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu, qui offense sa sainte Mère.” Pour obtenir de votre miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère, et pour l’inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos véritables amis :

“ Tu es Christus, pater meus sanctus, Deus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tota, portio mea bona, salus mea sempiterna.

“ Christe Jesu, amabilis Domine, cur amavi, quare concupivi omni vita mea quidquam præter et Jesum Deum meum ? Ubi eram quando tecum mente non eram ? Jam ex hoc nunc, omnia desideria mea, incalescite et effluite in Dominum Jesum ; currite, satis hactenus tardastis ; properate quò pergistis ; quærite quem quæritis. Jesu, qui non amat te,

anathema sit ; qui te non amat, amaritudinibus repleatur... O dulcis Jesu, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi. Deus cordis mei et pars mea, Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et vivas tu in me, et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et exerescat in ignem perfectum ; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ meæ ; in die consummationis meæ consummatus inveniar apud te... Amen."

J'ai voulu mettre en latin cette admirable oraison de saint Augustin, afin que les personnes qui entendent le latin la disent tous les jours pour demander l'amour de Jésus, que nous cherchons par la divine Marie (1).

Seconde vérité. Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard, que nous ne

1. On a cru prévenir le désir des fidèles qui ne comprennent pas le latin, en donnant ici une traduction de cette prière :

" Vous êtes, ô Jésus, le Christ du Seigneur, mon père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon roi infiniment grand ; vous êtes mon pasteur charitable, mon unique maître, mon aide plein de bonté, mon bien-aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon prêtre éternel ; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voix droite et sans détour ; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité pure et sans tache, ma paix et ma douceur ; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui, comme ses membres et ses esclaves qu'il a achetés infiniment cher, par le prix de tout son sang. Avant le Baptême nous étions au démon comme ses esclaves ; et le Baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier par ce Dieu-Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que

“ O Jésus-Christ, aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai-je désiré autre chose que vous ? Jésus mon Dieu, où étais-je, quand je ne pensais pas à vous ? Ah ! du moins, à partir de ce moment, que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus ; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez désormais, c'est assez de retard ; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez : cherchez en vérité celui que vous cherchez. O Jésus, anathème à qui ne vous aime pas ! que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume ! O doux Jésus, soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à à votre gloire. Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance, et soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour, et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin ; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase le plus intime de mon être ; qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consommé dans votre amour. Ainsi soit-il.”

nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage. C'est pour la même raison que le Saint-Esprit nous compare : 1o à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner leurs fruits en leur temps ; 2o aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins ; 3o à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait ; 4o à une bonne terre dont Dieu est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte trente, soixante, cent pour un. Jésus-Christ a donné sa malédiction au figuier infructueux, et porté condamnation contre le serviteur inutile qui n'aurait pas fait valoir son talent. Tout cela nous prouve que Jésus-Christ veut recevoir quelques fruits de nos chétives personnes, savoir : nos bonnes œuvres, parce que ces bonnes œuvres lui appartiennent uniquement : *Creati in operibus bonis in Christo Jesu* (1) : "Créés dans les bonnes œuvres en Jésus-Christ." Ces paroles montrent que Jésus-Christ est l'unique principe et doit être l'unique fin de toutes nos bonnes œuvres, et que nous le devons servir, non seulement comme des serviteurs à gages, mais comme des esclaves d'amour. Je m'explique.

Il y a deux manières ici-bas d'appartenir à

1. Epit. aux Eph. II. 10.

un autre et de dépendre de son autorité, savoir : la simple servitude et l'esclavage ; ce qui fait ce que nous appelons un serviteur et un esclave.

Par la servitude commune parmi les Chrétiens, un homme s'engage à en servir un autre pendant un certain temps, moyennant un tel gage ou une telle récompense.

Par l'esclavage, un homme est entièrement dépendant d'un autre pour toute sa vie, et doit servir son maître, sans en prétendre aucun gage ni récompense, comme une de ses bêtes sur laquelle il a droit de vie et de mort.

Il y a trois sortes d'esclavage : un esclavage de nature, un esclavage de contrainte et un esclavage de volonté. Toutes les créatures sont esclaves de Dieu en la première manière : *Domini est terra et plenitudo ejus* 1 ; les démons et les damnés en la seconde ; les Justes et les Saints en la troisième. L'esclavage de volonté est le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur, qui demande le cœur, et qui s'appelle le Dieu du cœur, ou de la volonté amoureuse, parce que, par cet esclavage, on fait choix, par-dessus toutes choses, de Dieu et de son service, quand même la nature n'y obligerait pas.

Il y a une totale différence entre un serviteur et un esclave. 1^o Un serviteur ne donne pas

1. Ps. xxiii, 1

tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, et tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par soi-même; mais l'esclave se donne tout entier, avec tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir, sans aucune exception. 2^o Le serviteur exige des gages pour les services qu'il rend à son maître mais l'esclave n'en peut rien exiger, quelque assiduité, quelque industrie quelque force qu'il ait à travailler. 3^o Le serviteur peut quitter son maître quand il voudra, ou au moins quand le temps de son service sera expiré; mais l'esclave n'est pas en droit de quitter son maître quand il voudra. 4^o Le maître du serviteur n'a sur lui aucun droit de vie et de mort, en sorte que s'il le tuait comme une de ses bêtes de charge, il commettrait un homicide injuste; mais le maître de l'esclave a, par les lois, droit de vie et de mort sur lui, en sorte qu'il peut le vendre à qui il voudra, ou le tuer, comme, sans comparaison il ferait de son cheval. 5^o Enfin, le serviteur n'est que pour un temps au service d'un maître, et l'esclave, pour toujours.

Il n'y a rien parmi les hommes qui nous fasse plus appartenir à un autre que l'esclavage; il n'y a rien aussi parmi les Chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre

amour : *Forman servi accipiens* (1), et de la sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi* (2). Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Écriture sainte *servi Christi* ; ce mot de *servus*, selon la remarque très juste qu'a faite un grand homme, ne signifiait autrefois qu'un esclave, parce qu'il n'y avait point encore de serviteurs comme ceux d'aujourd'hui, les maîtres n'étant servis que par des esclaves ou affranchis : ce que le Catéchisme du saint Concile de Trente, pour ne laisser aucun doute que nous sommes esclaves de Jésus-Christ, exprime par un terme qui n'est point équivoque, en nous appelant *mancipia Christi*, "esclaves de Jésus-Christ".

Cela posé, je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le servir, non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves d'amour, qui, par l'effet d'une grande charité, se donnent à lui et s'engagent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. Avant le Baptême, nous étions esclaves du démon : le Baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ : ou il faut que les Chrétiens soient esclaves du

1. Epit. aux Philip. II, 7.

2. Epit. aux Galat. I, 10, et ailleurs.

démon, ou qu'ils soient esclaves de Jésus-Christ.

Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la sainte Vierge. Jésus-Christ, l'ayant choisie pour la compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au Ciel et sur la terre, lui a donné par grâce, relativement à sa Majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature : *Quidquid Deo convenit per naturam, Mariæ convenit per gratiam...* "Tout ce qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce " disent les Saints : en sorte que, selon eux, n'ayant tous deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.

On peut donc, suivant les sentiments des Saints et de plusieurs grands hommes, se dire et se faire l'esclave de la très sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement l'esclave de Jésus-Christ. La sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous ; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui. Marie n'est pas comme les autres créatures, lesquelles, si nous nous y attachions pourraient plutôt nous éloigner de Dieu que nous en approcher ; la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils ; et la plus forte

inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte mère ; et c'est lui faire honneur et plaisir que d'en agir ainsi, comme ce serait faire honneur et plaisir à un roi, si, pour devenir plus parfaitement son sujet et son esclave, on se faisait esclave de la reine. C'est pourquoi les saints Pères et saint Bonaventure après eux, disent que la sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre-Seigneur : *Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam.*

De plus, si, comme j'ai dit, la sainte Vierge est la reine et souveraine du Ciel et de la terre : *Imperio Dei omnia subjiciuntur et Virgo ; ecce imperio Virginis omnia subjiciuntur et Deus*, disent saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, n'a-t-elle pas autant de sujets et d'esclaves qu'il y a de créatures ? Mais n'est-il pas raisonnable que, parmi tant d'esclaves de contrainte, il y en ait d'amour, qui, de plein gré, choisissent, en qualité d'esclaves, Marie pour leur Souveraine ? Quoi ! les hommes et les démons auraient leurs esclaves volontaires, et Marie n'en aurait point ? Quoi ! un roi tiendra à honneur que la reine, sa compagne, ait des esclaves sur qui elle ait droit de vie et de mort, parce que l'honneur et la puissance de l'un est l'honneur et la puissance de l'autre ; et l'on pourrait croire que Notre-Seigneur, qui, comme le

meilleur de tous les fils, a fait part de toute sa puissance à sa sainte Mère, trouve mauvais qu'elle ait des esclaves ? A-t-il moins de respect et d'amour pour sa Mère que Assuérus pour Esther, et que Salomon pour Bethsabée ? Qui oserait le dire et même le penser ?

Mais où est-ce que ma plume me conduit ? Pourquoi m'arrêter ici à prouver une chose si visible ? Si l'on ne veut pas qu'on se dise esclave de la sainte Vierge, qu'importe ! Qu'on se fasse et qu'on se dise esclave de Jésus-Christ, c'est l'être de la sainte Vierge, puisque Jésus est le fruit et la gloire de Marie. C'est ce qu'on fait parfaitement par la dévotion dont nous parlerons dans la suite.

Troisième vérité. Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fonds qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans un tonneau dont l'intérieur est gâté par un autre vin qu'on y a mis, l'eau claire et le bon vin sont gâtés et en prennent aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaisseau de notre âme, gâtée par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées célestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fonds que le péché a laissés en nous ; nos actions, celles même des vertus les

plus sublimes s'en ressentent. Il est donc d'une très grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous : autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur, et hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

Pour nous vider de nous-mêmes, il faut : 1^o bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fonds, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre corruption, et ont laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps de péché, conçus dans le péché, nourris dans le péché et capables de tout péché, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en jour, et qui n'engendrent que de la vermine et de la corruption.

Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair : *Toute chair ayant corrompu sa voie.* (1) Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le cœur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que les paons, plus attachés à la terre que les crapauds, plus vilains que des boues, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des pourceaux, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fonds que le néant et le péché, et ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme ; que celui qui aimerait son âme la perdrait, et que celui qui la haïrait la sauverait (2) ? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas de commandements sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine ; rien de si digne

(1) Genèse vi, 12.

(2) S. Jean, XII, 25.

d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

2^o Pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens de notre corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : *Quotidie morior* (1). Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul et ne produit point de fruit qui soit bon : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet* (1). Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles ; toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire ; qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à

1. S. Jean, XII. 24.

elles-mêmes, dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

3° Il faut choisir, parmi toutes les dévotions à la très sainte Vierge, celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante ; car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu de frais et avec facilité des opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles, se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait.

La pratique que je veux découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des Chrétiens, connu de peu de dévots, pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

Quatrième vérité. Il est plus parfait, parce qu'il est plus humble, de ne pas approcher de Dieu par nous-mêmes, sans prendre un médiateur. Notre fonds, comme je viens de le montrer, étant si corrompu, si nous nous appuyons sur nos propres travaux, industries,

préparations, pour arriver à Dieu et lui plaire, il est certain que toutes nos justices seront souillées, ou de peu de poids devant Dieu, pour l'engager à s'unir à nous et à nous exaucer. Aussi ce n'est pas sans raison que Dieu nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté : il a vu notre indignité et incapacité ; il a eu pitié de nous, et, pour nous donner accès à ses miséricordes, il nous a pourvus d'intercesseurs puissants auprès de sa grandeur : en sorte que négliger ces médiateurs, et s'approcher directement de sa sainteté sans aucune recommandation, c'est manquer d'humilité, c'est manquer de respect envers un Dieu si haut et si saint ; c'est faire moins de cas de ce Roi des rois qu'on ne ferait d'un roi ou d'un prince de la terre, duquel nous ne voudrions pas approcher sans quelque ami qui parlât pour nous.

Notre-Seigneur est notre avocat et notre médiateur de rédemption auprès de Dieu le Père ; c'est par lui que nous devons prier avec toute l'Église triomphante et militante ; c'est par lui que nous avons accès auprès de sa Majesté, et nous ne devons jamais paraître devant lui qu'appuyés et revêtus de ses mérites, comme le petit Jacob de peaux de chevreaux devant son père Isaac, pour recevoir sa bénédiction.

Mais n'avons-nous point besoin d'un média-

lui plaire,
ces seront
ant Dieu,
et à nous
raison que
auprès de
é et incap-
pour nous
il nous a
auprès de
ces média-
e sa sainteté
est manquer
pect envers
re moins de
ait d'un roi
quel nous ne
quelque ami

at et notre
de Dieu le
avons prier
militante ;
s auprès de
mais paraître
tus de ses
e peaux de
pour rece-
d'un média-

teur auprès du Médiateur même ? Notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui, et par nous-mêmes ? N'est-il pas Dieu, en toutes choses égal à son Père, et par conséquent le Saint des saints, aussi digne de respect que son Père ? Si, par sa charité infinie, il s'est fait notre caution et notre médiateur auprès de Dieu, son Père, pour l'apaiser et lui payer ce que nous lui devons faut-il pour cela que nous ayons moins de respect et de crainte pour sa majesté et sa sainteté ?

Disons donc hardiment, avec saint Bernard, que nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et que la divine Marie est celle qui est la plus capable de remplir cet office charitable ; c'est par elle que Jésus-Christ est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui. Si nous craignons d'aller directement à Jésus-Christ notre Dieu, par crainte de sa grandeur infinie, ou à cause de notre bassesse et de nos péchés, implorons hardiment l'aide et l'intercession de Marie notre Mère : elle est bonne, elle est tendre ; il n'y a rien en elle d'austère ni de rebutant, rien de trop sublime et de trop brillant ; en la voyant, nous voyons notre pure nature. Elle n'est pas le soleil, qui, par la vivacité de ses rayons, pourrait nous éblouir à cause de notre faiblesse ; mais elle est belle et douce comme la lune, qui reçoit sa lumière du soleil et la

tempère pour la rendre conforme à notre petite portée ; elle est si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui réclament son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient ; car, comme disent les Saints, on n'a jamais ouï dire, depuis que le monde est monde, que personne ait eu recours à la sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes ; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier : aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit ; il est toujours amoureusement vaincu par les entrailles et les prières de sa très chère Mère.

Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure : en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. Or, par la dévotion que j'indiquerai ci-après, c'est l'ordre qu'on garde parfaitement.

Cinquième vérité. Il est très difficile, vu notre faiblesse et fragilité, que nous conservions en nous les grâces et les trésors que nous avons reçus de Dieu : 1^o parce que nous avons ce

trésor, qui vaut mieux que le ciel et la terre, dans des vases fragiles : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (1) ; dans un corps corruptible, dans une âme faible et inconstante, qu'un rien trouble et abat ; 2^o parce que les démons, qui sont de fins larrons, veulent nous surprendre à l'imprévu pour nous voler et nous dévaliser : ils épient jour et nuit le moment favorable ; pour cela, ils tournent incessamment pour nous dévorer, et nous enlever en un moment, par un péché, tout ce que nous avons pu gagner de grâces et de mérites en plusieurs années. Leur malice, leur expérience, leurs ruses et leur nombre doivent nous faire infiniment craindre ce malheur, vu que des personnes plus remplies de grâces, plus riches en vertus, plus fondées en expérience et plus élevées en sainteté, ont été surprises, volées et pillées malheureusement. Ah ! combien a-t-on vu de cédres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où est venu cet étrange changement ! Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus plus forts et plus puissants qu'ils n'étaient, plus capables de garder leurs trésors ; ils se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes ; ils ont cru leur mai-

1. I. Cor. iv, 7.

son assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce, et c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes quoiqu'il semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu, que le Seigneur très juste a permis qu'ils aient été volés, en les abandonnant à eux-mêmes. Hélas ! s'ils avaient connu la dévotion admirable que je montrerai dans la suite, ils auraient confié leur trésor à la Vierge puissante et fidèle, qui le leur aurait gardé comme son bien propre, et même s'en serait fait un devoir de justice. 3^o Il est difficile de persévérer dans la grâce à cause de la corruption étrange du monde. Le monde est maintenant si corrompu, qu'il est comme nécessaire que les cœurs religieux en soient souillés, sinon par sa boue, du moins par sa poussière : en sorte que c'est une espèce de miracle quand une personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans en être entraînée, au milieu de cette mer orageuse, sans en être submergée, ou pillée par les pirates et corsaires, au milieu de cet air empesté, sans en être endommagée ; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles qui la servent de la belle manière.

Ces cinq vérités présupposées, il faut maintenant faire plus que jamais un bon choix de la vraie dévotion à la très sainte Vierge : car

il y en a de fausses qu'il est facile de prendre pour de véritables. Le démon, comme un faux monayeur et un trompeur fin et expérimenté, a déjà abusé et damné tant d'âmes par une fausse dévotion, même à la très sainte Vierge, qu'il se sert tous les jours de son expérience diabolique pour en damner beaucoup d'autres, en les endormant dans le péché, sous prétexte de quelques prières mal dites et de quelques pratiques extérieures qu'il leur inspire. Comme un faux monayeur ne contrefait ordinairement que l'or et l'argent et fort rarement les autres métaux, parce qu'ils n'en valent pas la peine, ainsi l'esprit malin ne contrefait pas autant les autres dévotions que celles de Jésus et de Marie, la dévotion à la sainte Communion et à la sainte Vierge, parce qu'elles sont, parmi les autres dévotions, ce que sont l'or et l'argent parmi les métaux.

Il est donc très important d'abord de connaître : 1^o les fausses dévotions à la sainte Vierge pour les éviter ; 2^o la véritable pour l'embrasser. Ensuite, parmi tant de pratiques différentes de la vraie dévotion à la sainte Vierge, j'expliquerai plus en détail, dans la seconde partie de cet écrit, quelle est la plus parfaite, la plus agréable à Marie, la plus glorieuse à Dieu, et la plus sanctifiante pour nous, afin de nous y attacher.

1^o *Des fausses dévotions à la sainte Vierge.*

Je trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la sainte Vierge, savoir : 1^o les dévots *critiques* ; 2^o les dévots *scrupuleux* ; 3^o les dévots *extérieurs* ; 4^o les dévots *présomptueux* ; 5^o les dévots *inconstants* ; 6^o les dévots *hypocrites* ; 7^o les dévots *intéressés*.

Les dévots *critiques* sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de piété que les gens simples rendent simplement et saintement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie. / Ils révoquent en doute tous les miracles et l'histoire rapportés par des auteurs dignes de foi, ou tirés des chroniques des Ordres religieux, qui témoignent des miséricordes et de la puissance de la très sainte Vierge. Ils ne sauraient voir qu'avec peine des gens simples et humbles, à genoux devant un autel ou image de la sainte Vierge quelquefois dans le coin d'une rue, pour y prier Dieu ; et ils les accusant même d'idolâtrie, comme s'ils adoraient le bois ou la pierre ; ils disent que, pour eux, ils n'aiment point ces dévotions extérieures, et qu'ils n'ont pas

l'esprit si faible que d'ajouter foi à tant de contes et d'histoires qu'on débite de la sainte Vierge. Quand on leur rapporte les louanges admirables que les saints Pères lui donnent, ou ils répondent qu'ils ont parlé en orateurs, par exagération, ou ils donnent une mauvaise explication à leurs paroles. Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre; ils font un tort infini à la dévotion à la très sainte Vierge, et en éloignent les peuples d'une manière déplorable, sous prétexte d'en détruire les abus.

Les dévots *scrupuleux* sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre. Ils ne sauraient souffrir qu'on donne à la sainte Vierge des louanges très justes, que lui ont données les saints Pères; ils ne souffrent qu'avec peine qu'il y ait plus de monde devant un autel de Marie que devant le Saint-Sacrement, comme si l'un était contraire à l'autre; comme si ceux qui prient la sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle! Ils ne veulent pas qu'on parle si souvent de cette auguste Souveraine, qu'on s'adresse si souvent à elle. Voici quelques sentences qui leur sont ordinaires: À quoi bon tant de chapelets, tant de confréries et de dévotions extérieures à la sainte Vierge? Il y a en cela bien de l'ignorance! C'est faire une momerie

de notre religion. Parlez-moi de ceux qui sont dévots à Jésus-Christ (ils le nomment souvent sans se découvrir, je le dis par parenthèse) : il faut recourir à Jésus-Christ, il est notre unique Médiateur ; il faut prêcher Jésus-Christ, voilà le solide ! Ce qu'ils disent est vrai dans un sens, mais devient par rapport à l'application qu'ils en font, pour empêcher la dévotion à la très sainte Vierge, très dangereux, et un fin piège du malin, sous prétexte d'un plus grand bien ; car jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus sa très sainte Mère, puisqu'on n'honore Marie qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ ; puisqu'on ne va à Marie que comme à la voie pour trouver le terme où l'on va, qui est Jésus.

La sainte Eglise, avec le Saint-Esprit, bénit la sainte Vierge la première, et Jésus-Christ le second : *benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus*. Non pas que la sainte Vierge soit plus que Jésus-Christ ou égale à lui : ce serait une hérésie intolérable ; mais c'est que, pour bénir plus parfaitement Jésus-Christ, il faut auparavant bénir Marie. Disons donc avec tous les vrais dévots de la sainte Vierge, contre ces faux dévots scrupuleux : *O Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni*.

Les dévots *extérieurs* sont des personnes qui font consister en des pratiques extérieures toute leur piété envers Marie ; qui ne goûtent que l'extérieur de la dévotion à la très sainte Vierge, parce qu'ils n'ont point d'esprit intérieur ; qui diront force chapelets à la hâte, entendront plusieurs messes sans attention, iront aux processions sans dévotion, se mettront de toutes les confréries sans amender leur vie, sans faire violence à leurs passions, et sans imiter les vertus de cette Vierge très sainte. Ils n'aiment que le sensible de la dévotion, sans en goûter le solide ; s'ils n'ont pas des sensibilités dans leurs pratiques, ils croient qu'ils ne font plus rien, ils se détraquent, ils laissent tout là, ou ils font tout à bâtons rompus. Le monde est plein de ces sortes de dévots extérieurs, et il n'y pas de gens plus critiques des personnes d'oraison qui s'appliquent à l'intérieur, comme à l'essentiel, sans mépriser l'extérieur de modestie qui accompagne toujours la vraie dévotion. /

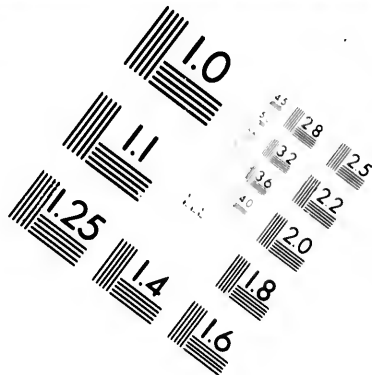
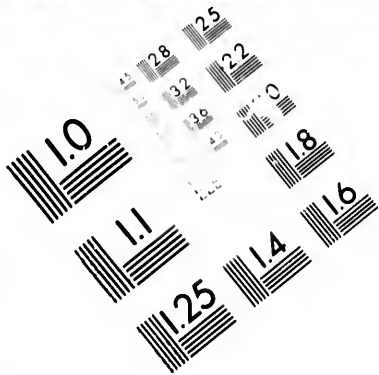
Les dévots *présomptueux* sont des pécheurs abandonnés à leurs passions, ou des amateurs du monde, qui, sous le beau nom de chrétiens et de dévots à la sainte Vierge, cachent ou l'orgueil, ou l'avarice, ou l'impureté, ou l'ivrognerie, ou la colère, ou le jurement, ou la médisance, ou l'injustice, etc. ; qui dorment en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se

faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'ils sont dévots à la sainte Vierge ; qui se promettent que Dieu leur pardonnera ; qu'ils ne mourront pas sans confession, et qu'ils ne seront pas damnés, parce qu'ils disent leur chapelet, parce qu'ils jeûnent le samedi, parce qu'ils sont de la confrérie du saint Rosaire ou du Scapulaire, ou de ses autres congrégations ; parce qu'ils portent le petit habit ou la petite chaîne de la sainte Vierge, etc. Quand on leur dit que leur dévotion n'est qu'une illusion du démon et qu'une présomption pernicieuse capable de les perdre, ils ne le veulent pas croire ; ils disent que Dieu est bon et miséricordieux ; qu'il ne nous a pas faits pour nous damner ; qu'il n'y a homme qui ne pèche ; qu'ils ne mourront sans confession ; qu'un bon *peccavi*, à la mort, suffit ; qu'ils sont dévots à la sainte Vierge ; qu'ils portent le scapulaire ; qu'ils disent tous les jours, sans reproche et sans vanité, sept *Pater* et sept *Ave* en son honneur ; qu'ils disent même quelquefois le chapelet et l'office de la sainte Vierge ; qu'ils jeûnent, etc. Pour confirmer ce qu'ils disent et s'aveugler davantage, ils rapportent quelques histoires qu'ils ont entendues ou lues en des livres, vraies ou fausses, n'importe, qui font foi que des personnes mortes en péché mortel, sans confession, parce qu'elles avaient, pendant leur vie, dit

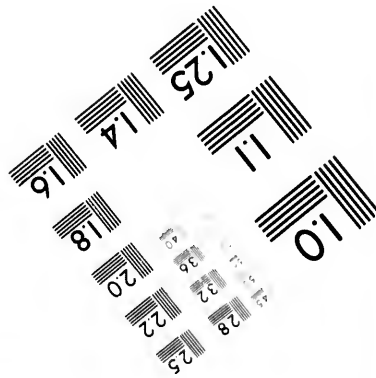
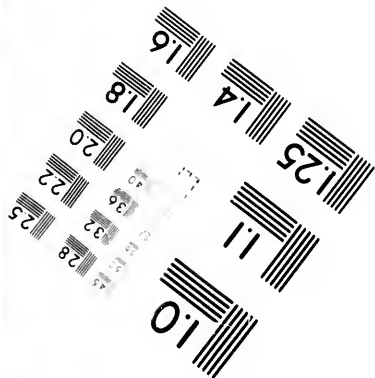
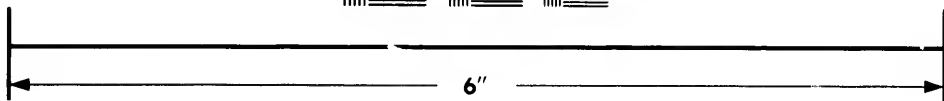
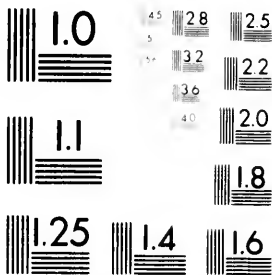
quelques prières ou fait quelques pratiques de dévotion à la sainte Vierge, ou ont été ressuscitées pour se confesser, ou leur âme a demeuré miraculeusement dans leur corps jusqu'à la confession, ou, par la miséricorde de la sainte Vierge, ont obtenu de Dieu, à la mort, la contrition et le pardon de leurs péchés, et par là ont été sauvées, et qu'ainsi ils espèrent la même chose. Rien n'est si damnable, dans le christianisme, que cette présomption diabolique : car peut-on dire avec vérité qu'on aime et qu'on honore la sainte Vierge, lorsque, par ses péchés, on perce, on crucifie et outrage impitoyablement Jésus-Christ son Fils ? Si Marie se faisait une loi de sauver par sa miséricorde ces sortes de gens, elle autoriserait le crime, elle aiderait à crucifier, à outrager son divin Fils ; qui l'oserait jamais penser ?

Je dis qu'abuser ainsi de la dévotion à la sainte Vierge, qui, après la dévotion à Notre-Seigneur au très saint Sacrement, est la plus sainte et la plus solide, c'est commettre un horrible sacrilège, le plus grand et le moins pardonnable, après celui de la communion indigne.

J'avoue que, pour être vraiment dévot à la sainte Vierge, il n'est pas absolument nécessaire d'être si saint qu'on évite tout péché, quoique ce fût à souhaiter ; mais il faut du moins (qu'on remarque bien ce que je vais dire) :



**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
32 22
20
9

10

1° être dans une résolution sincère d'éviter au moins tout péché mortel, qui outrage la mère aussi bien que le fils ; 2° se faire violence pour éviter le péché ; 3° se mettre des confréries, réciter le chapelet, le saint rosaire ou autres prières, jeûner le samedi, etc. Tout cela est merveilleusement utile à la conversion d'un pécheur, même endurci ; et si mon lecteur est tel, quand il aurait un pied dans l'abîme, je le lui conseille, mais à condition qu'il ne pratiquera ces bonnes œuvres que dans l'intention d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la grâce de la contrition et du pardon de ses péchés et la force de vaincre ses mauvaises habitudes, et non pour demeurer paisiblement dans l'état du péché, contre les remords de sa conscience, l'exemple de Jésus-Christ et des Saints, et les maximes du saint Évangile.

Les dévots *inconstants* sont ceux qui sont dévots à la sainte Vierge par intervalles et par boutades : tantôt ils sont fervents et tantôt tièdes, tantôt ils paraissent prêts à tout faire pour son service, et, peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils embrasseront d'abord toutes les dévotions à la sainte Vierge ; ils se mettront dans toutes ses confréries, mais ils n'en pratiquent point les règles avec fidélité ; ils changent comme la lune, et Marie les met sous ses pieds, avec le croissant, parce qu'ils sont

changeants et indignes d'être comptés parmi les serviteurs de cette Vierge fidèle, qui ont la fidélité et la constance pour partage. Il vaut mieux ne pas se charger de tant de prières et pratiques de dévotion, et en faire peu avec amour et fidélité, malgré le monde, malgré le démon et la chair.

Il y a encore de faux dévots à la sainte Vierge, qui sont les dévots *hypocrites*, qui couvrent leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle, afin de passer aux yeux des hommes pour ce qu'ils ne sont pas.

Il y a enfin des dévots *intéressés*, qui ne recourent à la sainte Vierge que pour gagner quelque procès, pour éviter quelque péril, pour guérir d'une maladie, ou pour quelque autre besoin de cette sorte, sans quoi ils l'oublieraient ; et les uns et les autres sont de faux dévots, qui ne sont point de mise devant Dieu et sa sainte Mère.

Prenons donc bien garde d'être du nombre des dévots *critiques*, qui ne croient rien et critiquent tout ; des dévots *scrupuleux*, qui craignent d'être trop dévots à la sainte Vierge, par respect pour Jésus-Christ ; des dévots *extérieurs*, qui font consister toute leur dévotion en des pratiques extérieures ; des dévots *présomptueux*, qui, sous prétexte de leur fausse dévotion à la sainte Vierge, croupissent dans

leurs péchés ; les dévots *inconstants*, qui, par légèreté, changent leurs pratiques de dévotion, ou les quittent tout à fait à la moindre tentation ; des dévots *hypocrites*, qui se mettent des confréries et portent les livrées de la sainte Vierge afin de passer pour bons ; et enfin des dévots *intéressés*, qui n'ont recours à la sainte Vierge que pour être délivrés des maux du corps ou obtenir des biens temporels.

2° *De la vraie dévotion à la sainte Vierge.*
Ses caractères.

Après avoir découvert et condamné les fausses dévotions à la sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la véritable, qui est : 1° *intérieure*, 2° *tendre*, 3° *sainte*, 4° *constante*, 5° *désintéressée*.

1° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *intérieure*, c'est-à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur ; elle vient de l'estime qu'on fait de la sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs, et de l'amour qu'on lui porte.

2° Elle est *tendre*, c'est-à-dire pleine de confiance en la très sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; qu'elle implore l'aide de sa bonne Mère en tous temps, en tous lieux

et en toutes choses : dans ses doutes pour en être éclaircie ; dans ses égarements, pour en être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être encouragée ; dans ses scrupules, pour en être délivrée ; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour en être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ.

3° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et à imiter, de la très sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa pureté incomparable, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur angélique et sa sagesse divine. Ce sont les dix principales vertus de la très sainte Vierge.

4° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *constante* ; elle affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion ; elle la rend courageuse pour s'opposer au monde, dans ses modes et ses maximes ; à la chair, dans ses appétits et ses passions, et au diable, dans ses tentations ;

en sorte qu'une personne vraiment dévote à la sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse ni craintive. Ce n'est pas qu'elle ne tombe et qu'elle ne change quelquefois, dans sa sensibilité et sa dévotion ; mais si elle tombe, elle se relève en tendant la main à sa bonne Mère ; si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine : car le juste et le dévot fidèle de Marie vit de la foi de Jésus et de Marie, et non des sentiments de la nature.

5^o Enfin, la vraie dévotion à la sainte Vierge est *désintéressée*, c'est-à-dire qu'elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul, dans sa sainte Mère. Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel, ni corporel, ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle ; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère d'elle, mais parce qu'elle est aimable. C'est pourquoi il l'aime et la sert aussi fidèlement dans les dégoûts et sécheresses, que dans les douceurs et ferveurs sensibles ; il l'aime autant sur le Calvaire qu'aux noces de Cana. Oh ! qu'un tel dévot à la sainte Vierge, qui ne se recherche en rien dans les services qu'il lui rend, est agréable et précieux aux yeux de Dieu et de sa sainte Mère !

Mais qu'il est rare maintenant ! C'est afin qu'il ne soit plus si rare que j'ai entrepris d'écrire sur le papier ce que j'ai enseigné en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années.


J'ai déjà dit beaucoup de choses de la très sainte Vierge ; mais j'en ai encore plus à dire, et j'en omettrai encore infiniment plus, soit par ignorance, insuffisance, soit par défaut de temps, dans le dessein que j'ai de former un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ.

Oh ! que ma peine serait bien employée, si ce petit écrit, tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie, et non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, lui découvrirait et inspirait, par la grâce du Saint-Esprit, l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la très sainte Vierge, que je vais décrire présentement ! Si je savais que mon sang criminel pût servir à faire entrer dans le cœur les vérités que j'écris en l'honneur de ma chère Mère et souveraine Maîtresse, dont je suis le dernier des enfants et des esclaves, au lieu d'encre, je m'en servirais pour former ces caractères, dans l'espérance que j'ai de trouver de bonnes âmes qui, par leur fidélité à la pratique que j'enseigne, dédommageront ma chère Mère et Maîtresse des pertes qu'elle a faites par mon

ingratitude et mes infidélités. Je me sens plus que jamais animé à croire et à espérer tout ce que j'ai profondément gravé dans le cœur, et que je demande à Dieu depuis bien des années, savoir : que tôt ou tard la très sainte Vierge, aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que, par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, régnera plus que jamais dans les cœurs.

Je prévois bien des bêtes frémissantes, qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point ; ils attaqueront même et persécuteront ceux et celles qui le liront et réduiront en pratique. Mais n'importe ! mais tant mieux ! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand succès, c'est-à-dire un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le démon et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais ! *Qui legit, intelligat* (1). *Qui potest capere, capiat* (2).

(1) S. Matth. xxiv, 15. — 2. Ibid. xix, 12.



DEUXIÈME PARTIE

DE LA DÉVOTION LA PLUS EXCELLENTE

À LA SAINTE VIERGE,

OU PARFAITE CONSÉCRATION À JÉSUS PAR MARIE



Il y a plusieurs pratiques intérieures de la vraie dévotion à la très sainte Vierge ; voici les principales en abrégé :

1^o L'honorer comme la digne Mère de Dieu, du culte d'hyperdulie, c'est-à-dire l'estimer et l'honorer par-dessus tous les autres Saints, comme le chef-d'œuvre de la grâce et la première après Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; 2^o méditer ses vertus, ses privilèges et ses actions ; 3^o contempler ses grandeurs ; 4^o lui faire des actes d'amour, de louanges et de reconnaissance ; 5^o l'invoquer cordialement ; 6^o s'offrir et s'unir à elle ; 7^o faire ses actions en vue de lui plaire ; 8^o commencer, continuer et finir toutes ses actions par elle, en elle, avec elle et pour elle, afin de les faire par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin. Nous expliquerons plus loin cette dernière pratique.

La vraie dévotion à la sainte Vierge a aussi plusieurs pratiques extérieures dont voici les principales : 1^o s'enrôler dans ses confréries et ses congrégations ; 2^o entrer dans les Ordres religieux institués sous son nom ; 3^o publier ses louanges ; 4^o faire en son honneur des aumônes, jeûnes et mortifications d'esprit ou de corps ; 5^o porter sur soi ses livrées, comme le saint rosaire, ou le chapelet, le scapulaire ou la chaînette ; 6^o réciter avec attention, dévotion et modestie le saint rosaire, composé de quinze dizaines d'*Ave Maria* en l'honneur des quinze principaux mystères de Jésus-Christ ; ou le chapelet de cinq dizaines, qui est le tiers du rosaire, en l'honneur des cinq mystères joyeux, qui sont : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, la Purification et le Recouvrement de Jésus-Christ au temple ; ou des cinq mystères douloureux, qui sont : l'Agonie de Jésus-Christ au jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son Portement de Croix et son Crucifiement ; ou des cinq mystères glorieux qui sont : la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Descente du Saint-Esprit ou la Pentecôte, l'Assomption de la sainte Vierge en corps et en âme dans le Ciel et son Couronnement par les trois personnes de la très sainte Trinité. On peut dire aussi un chapelet de six ou sept dizaines, en l'honneur des années qu'on croit

que la sainte Vierge a vécu sur la terre ; ou la petite couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave*, en l'honneur de sa couronne de douze étoiles ou privilèges ; ou l'Office de la sainte Vierge, si universellement reçu et récité dans l'Eglise ; ou le petit Psautier de la sainte Vierge, que saint Bonaventure a fait en son honneur, et qui est si tendre et si dévot, qu'on ne peut le reciter sans être attendri ; ou quatorze *Pater* et *Ave*, en l'honneur de ses quatorze allégresses ; ou quelques autres prières, hymnes et cantiques de l'Eglise, comme le *Salve Regina*, l'*Alma*, l'*Ave Regina Cælorum*, ou le *Regina Cæli*, selon les différents temps ; ou l'*Ave, maris Stella*, *O gloriosa Domino*, ou le *Magnificat*, ou quelques autres pratiques de dévotion, dont les livres sont pleins ; chanter et faire chanter en son honneur des cantiques spirituels ; 8^o lui faire un certain nombre de genuflexions ou révérences, en lui disant, par exemple, tous les matins, soixante ou cent fois, *Ave, Maria, Virgo fidelis*, pour obtenir, par son entremise, d'être fidèle aux grâces de Dieu pendant la journée ; et le soir : *Ave, Maria, Mater misericordiæ*, pour demander pardon à Dieu, par elle, des péchés que l'on a commis pendant le jour ; 9^o avoir soin de ses confréries, orner ses autels, couronner et embellir ses statues ; 10^o porter ou faire porter ses images

en procession, et en porter une sur soi, comme une arme puissante contre le démon ; 11^o faire faire ses images ou son nom, et les placer ou dans les églises, ou dans les maisons, ou sur les portes et entrées des villes, des églises et des maisons ; 12^o se consacrer à elle d'une manière spéciale et solennelle.

Il y a une quantité d'autres pratiques de la vraie dévotion envers la très sainte Vierge, que le Saint-Esprit a inspirées aux saintes âmes, et qui sont très sanctifiantes ; on les pourra lire plus au long dans *Le Paradis ouvert à Philagie*, composé par le Révérend Père Paul Barry, de la Compagnie de Jésus, où il a recueilli un grand nombre de dévotions que les Saints ont pratiquées en l'honneur de la très sainte Vierge, lesquelles dévotions servent merveilleusement à sanctifier les âmes, pourvu qu'elles soient faites comme il faut, c'est-à-dire : 1^o avec une bonne et droite intention de plaire à Dieu seul, de s'unir à Jésus-Christ, comme à sa fin dernière, et d'édifier le prochain ; 2^o avec attention, sans distraction volontaire ; 3^o avec piété, sans empressement ni négligence ; 4^o avec modestie et composition de corps respectueuse et édifiante.

Après tout, je proteste hautement qu'ayant lu presque tous les livres qui traitent de la dévotion à la Mère de Dieu, et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants

personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu ni appris de pratique envers la sainte Vierge semblable à celle que je vais dire qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu, qui la vide plus d'elle-même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce, et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus facilement à Jésus-Christ, et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain.

Comme l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas également comprise de tout le monde : quelques-uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ne passeront pas outre, et ce sera le plus grand nombre ; quelques-uns, en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais ils n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce qui montera au second ? Qui parviendra jusqu'au troisième ? Enfin, quel est celui qui y sera par état ? Celui-là seul à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret ; l'âme bien fidèle qu'il y conduira lui-même, pour avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le Ciel.

1. En quoi consiste la parfaite Consécration à Jésus par Marie.

Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans contredit celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à ce parfait Modèle de toute sainteté : or, Marie étant de toutes créatures la plus conforme à Jésus-Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à notre Seigneur est la dévotion à la très sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ ; c'est pourquoi la plus parfaite consécration à Jésus-Christ ; n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesse du saint Baptême.

Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la très sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. Il faut lui donner : 1^o notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2^o notre âme avec toutes ses puissances ; 3^o nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir ; 4^o nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus, et nos bonnes œuvres

passées, présentes et futures : en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de notre offrande et de nos services, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Ici, il faut remarquer qu'il y a deux choses dans les bonnes œuvres que nous faisons, savoir : la satisfaction et le mérite, autrement, la valeur satisfactoire ou impétratoire, et la valeur méritoire. La valeur satisfactoire ou impétratoire d'une bonne œuvre, c'est une bonne action en tant qu'elle satisfait à la peine due au péché, ou qu'elle obtient quelque nouvelle grâce ; la valeur méritoire, ou le mérite, est une bonne action en tant qu'elle mérite la grâce et la gloire éternelle. Or, dans cette consécration de nous-mêmes à la très sainte Vierge, nous lui donnons toute la valeur satisfactoire, impétratoire et méritoire, autrement, les satisfactions et les mérites de toutes nos

bonnes œuvres ; nous lui donnons nos mérites, nos grâces et nos vertus, non pas pour les communiquer à d'autres (car nos mérites, grâces et vertus sont, à proprement parler incommunicables ; et il n'y a eu que Jésus-Christ qui, en se faisant notre caution auprès de son Père, nous ait pu communiquer ses mérites), mais pour nous les conserver, augmenter et embellir, comme nous dirons plus loin ; nous lui donnons nos satisfactions pour les communiquer à qui bon lui semblera, et pour la plus grande gloire de Dieu.

Il suit de là que : 1^o par cette dévotion on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner, et beaucoup plus que par les autres dévotions, où on lui donne ou une partie de son temps, ou une partie de ses bonnes œuvres, ou une partie de ses satisfactions et mortifications. Ici tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens inférieurs, et des satisfactions qu'on gagne par ses bonnes œuvres, de jour en jour : ce qu'on ne fait même dans aucun Ordre religieux. Dans les Ordres religieux, on donne à Dieu les biens de fortune par le vœu de pauvreté, les biens du corps par le vœu de chasteté, la propre volonté par le vœu d'obéissance, et quelquefois la liberté du corps par le vœu de clôture ; mais on ne lui

donne pas la liberté ou le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses bonnes œuvres, et on ne se dépouille pas autant qu'on peut de ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et ses satisfactions.

2° Une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions ; tout ce qu'elle souffre, tout ce qu'elle pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils, et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent, et où l'on pourra être pour l'avenir : par exemple, aux obligations d'un prêtre qui, par office et autrement, doit appliquer la valeur satisfactoire et impétratoire de la sainte Messe à un particulier ; car on ne fait cette offrande que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état.

3° On se consacre tout ensemble à la très sainte Vierge et à Jésus-Christ : à la très sainte Vierge comme un moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui ; et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous

sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu.

J'ai dit que cette dévotion peut fort bien être appelée une forte rénovation des vœux ou promesses du saint Baptême. Car tout Chrétien, avant son Baptême, était l'esclave du démon, parce qu'il lui appartenait ; mais, dans son Baptême, il a, ou par lui-même, ou par son parrain et sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et a pris Jésus-Christ pour son Maître et souverain Seigneur, pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour. Or, c'est ce qu'on fait par la présente dévotion : on renonce (comme il est marqué dans la formule de consécration) au démon, au monde, au péché et à soi-même, et l'on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. On fait même quelque chose de plus, puisque, dans le Baptême, on parle ordinairement par la bouche d'autrui, c'est-à-dire par le parrain et la marraine ; on ne se donne à Jésus-Christ que par procureur ; mais, dans cette dévotion, c'est par soi-même, c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause. Dans le saint Baptême, on ne se donne pas à Jésus-Christ par les mains de Marie, du moins d'une manière expresse, et l'on ne donne pas à Jésus-Christ la valeur de ses bonnes actions ; on reste, après le Baptême, entièrement libre de l'appliquer à

qui l'on voudra ou de la conserver pour soi ; mais, par cette dévotion, on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et on lui consacre la valeur de toutes ses bonnes œuvres.

Les hommes, dit saint Thomas, font vœu, au saint Baptême, de renoncer au démon et à ses pompes : *In Baptismo vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus*. Et ce vœu, dit saint Augustin, est le plus grand et le plus indispensable : *Votum maximum nostrum vocimus nos Christo esse mansuros*. C'est aussi ce que disent les canonistes : *Præcipuum votum est quod in baptisate facimus*. Cependant, quel est celui qui garde ce vœu si important ? Quel est celui qui tient fidèlement les promesses du saint Baptême ? Presque tous les Chrétiens ne trahissent-ils pas la foi promise à Jésus-Christ dans leur Baptême ? D'où peut venir ce dérèglement universel, sinon de l'oubli où l'on vit des promesses que l'on y a faites et des engagements qu'on y a contractés, et de ce que presque personne ne ratifie par soi-même le contrat d'alliance qu'il a fait avec Dieu par ses parrain et marraine ? Cela est si vrai que le Concile de Sens, convoqué par l'ordre de Louis le Débonnaire pour remédier aux grands désordres qui désolaient le royaume, jugea que la principale cause de cette corruption dans les mœurs venait de l'oubli et

de l'ignorance où l'on vivait des engagements du saint Baptême ; et il ne trouva point de meilleur moyen de remédier à un si grand mal que de porter les Chrétiens à renouveler les promesses baptismales.

Le catéchisme du Concile de Trente, fidèle interprète de ce saint Concile, exhorte les curés à embrasser cette même pratique et à rappeler fréquemment aux peuples qu'ils sont liés et consacrés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme des esclaves à leur rédempteur et Seigneur. Voici ses paroles : *Parochus fidelem populum ad eam rationem cohortabitur ut sciatur acquissimum esse... nos ipsos, non secus ac mancipia Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare.* (Cat. Conc. Trid., part. 1, art. 2, § 19.)

Or, si les Conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements des Chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur Baptême et de les amener à renouveler les vœux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement d'une manière parfaite, en se consacrant entièrement à Notre-Seigneur par sa sainte Mère ? Je dis d'une manière parfaite, parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qui est la très sainte Vierge.

On ne peut pas objecter que cette dévotion soit nouvelle ou indifférente : elle n'est pas nouvelle, puisque les Conciles, les Pères et plusieurs auteurs, tant anciens que nouveaux, parlent de cette consécration à Notre-Seigneur en renouvelant les vœux et promesses du saint Baptême, comme d'une chose anciennement pratiquée, et qu'ils conseillent à tous les Chrétiens ; elle n'est pas indifférente, puisque la principale source de tous les désordres, et par conséquent de la damnation des Chrétiens, vient de l'oubli et de l'indifférence pour cette pratique.

Quelqu'un pourrait dire que cette dévotion, nous faisant donner à Notre-Seigneur, par les mains de la très sainte Vierge, la valeur de toutes nos bonnes œuvres, prières, mortifications et aumônes, nous met dans l'impuissance de secourir les âmes de nos parents, amis et bienfaiteurs.

Je leur réponds : 1° il n'est pas croyable que nos parents, amis et bienfaiteurs souffrent du dommage de ce que nous sommes dévoués et consacrés sans retour au service de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Le supposer serait faire injure à la bonté et à la puissance de Jésus et de Marie qui sauront bien assister nos parents, amis et bienfaiteurs, de notre petit revenu spirituel, ou par d'autres voies. 2° Cette pratique n'empêche point qu'on prie

pour les autres, soit morts, soit vivants, quoique l'application de nos bonnes œuvres dépende de la volonté de la très sainte Vierge; c'est au contraire ce qui nous portera à prier avec plus de confiance; de même qu'une personne riche qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage, prierait avec plus de confiance ce prince de faire l'aumône à quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait. Ce serait même faire plaisir à ce prince que de lui donner occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer. Il faut dire la même chose pour Notre-Seigneur et de la sainte Vierge: ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance.

On pourra dire encore: Si je donne à la très sainte Vierge toute la valeur de mes actions pour l'appliquer à qui elle voudra, il faudra peut-être que je souffre longtemps en Purgatoire. Cette objection, qui vient de l'amour propre et de l'ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère, se détruit d'elle-même: une âme fervente et généreuse, qui prise plus les intérêts de Dieu que les siens, qui donne à Dieu tout ce qu'elle a, sans réserve, en sorte qu'elle ne peut rien de plus, qui ne respire que le règne de Jésus-Christ par sa sainte Mère, et qui se sacrifie tout en-

tière pour l'obtenir ; cette âme généreuse, dis-je, sera-t-elle donc punie en l'autre monde, pour avoir été plus libérale et plus désintéressée que les autres ? Tant s'en faut : c'est envers cette âme, comme nous le verrons dans la suite, que Notre-Seigneur et sa sainte Mère seront très libéraux en ce monde et dans l'autre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

Il faut maintenant que nous voyions, le plus brièvement que nous pourrons, les motifs qui nous doivent rendre cette dévotion recommandable, les merveilleux effets qu'elle produit dans les âmes fidèles, et quelles en sont les pratiques principales.

II. Motifs de cette parfaite consécration.

Premier motif, qui nous montre l'excellence de cette consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de Marie.

Si l'on ne peut concevoir sur la terre d'emploi plus relevé que le service de Dieu ; si le moindre serviteur de Dieu est plus riche, plus puissant et plus noble que tous les rois et les empereurs de la terre, à moins qu'ils ne servent Dieu fidèlement eux-mêmes, quelles sont les richesses, la puissance et la dignité du fidèle et parfait Chrétien, qui sera dévoué

au service de Dieu, entièrement et sans réserve autant qu'il le peut être ! Tel est un fidèle et amoureux esclave de Jésus en Marie, qui s'est donné tout entier au service de ce Roi des rois, par les mains de sa sainte Mère qui n'a rien réservé pour lui-même ; tout l'or de la terre et les beautés des cieus ne peuvent pas le payer.

Les autres congrégations, associations et confréries érigées en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, qui produisent de si grands biens dans le christianisme, ne font pas donner tout sans réserve ; elles ne prescrivent à leurs associés que certaines œuvres et certaines pratiques pour satisfaire à leurs obligations ; elles les laissent libres pour toutes les autres actions et les autres temps de leur vie ; mais cette dévotion fait que le fidèle esclave donne sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances de tous les temps de sa vie : en sorte que, soit qu'il veille ou qu'il dorme, soit qu'il boive ou qu'il mange, soit qu'il fasse les actions les plus grandes, soit qu'il fasse les plus petites, il est toujours vrai de dire que ce qu'il fait, sans qu'il y pense, est à Jésus et à Marie en vertu de son offrande, à moins qu'il ne l'ait expressément rétractée. Quelle consolation !

Il n'y a aucune autre pratique par laquelle on se défasse facilement de cet esprit de pro-

priété, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions ; et notre bon Jésus donne cette grande grâce en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite en lui remettant, par les mains de sa sainte Mère, toute la valeur de ses bonnes œuvres. S'il donne le centuple, en ce monde, à ceux qui, pour son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel centuple donnera-t-il à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituels !

Jésus, notre grand ami, s'est donné à nous sans réserve, corps et âme, vertus, grâces et mérites : *Se toto totum me comparavit*, dit saint Bernard : " Il ma gagné tout entier en se donnant tout entier à moi " ; n'est-il pas de la justice et de la reconnaissance que nous lui donnions tout ce que nous pourrions lui donner ? Il a été libéral envers nous le premier ; soyons-le en retour, et il sera pour nous, pendant notre vie, à notre mort et dans toute l'éternité, encore plus libéral : *Cum liberali liberalis erit.*

Second motif, qui nous montre qu'il est juste en soi-même, et avantageux aux Chrétiens de se consacrer tout entiers à la très sainte Vierge, afin de l'être plus parfaitement à Jésus-Christ.

Ce bon Maître n'a pas dédaigné de se renfermer dans le sein de la sainte Vierge, comme un

captif, un esclave d'amour, et de lui être soumis et obéissant pendant trente années. C'est ici, je le répète, que l'esprit humain se perd, lorsqu'il fait une sérieuse réflexion à cette conduite de la Sagesse incarnée, qui n'a pas voulu, quoiqu'elle le pût faire, se donner directement aux hommes, mais par la très sainte Vierge ; qui n'a pas voulu venir au monde à l'âge d'un homme parfait, indépendant d'autrui, mais comme un pauvre et petit enfant, dépendant des soins et de l'entretien de sa sainte Mère. Cette Sagesse infinie, qui avait un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a point trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la très sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dix ou quinze première années de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans ; et elle a donné plus de gloire à Dieu son Père, pendant tout ce temps de soumission et de dépendance de la très sainte Vierge, qu'elle ne lui en eût donné en employant ces trente ans à faire des prodiges, à prêcher par toute la terre, à convertir tous les hommes, le Père céleste l'ayant ainsi réglé : *Quæ placita sunt ei facio semper* (1). Oh ! oh ! qu'on glorifie hautement Dieu en se soumettant à Marie, à l'exemple de Jésus !

1. S. Jean, VIII, 29.

Ayant devant nos yeux un exemple si visible et si connu de tout le monde, serions-nous assez insensés que d'espérer trouver un moyen plus parfait et plus court de glorifier Dieu, que celui de se soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils ?

Qu'on se rappelle ici, pour preuve de la dépendance que nous devons avoir de la très sainte Vierge, ce que j'ai dit ci-dessus, en rapportant l'exemple que nous donnent de cette dépendance le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle, et en communique ses grâces que par elle, Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général que par elle, n'est formé tous les jours et engendré que par elle ; dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par elle ; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, ne forme les membres de son corps mystique que par elle, et ne dispense ses dons et ses faveurs que par elle. Après tant et de si pressants exemples de la très sainte Trinité, pourrions-nous, sans un extrême aveuglement, nous passer de Marie, et ne pas nous consacrer à elle, et dépendre d'elle pour aller à Dieu et pour nous sacrifier à Dieu ?

Voici quelques passages latins des Pères,

que j'ai choisis pour prouver ce que je viens de dire :

“ Duo filii Mariæ sunt, homo Deus et homo purus ; unius corporaliter, et alterius spiritualiter Mater est Maria.” (*Saint-Bonav. et Origène.*)

“ Hæc est voluntas Dei, qui totum nos vult habere per Mariam, ac proinde si quid spei, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare.” (*Saint Bernard.*)

“ Omnia dona, virtutes, gratiæ ipsius Spiritûs sancti, quibus vult, et quando vult, quomodo vult, quantum vult, per ipsius manus administrantur.” (*Saint Bernardin.*)

“ Qui indignus eras cui daretur, datum est Mariæ, ut per eam acciperes quidquid haberes.” (*Saint Bern.*)

Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, dit saint Bernard, les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner ; et il trouve aussi sa gloire à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits. Il est donc très juste que nous imitions cette conduite de Dieu, afin, dit le même saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qu'il nous l'a transmise : *Ut eodem alveo ad Largitorem gratia redeat quo fluxit.* C'est ce qu'on fait

par notre dévotion : on offre et on consacre tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède à la très sainte Vierge, afin que Notre-Seigneur reçoive par son entremise la gloire et la reconnaissance qu'on lui doit. On se reconnaît indigne et incapable d'approcher de sa Majesté infinie par soi-même : c'est pourquoi on se sert de l'intercession de la très sainte Vierge.

De plus, c'est une pratique d'une grande humilité, vertu que Dieu aime par-dessus toutes les autres. Une âme qui s'élève abaisse Dieu, une âme qui s'humilie élève Dieu. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles ; si vous vous abaissez, vous croyant indigne de paraître devant lui et de vous approcher de lui, il descend, il s'abaisse pour venir à vous, pour se complaire en vous, et pour vous élever malgré vous. Tout au contraire, quand on s'approche hardiment de Dieu, sans médiateur, Dieu s'enfuit, on ne peut l'atteindre. Oh ! qu'il aime l'humilité du cœur ! C'est à cette humilité qu'engage cette pratique de dévotion, puisqu'elle apprend à n'approcher jamais par soi-même de Notre-Seigneur, quelque doux et miséricordieux qu'il paraisse, mais à se servir toujours de l'intercession de la sainte Vierge, soit pour paraître devant Dieu, pour lui parler ou pour l'approcher, soit pour lui offrir quelque chose, ou pour s'unir et se consacrer à lui.

Troisième motif. 1^o La très sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde et, qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à elle pour l'honorer et la servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour l'en orner, se donne aussi tout entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout. Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces ; elle l'orne de ses mérites ; elle l'appuie de sa puissance ; elle l'éclaire de sa lumière ; elle l'embrase de son amour ; elle lui communique ses vertus, son humilité, sa foi, sa pureté, etc. ; elle se rend sa caution, son supplément, et son cher tout envers Jésus. Enfin, comme cette personne est toute consacrée à Marie, Marie aussi est toute à elle : en sorte qu'on peut dire, de ce parfait serviteur et enfant de Marie, ce que saint Jean l'Évangéliste dit de lui-même, qu'il a pris la sainte Vierge pour tous ses biens : *Acceptit eam discipulus in sua* (1).

C'est ce qui produit dans son âme, s'il reste fidèle, un profond mépris, une grande défiance et haine de soi-même et une pleine confiance et un parfait abandon à la sainte Vierge sa bonne maîtresse. Il ne met plus, comme auparavant, son appui en ses dispositions, intentions, mérites et bonnes œuvres, parce que, en

1. S. Jean, XIX, 27.

ayant fait un entier sacrifice à Jésus-Christ par cette bonne Mère, il n'a plus qu'un trésor où sont tous ses biens, et qui n'est plus chez lui, et ce trésor est Marie. C'est ce qui le fait approcher de Notre-Seigneur sans crainte servile ni scrupuleuse, et le prier avec beaucoup de confiance; c'est ce qui le fait entrer dans les sentiments du dévot et savant abbé Rupert, qui, faisant allusion à la victoire que Jacob remporta sur un Ange, dit à la sainte Vierge ces belles paroles : O Marie, ma Princesse, et Mère immaculée d'un Dieu-Homme, Jésus-Christ, je désire lutter avec cet Homme, savoir : le Verbe divin, armé non pas de mes propres mérites, mais des vôtres : *O Domina, Dei Genitrix, Maria, et incorrupta Mater Dei et hominis, non meis, sed tuis armatus meritis, cum isto Virgo, seu Verbo Dei, luctari cupio.* (Rup. prolog. in Cantic.) Oh ! qu'on est puissant et fort auprès de Jésus-Christ quand on est armé des mérites et de l'intercession d'une digne Mère de Dieu, qui, comme dit saint Augustin, a amoureuxment vaincu le Tout-Puissant !

2° Comme, par cette pratique, on donne au Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, toutes ses bonnes œuvres, cette bonne Maîtresse les purifie, les embellit, et les fait accepter de son Fils.

1. Elle les purifie de toute souillure d'a

mour-propre et de l'attache imperceptible à la créature, qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. Dès lors qu'elles sont entre ses mains très pures et fécondes, ces mêmes mains, qui n'ont jamais été souillées ni oiseuses, et qui purifient ce qu'elles touchent, ôtent du présent qu'on lui fait tout ce qu'il peut y avoir de gâté ou d'imparfait.

2. Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. C'est comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi, de la part du paysan ; pour lors la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée au roi, deviendrait un présent digne de Sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente.

3. Elle présente ces bonnes œuvres à Jésus-Christ ; car elle ne garde rien pour elle de tout ce qu'on lui offre ; elle renvoie tout à Jésus fidèlement. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus ; si on la loue, si on la glorifie, aussitôt elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Elizabeth la loua, elle chante, quand on la

loue et la bénit : *Magnificat anima mea Dominum* (1).

4. Elle fait accepter de Jésus ces bonnes œuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce saint des saints et ce Roi des rois. Quand on présente quelque chose à Jésus, par soi-même et appuyé sur sa propre industrie et disposition, Jésus examine le présent, et souvent il le rejette à cause de la souillure qu'il contracte par l'amour-propre ; comme autrefois il rejeta les sacrifices des Juifs tout pleins de leur propre volonté. Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa Mère bien-aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme ; il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente ; il ne regarde pas tant d'où vient le présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, mais toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand : il suffit que Marie le présente, pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et à celles qu'il conduisait à la perfection. "Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que

(1) S. Luc, 1, 46.

vous ne vouliez être rejeté” : *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam.*

N'est-ce pas ce que la nature même inspire aux petits à l'égard des grands, comme nous avons vu ? Pourquoi la grâce ne nous porterait-elle pas à faire la même chose à l'égard de Dieu, qui est infiniment élevé au-dessus de nous, et devant lequel nous sommes moins que des atomes ; ayant d'ailleurs une Avocate si puissante, qu'elle n'est jamais refusée ; si industrielle, qu'elle sait tous les secrets de gagner le cœur de Dieu ; si bonne et si charitable, qu'elle ne rebute personne, quelque petit et méchant qu'il soit.

Je rapporterai ci-après la figure sensible de ce que je dis en ce moment dans l'histoire de Rebecca.

Quatrième motif. Cette dévotion fidèlement pratiquée est un excellent moyen pour que la valeur de toutes nos bonnes œuvres soit employée à la plus grande gloire de Dieu. Presque personne n'agit pour cette noble fin, quoiqu'on y soit obligé, soit parce qu'on ne connaît pas où est cette plus grande gloire, soit parce qu'on ne la veut pas. Mais la sainte Vierge, à qui l'on a cédé la valeur et le mérite des bonnes œuvres qu'on pourra faire, connaissant très parfaitement où est la plus grande gloire de Dieu, et ne faisant rien que pour la

procurer, un parfait serviteur de cette bonne Maîtresse, qui s'est tout entier consacré à elle, peut dire hardiment que la valeur de toutes ses actions, pensées et paroles est employée à la plus grande gloire de Dieu, à moins qu'il ne révoque expressément son offrande. Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime le Seigneur d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire et les intérêts de Dieu que les siens propres ?

Cinquième motif. Cette dévotion est un chemin *aisé, court, parfait et assuré* pour arriver à l'union divine, qui est la perfection du Chrétien.

1^o C'est un chemin *aisé* ; c'est un chemin que Jésus-Christ a frayé en venant à nous, et où il n'y a aucun obstacle pour arriver à lui. On peut, à la vérité, arriver à l'union avec Dieu par d'autres chemins ; mais ce sera par beaucoup plus de croix et de morts étranges, et avec beaucoup plus de difficultés, que nous ne vaincrons que très péniblement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats, des agonies terribles, par-dessus des montagnes escarpées, par-dessus des épines très piquantes et par des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie, on marche plus doucement et plus tranquillement. On y trouve encore, à la vérité, de rudes combats à livrer et de grandes difficultés à vaincre ; mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à

ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres et dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés, qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de roses et de miel, comparé aux autres chemins. Il y a eu quelques Saints, mais en petit nombre, comme saint Ephrem, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, saint François de Sales, etc., qui ont passé par ce chemin doux pour aller à Jésus Christ, parce que le Saint-Esprit, Époux fidèle de Marie, le leur a montré par une grâce singulière ; mais les autres Saints, qui sont en plus grand nombre, quoiqu'ils aient tous eu de la dévotion à la sainte Vierge, ne sont pas pourtant, ou très peu entrés dans cette voie. C'est pourquoi ils ont passé par des épreuves plus rudes et plus dangereuses.

D'où vient donc, me diront quelques vrais dévots de Marie, que les serviteurs fidèles de cette bonne Mère ont tant d'occasions de souffrir, et qu'ils souffrent plus en effet, que ceux qui lui sont moins dévoués ? On les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne les peut souffrir ; ou bien, ils marchent dans des ténèbres intérieures et dans des déserts où il n'y a pas la moindre goutte de rosée du ciel ; si cette dévotion à la sainte Vierge rend le che-

min pour trouver Jésus-Christ plus aisé, d'où vient qu'ils sont les plus méprisés ? Je réponds que les plus fidèles serviteurs de la sainte Vierge étant ses plus grands favoris, il est bien vrai qu'ils reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du Ciel, qui sont les croix ; mais je soutiens que ce sont aussi les serviteurs de Marie qui portent ces croix avec plus de facilité, de mérite et de gloire ; et que ce qui arrêterait mille fois un autre ou le ferait tomber, ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâces et de l'onction du Saint-Esprit, confit toutes ces croix qu'elle leur taille, dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour : en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites, quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très amères. Et je crois qu'une personne qui veut être dévote et vivre pieusement en Jésus-Christ, et par conséquent souffrir persécution et porter tous les jours sa croix, ne portera jamais de grandes croix, ou ne les portera pas joyeusement ni jusqu'à la fin, sans une tendre dévotion à la sainte Vierge, qui est la confiture des croix : tout de même qu'une personne ne pourra pas manger sans une grande violence, qui ne sera pas durable, des noix vertes qui n'ont pas été confites dans le sucre.

2o Cette dévotion à la sainte Vierge est un

chemin *court* pour trouver Jésus-Christ, soit parce qu'on ne s'y égare point, soit parce que, comme je viens de dire, on y marche avec plus de joie et de facilité, et par conséquent avec plus de promptitude. On avance plus, en peu de temps de soumission et de dépendance de Marie, que dans des années entières de propre volonté et d'appui sur soi-même ; car *un homme obéissant* et soumis à la divine Marie *chantera des victoires* signalées sur tous ses ennemis. Ils viendront, il est vrai, l'empêcher de marcher, ou le faire reculer, ou le faire tomber ; mais, avec l'appui, l'aide et la conduite de Marie, sans tomber, sans reculer et même sans retarder, il avancera à pas de géant et en peu de temps vers Jésus-Christ, par le même chemin qu'a suivi Notre-Seigneur pour venir à nous.

Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ ait si peu vécu sur la terre, et que, de si peu d'années qu'il a passées dans ce monde, presque toute sa vie se soit écoulée dans la soumission et l'obéissance à sa mère ? Ah ! c'est qu'ayant été bientôt consommé, il a vécu longtemps et plus longtemps que celui dont il était venu réparer les pertes, quoiqu'Adam ait existé plus de neuf cents ans. Jésus-Christ a vécu longtemps, parce qu'il a été toujours bien soumis à sa sainte Mère et bien uni à elle pour obéir à Dieu son Père : car celui qui

honore sa mère ressemble à un homme qui thésaurise, dit le Saint-Esprit : c'est-à-dire que celui qui honore Marie sa Mère jusqu'à se soumettre à elle, à lui obéir en toutes choses, deviendra promptement bien riche : 1o parce qu'il amasse tous les jours des trésors, par le secret de cette pierre philosophale : *Qui honorat matrem, quasi qui thesaurizat* ; (1) 2o parce que c'est dans le sein de Marie, qui a entouré et engendré un homme parfait, et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne comprend ni ne contient pas, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards consommés en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et parviennent en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

3o Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin *parfait* pour aller et s'unir à Jésus-Christ, puisque la divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures, et que Jésus-Christ qui est parfaitement venu à nous, n'a point pris d'autre route pour son grand et admirable voyage. Le Très-Haut, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, Celui qui Est, a voulu venir à nous, petits vers de terre, qui ne sommes rien. Comment cela s'est-il fait ? Le Très-Haut est descendu parfaitement et divinement par Marie jusqu'à nous

1. Eccli. III, 5.

sans rien perdre de sa divinité et sainteté ; et c'est par Marie que les très petits doivent monter parfaitement et divinement au Très-Haut sans rien appréhender. L'Incompréhensible s'est laissé comprendre et contenir parfaitement par Marie, sans rien perdre de son immensité ; c'est aussi par cette humble Vierge que nous devons nous laisser contenir et conduire parfaitement sans aucune réserve. L'Inaccessible s'est approché de nous, il s'est uni étroitement, parfaitement et même personnellement à notre humanité par Marie, sans rien perdre de sa Majesté ; c'est aussi par Marie que nous pouvons nous approcher de Dieu et nous unir à sa Majesté parfaitement et étroitement, sans craindre d'être rebuté. Enfin, Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu en Celui qui Est ; et il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à l'humble Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute éternité ; de même, c'est par Marie que quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous égarer.

Qu'on me fasse un chemin nouveau pour

aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des Bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des Anges, et que tous les Anges et les Saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui voudront y marcher; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais préférablement à ce chemin, qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie: *Posui immaculatam viam meam* (1); voie ou chemin sans aucune tache ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres; et si mon aimable Jésus, dans sa gloire vient une seconde fois sur la terre (comme il est certain) pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie, par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première fois. La différence qu'il y aura entre la première et la dernière venue, c'est que la première a été secrète et cachée, et que la seconde sera glorieuse et éclatante; mais toutes deux parfaites, parce que toutes deux seront par Marie. Hélas! voici un mystère qu'on ne comprend pas: *Hic taceat omnis lingua.*

4^o Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin assuré pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui:

(1) Ps. xvii, 33.

1^o Parce que cette pratique que j'enseigne n'est pas nouvelle ; elle est si ancienne, qu'on ne peut, comme dit M. Boudon (mort depuis peu en odeur de sainteté), dans un livre qu'il a fait de cette dévotion, en marquer précisément les commencements ; il est cependant certain que, depuis plus de 700 ans, on en trouve des marques dans l'Eglise. Saint Odilon, abbé de Cluny, qui vivait environ l'an 1040, a été un des premiers qui l'aient pratiquée publiquement en France, comme il est marqué dans sa vie. Le cardinal Pierre Damien rapporte que, l'an 1036, le Bienheureux Marin, son frère, se fit esclave de la sainte Vierge, en présence de son directeur, d'une manière bien édifiante : car il se mit la corde au cou, prit la discipline, et mit sur l'autel une somme d'argent comme marque de son dévouement et de sa consécration à cette auguste Souveraine. Il continua si fidèlement toute sa vie la pratique de cette dévotion, qu'il mérita à sa mort d'être visité et consolé par sa bonne Maîtresse, et de recevoir de sa bouche les promesses du Paradis pour récompense de ses services. Césarius Bollandus fait mention d'un illustre chevalier, Vautier de Birbac, qui, environ l'an 1500, fit cette consécration de soi-même à la sainte Vierge. Cette dévotion a été pratiquée par plusieurs particuliers jusqu'au xvii^e siècle, où elle est devenue publique.

Le Père Simon de Roias, de l'Ordre de la Trinité, dit de la rédemption des captifs, prédicateur du roi Philippe III, mit en vogue cette pratique de piété par toute l'Espagne et l'Allemagne ; et, à l'instance de Philippe III, il obtint de Grégoire XV de grandes indulgences à ceux qui l'embrasseraient. Le R. Père de Los-Rios, de l'Ordre de Saint-Augustin, s'appliqua avec son intime ami, le Père de Roias, à étendre cette dévotion par ses écrits et ses paroles dans les mêmes pays ; il composa un gros volume intitulé : *Hierarchia Mariana*, dans lequel il traite, avec autant de piété que d'érudition, de l'antiquité, de l'excellence et de la solidité de cette consécration à Marie. Les RR. Pères Théatins, au siècle dernier, l'établirent dans la Sicile et la Savoie ; le R. Père Stanislas Thanieius, de la Compagnie de Jésus, la fit merveilleusement connaître dans la Pologne. Le Père de Los-Rios, dans son livre cité ci-dessus, rapporte les noms des princes, princesses, ducs et cardinaux de différents royaumes, qui ont embrassé cette pratique.

Le R. Père Cornelius à Lapede, aussi recommandable pour sa vertu que pour sa science profonde, ayant reçu commission de plusieurs théologiens d'examiner cette dévotion, lui donna, après l'avoir examinée mûrement, des louanges dignes de sa piété, et plusieurs autres grands personnages suivirent son exemple.

Les RR. Pères Jésuites, toujours zélés au service de la très sainte Vierge, présentèrent, au nom des Congréganistes de Cologne, un petite traité du saint esclavage, au duc Ferdinand de Bavière, pour lors archevêque de Cologne, qui lui donna son approbation et permit de le faire imprimer, exhortant tous les curés et religieux de son diocèse à propager autant qu'ils le pourraient cette pieuse pratique. Le cardinal de Bérulle, dont la mémoire est une bénédiction par toute la France, fut un des plus zélés à l'étendre en France, malgré toutes les calomnies et persécutions des critiques et des libertins : ils l'accusèrent de nouveauté et de superstition ; ils écrivirent et publièrent contre lui un libelle diffamatoire, et ils se servirent, ou plutôt le démon se servit, par leur ministère, de mille ruses pour l'empêcher de répandre cette dévotion en France ; mais ce grand et saint homme ne répondit à leurs calomnies que par sa patience, et à leurs objections, contenues dans ce libelle, que par un petit écrit où il les réfute victorieusement, en montrant que cette pratique est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, sur les obligations que nous lui avons, et sur les vœux que nous avons faits au saint Baptême ; et c'est particulièrement par cette dernière raison qu'il ferme la bouche à ses adversaires, leur faisant voir que cette consécration à la sainte Vierge, et à Jésus-Christ par ses

mains, n'est autre chose qu'une parfaite rénovation des vœux et promesses du Baptême. Il dit sur cette dévotion plusieurs belles choses, qu'on trouvera dans ses ouvrages.

On peut lire dans le livre de M. Boudon les noms des différents Papes qui ont approuvé cette pratique de piété, des Théologiens qui l'ont examinée, les persécutions qu'on lui a suscitées et qu'elle a vaincues, et les milliers de personnes qui l'ont embrassée sans que jamais aucun Pape l'ait condamnée ; et on ne le pourrait faire sans renverser les fondements du christianisme. Il reste donc constant que cette dévotion n'est point nouvelle, et que si elle n'est pas commune, c'est qu'elle est trop précieuse pour être goûtée et pratiquée de tout le monde.

2^o Cette dévotion est un moyen assuré pour aller à Notre-Seigneur, parce que le propre de la sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ, comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel. Et que les spirituels ne croient pas faussement que Marie leur soit un empêchement pour arriver à l'union divine. Car serait-il possible que celle qui a trouvé grâce devant Dieu pour tout le monde en général, et pour chacun en particulier, fût un empêchement à une âme pour trouver la grande grâce de l'union avec Jésus-Christ ? Serait-il pos-

sible que celle qui a été toute pleine et surabondante de grâces, si unie et si transformée en Dieu, qu'il a fallu qu'il se soit incarné en elle, empêchât qu'une âme ne fût parfaitement unie à Dieu ? Il est bien vrai que la vue des autres créatures, quoique saintes, pourrait peut-être, en de certains temps, retarder l'union divine ; mais non pas Marie, comme j'ai dit et dirai toujours sans me lasser. Une raison pour laquelle si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère du Fils et l'Epouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs cœurs. Qui veut avoir le fruit bien mûr et bien formé doit avoir l'arbre qui le produit ; qui veut avoir le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir l'arbre de vie, qui est Marie. Qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Epouse fidèle et inséparable, la divine Marie, qui le rend fertile et fécond, comme nous l'avons dit ailleurs.

Soyez donc persuadé que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations, actions et souffrances, sinon d'une vue distincte et aperçue, du moins d'une vue générale et imperceptible, plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ, qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible. Ainsi, bien loin que la divine Marie,

toute perdue en Dieu, devienne un obstacle aux parfaits pour arriver à l'union avec Dieu, il n'y a point eu jusqu'ici, il n'y aura jamais de créature qui nous aide plus efficacement à ce grand ouvrage, soit par les grâces qu'elle nous communiquera à cet effet, personne n'étant rempli de la pensée de Dieu que par elle, dit un Saint : *Nemo cogitatione Dei repletur nisi per te* ; soit par le soin qu'elle aura toujours de nous garantir des illusions et tromperies du malin esprit.

Là où est Marie, là l'esprit malin n'est point ; et une des plus infaillibles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à cette bonne Mère, qu'on pense souvent à elle, et qu'on en parle souvent. C'est la pensée d'un Saint, qui ajoute que, comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée, l'invocation amoureuse de Marie est une marque certaine que l'âme n'est pas séparée de Dieu par le péché.

Comme c'est Marie seule qui a fait périr toutes les hérésies, comme dit l'Eglise et le Saint-Esprit qui la conduit : *Sola cunctas hæreses interemisti in universo mundo* ; quoique les critiques en grondent, jamais un fidèle dévot de Marie ne tombera dans l'hérésie ou l'illusion du moins formelle ; il pourra bien errer matériellement, prendre le mensonge

pour la vérité, et le malin esprit pour le bon, quoique plus difficilement qu'un autre ; mais il connaîtra tôt ou tard sa faute et son erreur matérielle ; et quand il la connaîtra, il ne s'opiniâtrera en aucune manière à croire et à soutenir ce qu'il avait cru véritable.

Si donc, sans craindre l'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, quelqu'un veut avancer dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, il doit embrasser avec un grand cœur, *corde magno et animo volenti*, cette dévotion à la sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. Qu'il entre dans ce chemin excellent qui lui était inconnu et que je lui montre : *Excellentiorem viam vobis demonstro* (1). C'est un chemin frayé par Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, notre unique chef ; le membre, en y passant, ne peut se tromper. C'est un chemin *aisé*, à cause de la plénitude de la grâce et de l'onction du Saint-Esprit qui le remplit ; on ne se lasse point et on ne recule point en y marchant. C'est un chemin *court* qui, en peu de temps, nous mène à Jésus-Christ. C'est un chemin *parfait*, où il n'y a aucune boue, aucune poussière, ni la moindre ordure du péché. C'est enfin un chemin *assuré*, qui nous conduit à Jésus-Christ et à la vie éternelle d'une manière droite et cer-

(1) I. Cor. xii, 31.

taine, sans détourner ni à droite ni à gauche. Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

Sixième motif. Cette dévotion donne une grande liberté intérieure, qui est la liberté des enfants de Dieu, aux personnes qui la pratiquent fidèlement. Car, comme par cette dévotion on se rend esclave de Jésus-Christ, qu'on se consacre tout à lui en cette qualité, ce bon Maître, pour récompense de la captivité amoureuse où l'on se met : 1^o ôte de l'âme tout scrupule et toute crainte servile, qui ne sont capables que de l'étrécir, captiver et embrouiller ; 2^o il élargit le cœur par une ferme confiance en Dieu, le lui faisant regarder comme son Père ; 3^o il lui inspire un amour tendre et filial.

Sans m'arrêter à prouver cette vérité par des raisons, je me contente de rapporter un trait d'histoire que j'ai lu dans la Vie de la Mère Agnès de Jésus, religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, du couvent de Langeac, en Auvergne, et qui mourut en odeur de sainteté au même lieu, l'an 1634. N'ayant encore que sept ans et souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit que, si elle voulait être délivrée de toutes ses peines et être protégée contre tous ses ennemis, elle se fit au plus tôt l'esclave de Jésus et de sa

sainte Mère. De retour à la maison, elle s'empressa de se donner tout entière à Jésus par Marie en cette qualité, quoiqu'elle ne sût auparavant ce que c'était que cette dévotion ; et, ayant trouvé une chaîne de fer, elle se la mit sur les reins et la porta jusqu'à la mort. Après cette action, toutes ses peines et ses scrupules cessèrent, et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de cœur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs personnes pieuses, qui y firent de grands progrès, entre autres à M. Olier, instituteur du séminaire de Saint-Sulpice, et à plusieurs prêtres et ecclésiastiques du même séminaire. Un jour, la sainte Vierge lui apparut, lui mit au cou une chaîne d'or pour lui témoigner la joie qu'elle avait qu'elle se fût faite l'esclave de son Fils et la sienne ; et sainte Cécile, qui accompagnait la sainte Vierge, lui dit : Heureux sont les fidèles esclaves de la Reine du Ciel, car ils jouiront de la véritable liberté : *Tibi servire libertas.*

Septième motif. Ce qui peut encore nous engager à embrasser cette dévotion, ce sont les grands biens qu'en recevra notre prochain. Car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfactoire et impétoire de toutes ses bonnes

œuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance ; on consent que tout ce qu'on a acquis, et ce qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions, soit, selon la volonté de la sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du Purgatoire. N'est-ce pas là aimer son prochain parfaitement ? N'est-ce pas là être le véritable disciple de Jésus-Christ, qu'on reconnaît par la charité ? N'est-ce pas là le moyen de convertir les pécheurs, sans crainte de la vanité, et de délivrer les âmes du Purgatoire, sans presque faire rien autre chose que ce que chacun est obligé de faire dans son état ?

Pour connaître l'excellence de ce motif, il faudrait connaître quel bien c'est de convertir un pécheur ou de délivrer une âme du Purgatoire : bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu. Quand, par cette pratique, on ne délivrerait qu'une âme du Purgatoire en toute sa vie, ou qu'on ne convertirait qu'un seul pécheur, n'en serait-ce pas assez pour engager tout homme vraiment charitable à l'embrasser ? Mais il faut remarquer que nos bonnes œuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfactoire et impé-

tratoire : c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du Purgatoire et de convertir les pécheurs, que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la sainte Vierge, sans propre volonté, et par une charité très désintéressée, devient en vérité bien puissant pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde ; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du Purgatoire, et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions ordinaires. Quelle joie à son jugement. Quelle gloire dans l'éternité !

Huitième motif. Enfin, ce qui nous engage plus puissamment, en quelque manière, à cette dévotion à la très sainte Vierge, c'est qu'elle est un moyen admirable pour persévérer dans la vertu et être toujours fidèle. Car, d'où vient que la conversion de la plupart des pécheurs n'est pas durable ? D'où vient qu'on retombe si aisément dans le péché ? D'où vient que la plupart des justes, au lieu d'avancer de vertu en vertu et d'acquérir de nouvelles grâces, perdent souvent le peu de vertus et de grâces qu'ils avaient ? Ce malheur vient, comme j'ai montré ci-devant, de ce que l'homme étant si corrompu, si faible et si inconstant, et se fie à lui-même, s'appuie sur ses propres forces, et se croit capable

de garder le trésor de ses grâces, de ses vertus et mérites. Or, par cette dévotion, on confie à la sainte Vierge, qui est fidèle, tout ce qu'on possède ; on la prend pour la dépositaire universelle de tous ses biens de nature et de grâce. C'est à sa fidélité que l'on se confie, c'est sur sa puissance que l'on s'appuie, c'est sur sa miséricorde et sa charité que l'on se fonde, afin qu'elle conserve et augmente nos vertus et mérites, malgré le démon, le monde et la chair, qui font leurs efforts pour nous les enlever. On lui dit, comme un bon enfant à sa mère, et un fidèle serviteur à sa maîtresse : “ *Dépositum custodi* : Ma bonne mère et Maîtresse, je reconnais que, par votre intercession, j'ai jusqu'ici plus reçu de grâces de Dieu que je n'en mérite, et ma funeste expérience m'apprend que je porte ce trésor en un vaisseau très fragile, et que je suis trop faible et trop misérable pour les conserver en moi-même ; de grâce, recevez en dépôt tout ce que je possède, et me le conservez par votre fidélité et votre puissance. Si vous me gardez, je ne perdrai rien ; si vous me soutenez, je ne tomberai point ; si vous me protégez, je suis à couvert de mes ennemis. C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique. “ Lorsque Marie vous soutient, vous ne tombez point ; lorsqu'elle vous protège, vous ne craignez point ; lorsqu'elle vous conduit, vous ne vous fatiguez

point ; lorsqu'elle vous est favorable, vous arrivez jusqu'au port du salut : *Ipsâ tenente, non corrui ; ipsâ protegente, non metuis ; ipsâ duce, non fatigaris ; ipsâ propitiâ, pervenis.*" (S. Bern. Serm. 2, super Missus est.) Saint Bonaventure semble encore dire la même chose en des termes plus formels. " La sainte Vierge, dit-il, n'est pas seulement retenue dans la plénitude des Saints ; mais elle retient encore et garde les Saints dans leur plénitude, afin qu'elle ne diminue point : elle empêche que leurs vertus ne se dissipent, que leurs mérites ne périssent, que leurs grâces ne se perdent, que le démon ne leur nuise ; enfin elle empêche que Notre-Seigneur ne les châtie quand ils pèchent " : *Virgo non solum in plenitudine Sanctorum detinetur, sed etiam in plenitudine Sanctos detinet, ne plenitudo minuatur ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratias ne effluant ; detinet demones ne noceant ; detinet Filium ne peccatores percutiat.* (S. Bonav. in Specul. S. V.)

Marie est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Ève l'infidèle par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un Saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer

able, vous
sâ tenente,
tuis ; ipsâ
venis." (S.
 Saint Bo-
 ême chose
 La sainte
 et retenue
 mais elle
 dans leur
 ue point :
 us ne se
 rissent, que
 e démon ne
 que Notre-
 pêchent " :
Sanctorum de-
Sanctos deti-
net virtutes
ant ; detinet
s ne noceant ;
tiat. (S. Bo-
 par sa fidélité
 tes Ève l'in-
 tient la fidé-
 eux et celles
 quoi un Saint
 ui les retient
 dans la mer

agitée de ce monde, où tant de personnes pé-
 rissent faute de s'attacher à Marie. " Nous
 attachons, dit-il, les âmes à votre espérance,
 comme à une ancre ferme " : *Animas ad spem*
tuam sicut ad firmam anchoram alligamus.
 C'est à elle que les Saints qui se sont sauvés se
 sont le plus attachés, et ont attaché les autres,
 afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc
 et mille fois heureux les Chrétiens qui main-
 tenant s'attachent fidèlement et entièrement
 à elle, comme à une ancre ferme et assurée !
 Les efforts de l'orage de ce monde ne pour-
 ront les submerger, ni perdre leurs trésors
 célestes. Heureux ceux et celles qui entrent
 en elle comme dans l'arche de Noé ! Les eaux
 du déluge de péchés, qui noient tant de
 monde, ne leur nuiront point, car : *Qui ope-*
rantur in me non peccabunt (1) : " Ceux qui
 " sont en moi pour travailler à leur salut ne
 " pêcheront point ", dit-elle avec la Sagesse.
 Heureux les enfants infidèles de la malheu-
 reuse Ève qui s'attachent à Marie, à la Vierge
 qui demeure toujours fidèle et ne se dément
 jamais : *Fidelis permanet, se ipsam negare non*
potest, et qui aime toujours ceux qui l'aiment :
Ego diligentes me diligo (2), non seulement
 d'un amour affectif, mais d'un amour effectif
 et efficace, en les empêchant, par une grande

(1) Eccli. xxiv, 20.

(2) Prov. viii, 17.

abondance de grâces, de reculer dans la vertu, de tomber dans le chemin, en perdant la grâce de son Fils.

Cette bonne Mère reçoit toujours, par pure Charité, tout ce qu'on lui donne en dépôt : et, quand elle l'a une fois reçu en qualité de dépositaire, elle est obligée par justice, en vertu du contrat de dépôt, de nous le garder ; tout comme une personne entre les mains de qui j'aurais déposé mille écus serait obligée de me les garder, en sorte que si, par négligence, mes mille écus venaient à être perdus, elle en serait responsable en bonne justice. Mais non, la fidèle Marie ne laissera pas perdre par sa négligence ce qu'on lui aura confié : le ciel et la terre passeraient plutôt qu'elle fût négligente et infidèle envers ceux qui se fient en elle. Pauvres enfants de Marie, votre faiblesse est extrême, votre inconstance est grande, votre fond est bien gâté, je l'avoue ; vous êtes tirés de la masse corrompue des enfants d'Adam et d'Eve ; ne vous découragez pas pour cela ; mais consolez-vous ; réjouissez-vous d'avoir le secret que je vous apprends, secret inconnu de presque tous les Chrétiens, même les plus dévots. Ne laissez pas votre or et votre argent dans vos coffres, qui ont déjà été enfoncés par l'esprit malin qui vous a volé, et qui sont trop petits, trop faibles et trop vieux pour contenir un trésor

si grand et si précieux. Ne mettez pas l'eau pure et claire de la fontaine dans vos vaisseaux tout gâtés et infectés par le péché ; si le péché n'y est plus, son odeur y est encore ; l'eau en serait corrompue. Ne mettez pas vos vins exquis dans vos anciens tonneaux, qui ont été remplis de mauvais vins : ils en seraient gâtés et en danger d'être répandus.

Quoique vous m'entendiez, âmes prédestinées, il faut ici parler plus ouvertement. Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu comme vous êtes : autrement vous serez pillées par les voleurs, c'est-à-dire les démons qui cherchent, qui épient, nuit et jour, le temps propre pour le faire ; autrement, vous gâterez, par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté, tout ce que Dieu vous donne de plus pur. Mettez, versez dans le sein et le cœur de Marie tous vos trésors, toutes vos grâces et vertus : c'est un vaisseau spirituel, c'est un vaisseau d'honneur, c'est un vaisseau insigne de dévotion : *Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis*. Depuis que Dieu même en personne s'est enfermé avec toutes ses perfections dans ce vaisseau, il est devenu tout spirituel, et la demeure spiri-

tuelle des âmes les plus spirituelles ; il est devenu honorable, et le trône d'honneur des plus grands princes de l'éternité ; il est devenu insigne en dévotion, et le séjour le plus illustre en douceurs, en grâces et en vertus ; il est enfin devenu riche comme une maison d'or, fort comme une tour de David, et pur comme une tour d'ivoire.

Oh ! qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie en tout et pour tout en Marie, est heureux ! Il est tout en Marie, et Marie est tout à lui. Il peut dire hardiment avec David : *Hæc facta est mihi* (1) : "Marie est faite pour moi" ; ou, avec le disciple bien-aimé : *Accepi eam in mea* (2) : "Je l'ai prise pour tout mon bien" ; ou, avec Jésus-Christ : *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt* (3) : "Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi."

Si quelque critique, qui lira ceci, s'imagine que je parle par exagération et par une dévotion outrée, hélas ! il ne m'entend pas, soit parce qu'il est un homme charnel, qui ne goûte pas les choses de l'esprit, soit parce qu'il est du monde, qui ne peut recevoir le Saint-Esprit, soit parce qu'il est un orgueilleux, qui condamne ou méprise tout ce qu'il

(1) Ps. cxviii, 56.

(2) S. Jean, xix, 27.

(3) S. Jean, xvii, 10.

n'entend pas. Les âmes qui ne sont pas nées du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu et de Marie, me comprennent et me goûtent ; et c'est pour elles aussi que j'écris ceci. Cependant je dis pour les uns et les autres, en reprenant ce que j'ai interrompu, que la divine Marie, étant la plus fidèle et la plus libérale de toutes les pures créatures, elle ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité ; et pour un œuf, dit un saint homme, elle donnera un bœuf : c'est-à-dire, pour peu qu'on lui donne, elle donne beaucoup de ce qu'elle a reçu de Dieu ; et, par conséquent, si une âme se donne à elle sans réserve, Marie se donne aussi sans réserve ; si une âme met sa confiance en Marie sans présomption, travaillant de son côté à acquérir les vertus, à dompter ses passions, Marie se donne à cette âme sans réserve.

Que les fidèles serviteurs de la sainte Vierge disent donc hardiment avec saint Jean Damascène : “ Ayant confiance en vous, ô Mère de Dieu, je serai sauvé ; sous votre protection, je ne craindrai rien ; avec votre secours, je combattrai et mettrai en fuite mes ennemis : car votre dévotion est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver ” : *Spem tuam habens, o Deipara, servabor ; defensionem tuam possidens, non timebo ; persequar inimicos meos et in fugam vertam, habens protectionem*

et auxiliū tuū; nam tibi devotum esse est arma quōdam salutis quæ Deus his dat quos vult salvos fieri. (S. Jean Damasc.)

De toutes les vérités que je viens de décrire par rapport à la très sainte Vierge et à ses enfants et serviteurs, le Saint-Esprit nous donne, au livre de la Genèse, une figure admirable, dans l'histoire de Jacob, qui reçut la bénédiction de son père Isaac par les soins et l'industrie de Rebecca sa mère. La voici comme le Saint-Esprit la rapporte ; j'y ajouterai ensuite quelques explications.

Esau ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca, mère des deux frères, qui aimait tendrement Jacob, lui assura cet avantage, plusieurs années après, par une adresse sainte et toute pleine de mystère. Isaac, se sentant fort vieux et voulant bénir ses enfants avant de mourir, appela son fils Esau, qu'il aimait, lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin de le bénir ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passait, et lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorsqu'il les eut donnés à sa mère, elle en prépara à Isaac ce qu'elle savait qu'il aimait ; elle revêtit Jacob des habits d'Esau, qu'elle gardait, et couvrit ses mains et son cou de la peau des chevreaux, afin que son père, qui ne voyait plus, pût, en entendant la voix de Jacob,

croire au moins, par le poil de ses mains, que c'était Esau son frère. Isaac, surpris de cette voix, qu'il croyait être celle de Jacob, le fit approcher de lui ; ayant touché le poil des peaux dont il s'était couvert les mains, il dit que la voix, à la vérité, était la voix de Jacob, mais que les mains étaient les mains d'Esau. Après qu'il eut mangé et qu'il eut senti, en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfumés, il le bénit, et lui souhaita la rosée du ciel et la fécondité de la terre ; il l'établit le maître de tous ses frères, et finit sa bénédiction par ces paroles : " Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédiction." A peine Isaac avait achevé ces paroles, qu'Esau entre et apporte à manger ce qu'il avait pris à la chasse, afin que son père le bénit ensuite. Le Saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venait de se passer ; mais bien loin de rétracter ce qu'il avait fait, il le confirma, au contraire, parce qu'il voyait trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esau alors jeta des rugissements, comme marque l'Écriture sainte, et, accusant hautement la tromperie de son frère, il demanda à son père s'il n'avait qu'une bénédiction : étant en ce point, comme remarque les saints Pères, l'image de ceux qui, étant bien aise d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations

du Ciel et de celles de la terre. Isaac, touché des cris d'Ésaü, le bénit enfin, mais d'une bénédiction de la terre, en l'assujettissant à son frère : ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendait plus que la mort de son père pour le tuer ; et Jacob n'aurait pu éviter la mort, si sa chère mère Rebecca ne l'en eut garanti par ses industries et les bons conseils qu'elle lui donna et qu'il suivit.

Avant d'expliquer cette histoire, qui est si belle, il faut remarquer que, selon les saints Pères et les interprètes de l'Écriture sainte, Jacob est la figure de Jésus-Christ et des prédestinés, et Ésaü celle des réprouvés ; il ne faut qu'examiner les actions et la conduite de l'un et de l'autre pour en juger.

1^o Ésaü, l'aîné, était fort et robuste de corps, adroit et industrieux à tirer de l'arc et à prendre beaucoup de gibier à la chasse ; 2^o il ne restait presque point à la maison, et, ne mettait sa confiance qu'en sa force et son adresse, il ne travaillait que dehors ; 3^o il ne se mettait pas beaucoup en peine de plaire à sa mère Rebecca, et il ne faisait rien pour cela ; 4^o il était si gourmand et aimait tant sa bouche, qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ; 5^o il était, comme Caïn, plein d'envie contre son frère Jacob, et il le persécutait à outrance.

Voilà la conduite que gardent tous les jours les réprouvés. 1^o Ils se fient en leur force et leur industrie pour les affaires temporelles ; ils sont très forts, très habiles et très éclairés pour les choses de la terre, mais très faibles et très ignorants dans les choses du Ciel : *In terrenis fortes, in caelestibus debiles*. C'est pour-quoi :

2^o Ils ne demeurent point ou que très peu chez eux, dans leur maison propre, c'est-à-dire dans leur intérieur, qui est la maison intérieure et essentielle que Dieu a donnée à chaque homme, pour y demeurer à son exemple : car Dieu demeure toujours chez soi. Les réprouvés n'aiment point la retraite, ni la spiritualité, ni la dévotion intérieure, et ils traitent de petits, de bigots et de sauvages ceux qui sont intérieurs et retirés du monde, et qui travaillent plus au dedans qu'au dehors.

3^o Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la sainte Vierge, la Mère des prédestinés ; il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement ; ils lui donnent quelquefois des louanges ; ils disent qu'ils l'aiment ; ils pratiquent même quelques dévotions en son honneur ; mais, du reste, ils ne peuvent souffrir qu'on l'aime tendrement, parce qu'ils n'ont point pour elle les tendresses de Jacob. Ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion, auxquelles ses bons enfants et serviteurs se

rendent fidèles pour gagner son affection, parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion soit nécessaire au salut. Pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la sainte Vierge, et qu'ils ne méprisent pas ouvertement sa dévotion, ils prétendent que c'en est assez, et qu'ils ont gagné ses bonnes grâces ; qu'enfin, ils sont ses serviteurs en récitant et marmottant quelques oraisons en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour eux-mêmes.

4° Les réprouvés vendent leur droit d'aïnesse, c'est-à-dire les plaisirs du Paradis, pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les plaisirs de la terre. Ils rient, ils boivent, ils mangent, ils se divertissent, ils jouent, ils dansent, sans se mettre en peine, comme Esau, de se rendre dignes de la bénédiction du Père céleste. En trois mots, ils ne pensent qu'à la terre, ils n'aiment que la terre, ils ne parlent et n'agissent que pour la terre et les plaisirs, vendant pour un moment de jouissance, pour une vaine fumée d'honneur, et pour un morceau de terre dure, jaune ou blanche, la grâce baptismale, leur robe d'innocence, et l'héritage céleste.

5° Enfin, les réprouvés haïssent et persécutent tous les jours les prédestinés, ouvertement ou secrètement ; ne pouvant les supporter, ils les méprisent, ils les critiquent, ils les contrefont, ils les injurient, ils les volent, ils

les trompent, ils les appauvrissent, ils les chassent, ils les réduisent dans la poussière ; tandis qu'ils font fortune, qu'ils prennent leurs plaisirs, qu'ils sont en belle passe, qu'ils s'enrichissent, qu'ils s'agrandissent et vivent à leur aise.

Quant à Jacob, le cadet : 1^o il était d'une faible complexion, doux et paisible, et demeurait ordinairement à la maison pour gagner les bonnes grâces de sa mère Rebecca, qu'il aimait tendrement ; s'il sortait quelquefois, ce n'était pas par sa propre volonté, ni par confiance en son industrie, mais pour obéir à sa mère.

2^o Il aimait et honorait sa mère : c'est pourquoi il se tenait à la maison ; il évitait tout ce qui pouvait lui déplaire, et il faisait tout ce qu'il croyait lui être agréable : ce qui augmentait en Rebecca l'amour qu'elle lui portait.

3^o Il était soumis en tout à sa chère mère ; il lui obéissait entièrement en toutes choses, promptement sans tarder, et amoureuxment sans se plaindre ; au moindre signe de sa volonté, le petit Jacob courait et travaillait. Il croyait tout ce qu'elle lui disait : par exemple, quand elle lui dit qu'il allât chercher deux chevreaux, et qu'il les lui apportât pour apprêter à manger à son père Isaac, Jacob ne lui répliqua point qu'il y en avait assez d'un pour apprêter une fois à manger à un seul

homme ; mais, sans raisonner, il fit ce qu'elle lui avait dit.

4° Il avait une grande confiance en sa chère, mère ; comme il ne s'appuyait point du tout sur son savoir-faire, il s'appuyait uniquement sur les soins et la protection de sa mère ; il réclamait son secours en tous ses besoins, et la consultait en tous ses doutes : par exemple quand il lui demanda si, au lieu de la bénédiction, il ne recevrait point la malédiction de son père, il la crut et se confia en elle, dès qu'elle lui eut dit qu'elle prenait sur elle cette malédiction.

5° Enfin, il imitait, selon sa portée, les vertus qu'il voyait en sa mère ; et il semble qu'une des raisons pour lesquelles il demeurait sédentaire à la maison, c'était pour imiter sa chère mère qui était vertueuse, et s'éloignait des mauvaises compagnies, qui corrompent les mœurs. Par ce moyen, il se rendit digne de recevoir la double bénédiction de son cher père.

Voici aussi la conduite que gardent tous les jours les prédestinés :

1° Ils sont sédentaires à la maison avec leur mère : c'est-à-dire ils aiment la retraite, ils sont intérieurs, ils s'appliquent à l'oraison, mais à l'exemple et dans la compagnie de leur Mère, la sainte Vierge, dont toute la gloire est au dedans, et qui, pendant toute sa vie, a

tant aimé la retraite et l'oraison. Il est vrai qu'ils paraissent quelquefois au dehors dans le monde ; mais c'est par obéissance à la volonté de Dieu et à celle de leur chère Mère, pour remplir les devoirs de leur état. Quelque grandes choses en apparence qu'ils fassent au dehors, ils estiment encore beaucoup plus celles qu'ils font au dedans d'eux-mêmes, dans leur intérieur, en la compagnie de la très sainte Vierge, parce qu'ils y font le grand ouvrage de leur perfection, auprès duquel tous les autres ouvrages ne sont que des jeux d'enfants. C'est pourquoi, tandis quelquefois que leurs frères et sœurs travaillent pour le dehors avec beaucoup de force, d'industrie et de succès, dans la louange et approbation du monde, ils connaissent, par la lumière du Saint-Esprit, qu'il y a beaucoup plus de gloire, de bien et de plaisir à demeurer caché dans la retraite avec Jésus-Christ, leur modèle, dans une entière et parfaite soumission à leur Mère, que de faire par soi-même des merveilles de nature et de grâce dans le monde, comme tant d'Ésaüs et de réprouvés. *Gloria et divitiæ in domo ejus* (1) : la gloire pour Dieu et les richesses pour l'homme se trouvent dans la maison de Marie.

Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables ! Le passereau a trouvé une maison

(1) Ps. cxi, 3.

pour se loger, et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. Oh ! qu'heureux est l'homme qui habite la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure ! C'est en cette maison des prédestinés qu'il reçoit son secours de vous seul, et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus, pour s'élever en son cœur à la perfection dans cette vallée de larmes. *Quam dilecta tabernacula tua*, etc. (1).

2° Les prédestinés aiment tendrement et honorent véritablement la très sainte Vierge, comme leur bonne Mère et Maîtresse. Ils l'aiment non seulement de bouche, mais en vérité ; ils l'honorent, non seulement à l'extérieur, mais dans le fond du cœur ; ils évitent, comme Jacob, tout ce qui peut lui déplaire, et pratiquent avec ferveur tout ce qu'ils croient pouvoir leur acquérir sa bienveillance. Ils lui apportent et lui donnent, non deux chevreaux comme Jacob à Rebecca, mais leur corps et leur âme, avec tout ce qui en dépend, figurés par les deux chevreaux de Jacob, afin : 1° qu'elle les reçoive comme une chose qui lui appartient ; 2° qu'elle les tue et les fasse mourir au péché et à eux-mêmes, en les écorchant et les dépouillant de leur propre peau et de leur amour-propre, et, par ce moyen, qu'ils puissent plaire à Jésus, son Fils, qui ne veut, pour ses disciples et amis, que des morts à eux-mêmes ;

(1) Ps. xxxiii, 2.

3° afin qu'elle les apprête au goût du Père céleste, et à sa plus grande gloire, qu'elle connaît mieux qu'aucune créature ; 4° afin que, par ses soins et ses intercessions, ce corps et cette âme, bien purifiés de toute tache, bien morts, bien dépouillés et bien apprêtés, soient un mets délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste. N'est-ce pas ce que feront les personnes prédestinées, qui goûteront la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains de Marie, que nous leur enseignons, et la pratiqueront fidèlement pour témoigner à Jésus et Marie un amour effectif et courageux ?

Les réprouvés disent, il est vrai, qu'ils aiment Jésus, qu'ils aiment et qu'ils honorent Marie ; mais non pas jusqu'à donner de leur substance, mais non pas jusqu'à leur sacrifier leur corps avec ses sens, leurs âmes avec ses passions, comme les prédestinés. Ceux-ci sont soumis et obéissants à la sainte Vierge, comme à leur bonne Mère, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, en a employé trente à glorifier Dieu son Père par une parfaite et entière soumission à sa sainte Mère.

3° Les prédestinés obéissent à Marie en suivant exactement ses conseils, comme le petit Jacob ceux de Rebecca, qui lui dit : *Fili mi, acquiesce consiliis meis* (1) : " Suivez mes con-

1. Gen. XXVII, 8.

seils ” ; ou comme les serviteurs des noces de Cana, auxquels la sainte Vierge dit : *Quodcumque dixerit vobis, facite.* (1) : “ Faites tout ce que mon Fils vous dira ”. Jacob, pour avoir obéi à sa mère, reçut la bénédiction comme par miracle, quoique naturellement il ne dût pas l’avoir ; les serviteurs des noces de Cana, pour avoir suivi le conseil de la sainte Vierge, furent honorés du premier miracle de Jésus-Christ, qui convertit l’eau en vin, à la prière de sa sainte Mère. De même, tous ceux qui, jusqu’à la fin des siècles, recevront la bénédiction du Père céleste, et seront honorés des merveilles de Dieu, ne recevront ces grâces qu’en conséquence de leur parfaite obéissance à Marie : les Esauïs, au contraire, perdent leur bénédiction, faute de soumission à la sainte Vierge.

4^o Les prédestinés ont une grande confiance dans la bonté et la puissance de la très sainte Vierge, leur bonne Mère ; ils réclament sans cesse son secours ; ils la regardent comme leur étoile polaire, pour arriver à bon port ; ils lui découvrent leurs peines et leurs besoins avec beaucoup d’ouverture de cœur ; ils s’attachent à sa miséricorde et à sa douceur, pour avoir le pardon de leurs péchés par son intercession, ou pour goûter ses douceurs maternelles dans leurs peines et leurs ennuis. Ils

1. S. Jean, II, 5.

se jettent même, se cachent et se perdent d'une manière admirable, dans son sein maternel et virginal, pour y être embrasés du pur amour, pour y être purifiés des moindres taches, et pour y trouver pleinement Jésus, qui y réside comme dans son plus glorieux trône. Oh ! quel bonheur ! Ne croyez pas, dit l'abbé Gueric, qu'il y ait plus de bonheur d'habiter dans le sein d'Abraham que dans le sein de Marie, puisque le Seigneur y a placé son trône : *Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abraham quam in sinu Mariae, cum in eo Dominus posuerit thronum suum.*

Les réprouvés, au contraire, mettant toute leur confiance en eux-mêmes, ne mangent avec l'enfant prodigue, que ce que mangent les pourceaux ; ils ne se nourrissent que de la terre, comme les crapauds ; et, n'aimant, comme les mondains, que les choses visibles et extérieures, ils ne goûtent point les douceurs du sein de Marie ; ils ne sentent point un certain appui et une certaine confiance que les prédestinés sentent pour la sainte Vierge, leur bonne Mère. Ils aiment misérablement leur faim au dehors, comme dit saint Grégoire, parcequ'ils ne veulent pas goûter la douceur qui est toute préparée au dedans d'eux-mêmes et au dedans de Jésus et de Marie.

5° Enfin, les prédestinés gardent les voies

de la sainte Vierge, leur bonne Mère, c'est-à-dire, ils l'imitent, et c'est en cela qu'ils sont vraiment heureux et dévots, et qu'ils portent la marque de leur prédestination, comme leur dit cette bonne Mère : *Beati qui custodiunt vias meas* (1) : c'est-à-dire, bienheureux ceux qui pratiquent mes vertus, et qui marchent sur les traces de ma vie, avec le secours de la divine grâce. Ils sont heureux dans ce monde, pendant leur vie, par l'abondance des grâces et des douceurs que je leur communique de ma plénitude, et plus abondamment qu'aux autres qui ne m'imitent pas de si près ; ils sont heureux dans leur mort, qui est douce et tranquille, et à laquelle j'assiste ordinairement pour les conduire moi-même dans les joies de l'Eternité ; enfin, ils seront heureux dans l'Eternité, parce que jamais aucun de mes bons serviteurs, qui a imité mes vertus pendant sa vie, n'a été perdu. Les réprouvés, au contraire, sont malheureux pendant leur vie, à leur mort et pendant l'Eternité, parcequ'ils n'imitent point la très sainte Vierge dans ses vertus, se contentant de se mettre quelquefois de ses confréries, de réciter quelques prières en son honneur ou de faire quelque autre dévotion extérieure.

O sainte Vierge, ma bonne Mère, qu'heureux sont ceux. je le répète avec les transports

(1) Prov. VIII, 32

de mon cœur, qu'heureux sont ceux et celles qui, ne se laissant point séduire par une fausse dévotion envers vous, gardent fidèlement vos voies, vos conseils et vos ordres ! Mais que malheureux et maudits sont ceux qui, abusant de votre dévotion, ne gardent pas les commandements de votre Fils : *Maledicti omnes qui declinant a mandastis tuis* (1).

Voici présentement les devoirs charitables que la sainte Vierge, comme la meilleure de toutes les mères, rend à ses fidèles serviteurs, qui se sont donnés à elle de la manière que j'ai dite, et selon la figure de Jacob.

I. Elle les aime. *Ego diligentes me diligo* (2) : " J'aime ceux qui m'aiment ". Elle les aime : 1^o parce qu'elle est leur Mère véritable : or, une mère aime toujours son enfant, le fruit de ses entrailles ; 2^o elle les aime par reconnaissance, parce qu'effectivement ils l'aiment comme leur bonne Mère ; 3^o elle les aime, parce qu'étant prédestinés, Dieu les aime : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (3) ; 4^o elle les aime, parce qu'ils se sont tous consacrés à elle, et qu'ils sont sa possession et son héritage : *In Israël hæreditare* (4). Elle les aime tendrement, et plus tendrement que

(1) Ps. cxviii, 21.

(2) Prov. xiii, 17.

(3) Rom. ix, 13.

(4) Eccli. xxiv, 13.

toutes les mères ensemble. Mettez, si vous pouvez, tout l'amour naturel que les mères de tout le monde ont pour leurs enfants, dans le cœur d'une seule mère pour un enfant unique : certainement cette mère aimera beaucoup cet enfant ; cependant il est vrai que Marie aime encore plus tendrement ses enfants que cette mère n'aimerait le sien.

Elle ne les aime pas seulement avec affection, mais avec efficacité. Son amour pour eux est actif et effectif, comme celui et plus que celui de Rebecca pour Jacob. Voici ce que cette bonne Mère, dont Rebecca n'était que la figure, fait pour obtenir à ses enfants la bénédiction du Père céleste. 1^o Elle épie, comme Rebecca, les occasions favorables de leur faire du bien, de les agrandir et enrichir. Comme elle voit clairement en Dieu tous les biens et les maux, les bonnes et mauvaises fortunes, les bénédictions et les malédictions de Dieu, elle dispose de loin les choses pour exempter de toutes sortes de maux ses serviteurs et les combler de toutes sortes de biens : en sorte que, s'il y a une bonne fortune à faire en Dieu, par la fidélité d'une créature à quelque haut emploi, il est sûr que Marie procurera cette bonne fortune à quelqu'un de ses chers enfants et serviteurs, et lui donnera la grâce pour en venir à bout avec fidélité : *Ipsa procurat negotia nostra*, dit un saint.

2^o Elle leur donne de bons conseils, comme Rebecca à Jacob : *Fili mi, acquiesce consiliis meis* : " Mon fils, suis mes conseils ! " Et, entre autres conseils, elle leur inspire de lui apporter deux chevreaux, c'est-à-dire leur corps et leur âme, et de les lui consacrer pour en faire un mets qui soit agréable à Dieu, et de faire tout ce que Jésus-Christ, son Fils, a enseigné par ses paroles et ses exemples. Si ce n'est pas par elle-même qu'elle leur donne ces conseils, c'est par le ministère des Anges, qui n'ont pas de plus grand honneur et plaisir que d'obéir à quelqu'un de ses commandements pour descendre sur terre et secourir ses fidèles serviteurs.

3^o Quand on lui a apporté et consacré son corps et son âme et tout ce qui en dépend, sans rien excepter, que fait cette bonne Mère ? Ce que fit autrefois Rebecca aux deux chevreaux que lui apporta Jacob : 1^o elle les tue et les fait mourir à la vie du vieil Adam ; 2^o elles les écorche et les dépouille de leur peau naturelle, c'est-à-dire de leurs inclinations mauvaises et de toute attache à la créature ; 3^o elle les purifie de leurs souillures et péchés ; 4^o elle les apprête au goût de Dieu et à sa plus grande gloire. Et comme il n'y a que Marie qui sache parfaitement ce goût divin et cette plus grande gloire du Très-Haut, il n'y a qu'elle qui, sans se tromper, puisse accom-

moder et apprêter notre corps et notre âme à ce goût infiniment relevé et à cette gloire infiniment cachée.

4^o Cette bonne Mère, ayant reçu l'offrande parfaite que nous lui avons faite de nous-mêmes et de nos propres mérites et satisfactions, par la dévotion dont j'ai parlé, et nous ayant dépouillés de nos vieux habits, nous approprié et nous rend dignes de paraître devant notre Père céleste. 1^o Elle nous revêt des habits propres, neufs, précieux et parfumés, de notre Frère aîné, c'est-à-dire de Jésus-Christ son Fils, qu'elle garde dans sa maison, je veux dire qu'elle a dans sa puissance, étant la trésorière et la dispensatrice universelle des vertus et des mérites de son Fils, Jésus-Christ, qu'elle donne et communique à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut, comme nous avons vu ci-devant. 2^o Elle entoure le cou et les mains de ses serviteurs des peaux des chevreaux tués et écorchés : c'est-à-dire qu'elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propres actions. Elle tue et mortifie, à la vérité, tout ce qu'il y a d'impur et d'imparfait dans leur personne ; mais elle ne perd et ne dissipe pas tout le bien que la grâce y a fait ; elle le garde et l'augmente pour en faire l'ornement et la force de leur cou et de leurs mains, c'est-à-dire pour les fortifier et les aider à porter le joug du

Seigneur, qui se porte sur le cou, et à opérer de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut de leurs pauvres frères. 3^o Elle donne un nouveau parfum et une nouvelle grâce à leurs habits et ornements, en leur communiquant ses propres habits, c'est-à-dire ses mérites et ses vertus, que, en mourant, elle leur a légués par son testament, comme dit une sainte religieuse du siècle dernier, morte en odeur de sainteté, et qui l'a su par révélation. En sorte que tous ses domestiques, ses fidèles serviteurs et esclaves sont doublement vêtus des habits de son Fils et des siens propres : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* (1) ; c'est pourquoi ils n'ont rien à craindre du froid de Jésus-Christ, blanc comme la neige, que les réprouvés tout nus et dépouillés des mérites de Jésus-Christ et de la sainte Vierge ne pourront pas soutenir.

5^o Enfin, elle leur fait obtenir la bénédiction du Père céleste, quoique, n'étant que les puînés et les enfants adoptifs, ils ne dussent pas naturellement l'avoir. Avec ces habits tout neufs, très précieux et de très bonne odeur, et avec leur corps et leur âme bien préparés et apprêtés, ils s'approchent, avec confiance du lit de repos de leur Père céleste. Ce bon Père entend et distingue leur voix qui est celle du pécheur ; il touche leurs

(1) Prov. xxxi, 21.

mains couvertes de peaux ; il sent la bonne odeur de leurs habits ; il mange avec joie de ce que Marie, leur Mère, lui a apprêté ; reconnaissant en eux les mérites et la bonne odeur de son fils et de sa sainte Mère : 1^o il leur donne sa double bénédiction, bénédiction de la rosée du ciel : *De rore cali* (1), c'est-à-dire de la grâce divine qui est la semence de la gloire : *Benedixit nos in omni benedictione spiritali in Christo Jesu* (2) ; bénédiction de la graisse de la terre : *De pinguedine terræ* (3), c'est-à-dire qu'il leur donne leur pain quotidien et une suffisante abondance des biens de ce monde ; 2^o il les rend les maîtres de leurs autres frères, les réprouvés : non pas que cette primauté paraisse toujours en ce monde, qui passe dans un instant, où souvent les réprouvés dominant : *Peccatores effabuntur et gloriabuntur* (4)... *Vidi impium superexaltatum et elevatum* (5) ; mais elle est pourtant véritable, et elle paraîtra manifestement dans l'autre monde, pendant toute l'éternité, où les justes, comme dit le Saint-Esprit, domineront et commanderont aux nations : *Dominabuntur populis* (6). Sa Majesté, non contente de les

(1) Gen. xxvii, 28.

(2) Ephes, i, 3.

(3) Gen xxvi, 28.

(4) Ps. xciii, 4.

(5) Ps. xxxvi, 35.

(6) Sap. iii, 8.

bénir en leurs personnes et en leurs biens, bénit encore tous ceux qui les béniront, et maudit tous ceux qui les maudiront et persécuteront.

II. Le second devoir de charité que la sainte Vierge exerce envers ses fidèles serviteurs, c'est qu'elle les entretient de tout pour le corps et pour l'âme. Elle leur donne des habits doubles, comme nous venons de le voir ; elle leur donne à manger les mets les plus exquis de la table de Dieu ; elle leur donne à manger le pain de vie qu'elle a formé *A generationibus meis implemini* (1) : " Mes chers enfants, leur dit-elle, sous le nom de la Sagesse, remplissez-vous de mes générations, c'est-à-dire de Jésus, le fruit de vie, que j'ai mis au monde pour vous." *Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod mi. cui vobis ; comedite, et bibite, et inebriamini, carissimi* (2) : "Venez, leur répète-elle " en un autre endroit, mangez mon pain, qui " est Jésus ; buvez le vin de son amour, que " je vous ai mêlé." Comme c'est elle qui est la trésorière et la dispensatrice des dons et des grâces du Très-Haut, elle en donne une bonne portion, et la meilleure, pour nourrir et entretenir ses enfants et serviteurs. Ils sont engraisés du Pain vivant et enivrés du Vin qui fait germer les vierges. Portés dans le sein

(1) Eccli. xxiv, 26.

(2) Prov. ix, 5.

de Marie : *Ad ubera portabimini* (1), ils ont tant de facilité à soutenir le joug de Jésus-Christ qu'ils n'en sentent presque pas la pesanteur, à cause de l'huile de la dévotion dont elle le fait pourrir : *Jugum eorum computrescet à facie olei* (2).

III. Le troisième bien que la sainte Vierge fait à ses serviteurs, c'est qu'elle les conduit et dirige selon la volonté de son Fils. Rebecca conduisait son petit Jacob et lui donnait de temps en temps de bons avis, soit pour attirer sur lui la bénédiction de son père, soit pour lui faire éviter la haine et la persécution de son frère Esaü. Marie, qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port ; elle leur montre les chemins de la vie éternelle ; elle leur fait éviter les pas dangereux ; elle les conduit par la main dans les sentiers de la justice ; elle les soutient quand ils sont prêts de tomber ; elle les relève quand ils sont tombés ; elle les reprend, en mère charitable, quand ils manquent ; et, quelquefois même, elle les châtie amoureusement. Un enfant obéissant à Marie, sa Mère nourrice et sa directrice éclairée, peut-il s'égarer dans les chemins de l'Éternité ? *Ipsam sequens, non devias* : " En la suivant," dit saint Bernard, " vous ne vous égarerez point." Ne craignez

(1) Isaïe, xxvi. 16.

(2) Isaïe, x, 27.

point qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin esprit et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ne se trouvent ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses : *Ipsa tenente, non corrui*s.

IV. Le quatrième bon office que la sainte Vierge rend à ses enfants et fidèles serviteurs, c'est qu'elle les défend et protège contre leurs ennemis. Rebecca, par ses soins et ses industries, délivra Jacob de tous les dangers où il se trouva, et particulièrement de la mort que son frère Esaü lui aurait apparemment donnée par la haine et l'envie qu'il lui portait, comme autrefois Caïn à son frère Abel. Marie, la bonne Mère des prédestinés, les cache sous les ailes de sa protection, comme une poule ses poussins ; elle parle, elle s'abaisse, elle condescend à toutes leurs faiblesses, pour les garantir de l'épervier et du vautour. Elle se met autour d'eux, elle les accompagne comme une armée rangée en bataille : *ut castrorum acies ordinata* (1). Un homme entouré d'une armée bien rangée, de cent mille hommes, peut-il craindre ses ennemis ? Un fidèle serviteur de Marie, entouré de sa protection et de sa puissance impériale, a encore moins à craindre. Cette bonne Mère et puissante Princesse des cieux dépêcherait des bataillons de

(1) Cant. vi, 3

millions d'Anges pour secourir un de ses enfants, plutôt qu'il ne fût jamais dit qu'un fidèle serviteur de Marie, qui s'est confié en elle, succombât à la malice, au nombre et à la force de ses ennemis.

V. Enfin le cinquième et le plus grand bien que l'aimable Marie procure à ses fidèles dévôts, c'est qu'elle intercède pour eux auprès de son Fils, et l'apaise par ses prières. Elle les unit à lui d'un lien très intime, et les y conserve.

Rebecca fit approcher Jacob du lit de son père ; et le bon veillard le toucha, l'embrassa, et le baisa même avec joie, étant content et rassasié des viandes bien apprêtées qu'il lui avait apportées ; et, ayant senti avec beaucoup de contentement les parfums exquis de ses vêtements, il s'écria : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* : " Voici l'odeur de mon fils, qui est comme l'odeur d'un champ plein, que le Seigneur a béni (1) ". Ce champ plein, dont l'odeur charme le cœur du père, n'est autre que l'odeur des vertus et des mérites de Marie, qui est un champ plein de grâces, où Dieu le Père a semé, comme un grain de froment des élus, son Fils unique. Oh ! qu'un enfant parfumé de la bonne odeur de Marie est bienvenu auprès de Jésus-Christ, qui est le Père du siècle à venir ! Oh ! qu'il lui est prompt-

1, Genes. XXVII, 27,

ment et parfaitement uni ! Nous l'avons montré plus au long ci-devant.

De plus, après que la très sainte Vierge a comblé de ses faveurs ses enfants et fidèles serviteurs, qu'elle leur a obtenu la bénédiction du Père céleste et l'union avec Jésus-Christ, elle les conserve en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux ; elle les garde et veille toujours sur eux, de peur qu'ils ne perdent la grâce de Dieu et ne retombent dans les pièges de leurs ennemis : *In plenitudine detinet* : " Elle retient les saints dans leur plénitude " et les y fait persévérer jusqu'à la fin, comme nous avons vu. Voilà l'explication de cette grande et ancienne figure de la prédestination et de la réprobation, si inconnue et si pleine de mystères.

III. Effets merveilleux que cette dévotion produit dans une âme qui y est fidèle.

Mon cher frère, soyez persuadé que si vous vous rendez fidèle aux pratiques intérieures et extérieures de cette dévotion, que je vous marquerai ci-après :

1^o Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fond, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe, comme auteur de la na-

ture et de la grâce ; et, par suite de cette connaissance, vous vous mépriserez, vous ne penserez à vous qu'avec horreur. Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin, l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne, et vous aimerez le mépris.

2° La sainte Vierge vous donnera part à sa foi, qui a été plus grande sur la terre que la foi de tous les Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tous les Saints. Présentement qu'elle est régnante dans les Cieux, elle n'a plus cette foi, parce qu'elle voit clairement toutes choses en Dieu, par la lumière de la gloire ; mais cependant, avec l'agrément du Très-Haut, elle ne l'a pas perdue en entrant dans la gloire ; elle l'a conservée pour la garder dans l'Église militante à ses fidèles serviteurs et servantes. Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de véritable foi dans toute votre conduite : une foi pure, qui fera que vous ne vous soucieriez guère du sensible et de l'extraordinaire ; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour ;

une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez ferme et constant au milieu des orages et des tourments ; une foi agissante et perçante, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même ; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter ; enfin une foi qui sera votre flambeau ardent, votre vie divine, votre trésor caché de la divine sagesse, et votre arme toute-puissante, dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres à l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or brûlant de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au démon et à tous les ennemis du salut.

3^o Cette mère de la belle dilection ôtera de votre cœur tout scrupule, toute crainte servile et déréglée : elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans la voie des commandements de son Fils, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, pour y introduire le pur amour, dont elle a le trésor. En sorte que vous ne vous con-

duirez plus, comme vous l'avez fait, par crainte à l'égard du Dieu de charité, mais par le pur amour. Vous le regarderez comme votre bon Père, auquel vous tâcherez de plaire incessamment, avec qui vous conserverez confidemment, comme un enfant avec son bon père. Si vous venez par malheur à l'offenser, vous vous en humilierez aussitôt devant lui : vous lui en demanderez pardon humblement, vous lui tendrez la main simplement, vous vous relèverez amoureusement, sans trouble et inquiétude, et continuerez à marcher vers lui sans découragement.

4^o La sainte Vierge vous remplira d'une grande confiance en Dieu et en elle-même ; 1^o parce que vous n'approcherez plus de Jésus Christ par vous même, mais toujours par cette bonne Mère ; 2^o parce que, lui ayant donné tous vos mérites, grâces et satisfactions, pour en disposer à sa volonté, elle vous communiquera ses vertus et elle vous revêtira de ses mérites, en sorte que vous pourrez dire à Dieu avec confiance : " Voici Marie votre servante : qu'il me soit fait selon votre parole " : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (1) ; 3^o parce que, vous étant donné à elle tout entier, corps et âme, Marie, dont la libéralité est incomparable, ne se laissera pas vaincre en générosité, et se donnera à vous,

(1) S. Luc, 1, 38.

en retour, d'une manière merveilleuse mais véritable. En sorte que vous pourrez lui dire hardiment : *Tuus sum ego, salvum me fac* ; " Je suis à vous, sainte Vierge, sauvez-moi " ; ou, comme je l'ai déjà dit avec le Disciple bien-aimé : *Accepi te in mea* : " Je vous ai prise, sainte Mère, pour tous mes biens ". Vous pourrez encore dire, avec saint Bonaventure : *Ecce Domina salvatrix mea, filucialiter ugam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea in Domino es tu* ; et en un autre endroit : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt ; o Virgo gloriosa, super omnia benedicta, ponam te ut signaculam super cor meum, quia fortis est ut mors dilectio tua !* " Ma chère Maîtresse et salvatrice, j'agirai avec confiance et ne craindrai point, parce que vous êtes ma force et ma louange dans le Seigneur... Je suis tout vôtre, et tout ce que j'ai vous appartient. O glorieuse Vierge, bénie par-dessus toutes choses créées, que je vous mette comme un cachet sur mon cœur, parce que votre dilection est forte comme la mort ! " Vous pourrez dire à Dieu dans les sentiments du Prophète : *Domina, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei ; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me, si non humiliter sentiebam ; sed exaltavi animam meam sicut ablactatus est super matre sua, ita retribu-*

(1) Ps. cxviii, 94.

tio in anima mea (1) : “ Seigneur, mon cœur ni mes yeux n’ont aucun sujet de s’élever et de s’enorgueillir, ni de rechercher les choses grandes et merveilleuses ; et en cela je ne suis pas encore humble ; mais j’ai relevé et encouragé mon âme par la confiance ; je suis comme un enfant sevré des plaisirs de la terre et appuyé sur le sein de ma mère : et c’est sur ce sein qu’on me comble de biens.” 4° Ce qui augmentera encore votre confiance en elle, c’est que, lui ayant donné en dépôt tout ce que vous avez de bon pour le communiquer ou le garder, vous aurez moins de confiance en vous-même et beaucoup en cette bienheureuse Mère et Vierge fidèle, qui est votre trésor. Oh ! quelle confiance et quelle consolation pour une âme qui peut dire que le trésor de Dieu, où il a mis tout ce qu’il a de plus précieux, est aussi le sien ! *Ipsa est thesaurus Domini* : “ Elle est, dit un Saint, le trésor du Seigneur.”

5° L’âme de la sainte Vierge se communiquera à vous, pour glorifier le Seigneur ; son esprit entrera en la place du vôtre, pour se réjouir en Dieu, son Sauveur, pourvu que vous vous rendiez fidèle aux pratiques de cette dévotion. *Sit in singulis anima Mariæ, ut magnificet Dominum ; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo* : “ Que l’âme de

(1) Ps. cxxx, 2.

on cœur ni
lever et de
les choses
a je ne suis
relevé et
nfiance; je
plaisirs de
ma mère :
comble de
encore votre
ant donné
e bon pour
urez moins
aucoup en
fidèle, qui
ce et quelle
dire que le
qu'il a de
est the-
Saint, le

communi-
neur ; son
e, pour se
que vous
s de cette
Marie, ut
s spiritus
l'âme de

“ Marie, dit saint Ambroise, soit en chacun
“ pour glorifier le Seigneur ; que l'esprit de
“ Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en
“ Dieu.” Ah ! quand viendra cet heureux
temps, dit un saint homme de nos jours qui
était tout perdu en Marie ; ah ! quand viendra
cet heureux temps où la divine Marie sera
établie maîtresse et souveraine dans les cœurs,
pour les soumettre pleinement à l'empire de
son grand et unique Jésus ? Quand est-ce que
les âmes respireront autant Marie que les
corps respirent l'air ? Pour lors, des choses
merveilleuses arriveront dans ces bas lieux,
où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse
comme reproduite dans les âmes, y survien-
dra abondamment, et les remplira de ses
dons, et particulièrement du don de sa sagesse,
pour opérer des merveilles de grâces. Mon cher
frère, quand viendra ce temps heureux et ce
siècle de Marie, où les âmes, se perdant elles-
mêmes dans l'abîme de son intérieur, devien-
dront des copies vivantes de Marie, pour aimer
et glorifier Jésus-Christ ? Ce temps ne vien-
dra que quand on connaîtra et pratiquera la
dévotion que j'enseigne : *Ut adveniat regnum*
tuum, adveniat regnum Mariæ.

6° Si Marie, qui est l'arbre de vie, est bien
cultivée en notre âme par la fidélité aux pra-
tiques de cette dévotion, elle portera son fruit
en son temps ; et son fruit n'est autre que

Jésus-Christ. Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par une autre ; et après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit, ils peuvent dire : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus* (1) : " Quoi-que nous ayons travaillé pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris." Et on peut leur dire : *Laborastis multum, et intulistis parum* (2) : " Vous avez beaucoup travaillé et vous avez peu gagné " ; Jésus-Christ est encore bien faible chez vous. Mais par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'enseigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu et l'on gagne beaucoup. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché en elle, ni même la moindre ombre du péché. Marie est un lieu saint, et le Saint des Saints, où les Saints sont formés et moulés.

Remarquez, s'il vous plaît, que je dis que les Saints sont moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coups de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule : les sculpteurs et les statuaires travaillent beaucoup à faire les figures de la première manière, et il leur faut beaucoup de temps ; mais à les

(1) S. Luc, v, 5.

(2) Agg. 1, 6.

faire de la seconde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la sainte Vierge *forma Dei*, "le moule de Dieu" : *Si formam Dei te appellem, digna existis* ; le moule propre à former et mouler des Dieux. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui : à peu de frais et en peu de temps, il deviendra Dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu.

Il me semble que je puis fort bien comparer ces directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en eux ou dans les autres par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans leur savoir-faire, leur industrie et leur art, donnent une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou à une pièce de bois polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance suffisante de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent le secret que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie, où Jésus a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre

industrie, mais uniquement à la bonté du modèle, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ. O la belle et véritable comparaison ! Qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher frère. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide : c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie.

7° Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps que par aucune autre, quoique plus difficile, en plusieurs années. — Voici les raisons de ce que j'avance :

1° Parce que, faisant vos actions par la sainte Vierge, comme cette pratique l'enseigne, vous quittez vos propres intentions et opérations, quoique bonnes et connues, pour vous perdre, pour ainsi dire, dans les siennes quoiqu'elles vous soient inconnues ; et, par là, vous entrez en participation de la sublimité de ses intentions, qui ont été si pures, qu'elle a donné plus de gloire à Dieu par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille, en faisant un point d'aiguille, qu'un saint Laurent sur son gril, par son cruel martyre, et même que tous les Saints par leurs actions les plus héroïques : ce qui fait que, pendant son séjour ici-bas, la sainte

Vierge a acquis un comble si ineffable de grâces et de mérites, qu'on compterait plutôt les étoiles du firmament, les gouttes d'eau de la mer et les sables du rivage, que ses mérites et ses grâces ; qu'elle a procuré plus de gloire à Dieu que tous les Anges et les Saints ne lui en ont donné ni ne lui en donneront. O prodige de Marie ! vous n'êtes capable que de faire des prodiges de grâces dans les âmes qui veulent bien se perdre en vous.

2^o Parce qu'une âme fidèle à cette dévotion, ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie, pour approcher de Jésus, et même pour lui parler, pratique ainsi l'humilité beaucoup plus que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptibles dans leurs dispositions ; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de cœur.

3^o Parce que la sainte Vierge, voulant bien, par sa grande charité, recevoir en ses mains virginales le présent de nos actions, leur donne une beauté et un éclat admirables ; elle les offre elle-même à Jésus-Christ, sans craindre aucun refus, et Notre-Seigneur en est plus glorifié que si nous les lui offrions par nos mains criminelles.

4^o Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu ; vous ne louez ni honorez jamais Marie, que Marie ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerai fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elizabeth loua Marie et l'appela Bienheureuse de ce qu'elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : *Magnificat anima mea Dominum* (1) : " Mon âme glorifie le Seigneur."

Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours ; quand on la loue, qu'on l'aime, qu'on l'honore ou qu'on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est glorifié ; on donne donc à Dieu par Marie et en Marie.

IV. Pratiques particulières de cette dévotion.

1^o *Pratiques extérieures.*

Quoique l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur, elle ne laisse pas d'avoir plusieurs pratiques extérieures qu'il ne faut pas négliger : *Hæc oportet facere et illa non*

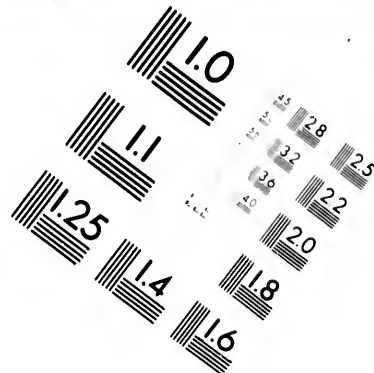
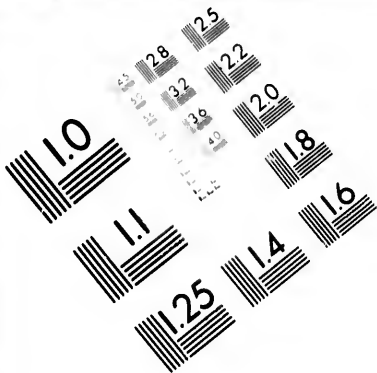
(1) S. Luc, I, 46.

omittere (1); soit parce que les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il a fait ou doit faire, soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont intérieures. Qu'aucun mondain donc, ni critique, ne vienne ici objecter que la vraie dévotion est dans le cœur, qu'il faut éviter ce qui est extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion. Je leur répons avec mon Maître : Que les hommes voient vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux ; non pas, comme dit saint Grégoire, qu'on doive faire ses actions et dévotions extérieures pour plaire aux hommes et en tirer quelque louange, ce serait vanité ; mais on les fait quelquefois devant les hommes, dans la vue de plaire à Dieu et de le faire glorifier par là, sans se soucier des mépris ou des louanges des hommes.

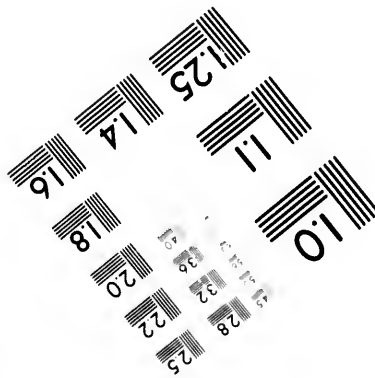
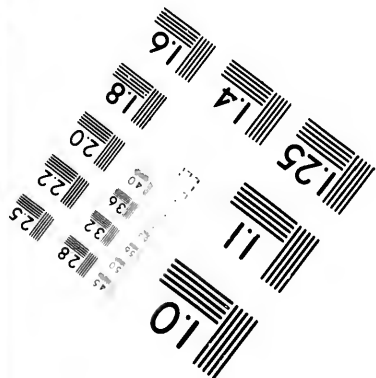
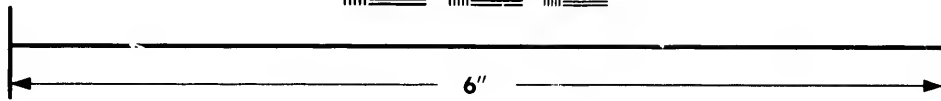
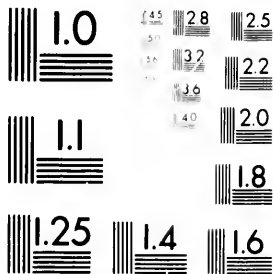
Je ne rapporterai qu'en abrégé quelques pratiques extérieures que je n'appelle pas ainsi parce qu'on les fait sans intérieur, mais parce qu'elles ont quelques chose d'extérieur, pour les distinguer de celles qui sont purement intérieures.

Première pratique. — Ceux qui voudront

(1) S. Matth. xx, 23.



**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
32 22
20

10

entrer dans cette dévotion particulière, qui n'est point érigée en confrérie, quoiqu'il le fût à souhaiter, après avoir, comme j'ai dit dans la première partie de cette préparation au règne de Jésus-Christ, employé douze jours au moins à se vider de l'esprit du monde contraire à celui de Jésus-Christ, emploieront trois semaines à se remplir de Jésus-Christ par la sainte Vierge. Voici l'ordre qu'ils pourront garder :

Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés ; et ils le feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils le veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond, et ne se regarder, les six jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, pourceaux, serpents et boucs ; ou bien ils méditeront ces trois paroles de saint Bernard : *Cogita quid fueris, semen putridum ; quid sis vas stercorum ; quid futurus sis, esca vermium.* Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint-Esprit de les éclairer par ces paroles : *Domine, ut videam ;* ou *Noverim me ;* ou *Veni, Sancte Spiritus,* et dirons tous les jours l'*Ave, maris Stella,* et les litanies du Saint-Esprit ou les litanies de la sainte Vierge.

Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront, dans toutes leurs oraisons et œuvres

de chaque journée, à connaître la très sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et de plus un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet à cette intention.

Ils emploieront la troisième semaine à connaître Jésus-Christ. Ils pourront lire et méditer tout ce que nous en avons dit, et réciter l'oraison de saint Augustin, qui se trouve dans la première partie de ce Traité. Ils pourront, avec le même Saint, dire et répéter cent et cent fois par jour : *Noverim te* : " Seigneur, que je vous connaisse ! " ou bien, *Domine, ut videam* : " Seigneur, que je voie qui vous êtes ! " Ils réciteront, comme aux semaines précédentes, les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et ajouteront tous les jours les litanies du saint Nom de Jésus.

Au bout de trois semaines, ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et après la Communion qu'ils tâcheront de faire selon la méthode qui est ci-après, ils réciteront la formule de leur consécration, qu'ils trouveront aussi plus loin ; il faudra qu'ils l'écrivent ou la fassent écrire, si elle n'est pas impr-

mée, et qu'ils la signent le même jour qu'ils l'auront faite. Il sera bon que, ce jour, ils payent quelque tribut à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, soit pour pénitence de leur infidélité passée aux vœux de leur Baptême, soit pour protester de leur dépendance entière du domaine de Jésus et de Marie. Ce tribut sera selon la dévotion et la capacité de chacun : comme un jeûne, une mortification, une aumône, un cierge ; quand ils ne donneraient qu'une épingle en hommage, avec un bon cœur, c'en est assez pour Jésus, qui ne regarde que la bonne volonté. Tous les ans au moins, le même jour, ils renouvelleront la même consécration, observant les mêmes pratiques pendant trois semaines. Ils pourront même, tous les mois, tous les jours, renouveler tout ce qu'ils ont fait, par ce peu de paroles : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt* : " Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient", ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère.

Deuxième partie.— Ils réciteront tous les jours de leur vie, sans pourtant aucune gêne, la petite Couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave* en l'honneur des douze privilèges et grandeurs de la très sainte Vierge. Cette pratique est fort ancienne, elle a son fondement dans l'Écriture sainte Saint Jean vit une femme couronnée

de douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la lune sous ses pieds. Cette femme, selon les interprètes, est la très sainte Vierge. Il y a plusieurs manières de bien dire cette petite Couronne : il serait trop long de les rapporter ici : le Saint-Esprit les apprendra à ceux et celles qui seront les plus fidèles à cette dévotion. Cependant, pour réciter cette Couronne tout simplement, il faut d'abord dire : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata ; da mihi virtutem contra hostes tuos* ; ensuite on récitera le *Credo*, puis un *Pater*, puis quatre *Ave* et un *Gloria Patri* ; encore un *Pater*, quatre *Ave* et un *Gloria Patri*. Ainsi du reste. A la fin on dit : *Sub tuum presidium*, etc.

Troisième pratique.—Il est très louable, très glorieux et très utile à ceux et celles qui se sont ainsi faits les esclaves de Jésus en Marie, de porter pour marque de leur esclavage amoureux, de petites chaînes de fer bénites d'une bénédiction particulière (1).

Ces marques extérieures ne sont pas, à la vérité, essentielles, et une personne peut fort

(1) On pourrait croire que certains décrets des Congrégations romaines ont défendu absolument l'usage des chaînettes. Nous ne voyons rien cependant dans ces décrets qui interdise cette pratique aux particuliers, surtout si l'on porte ces chaînettes comme symbole de l'*esclavage de Jésus en Marie*, ce qui est proprement la dévotion du V. P. de Montfort (Voy. *Analecta Juris Pontificii*, 1^{re} série, col. 757.)

bien s'en passer, quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion ; cependant je ne puis m'empêcher de louer beaucoup ceux et celles qui, après avoir secoué les chaînes honteuses de l'esclavage du démon, dans lesquelles le péché originel et peut-être les péchés actuels les avaient engagés, se sont volontairement soumis au glorieux esclavage de Jésus-Christ, et se glorifient avec saint Paul d'être dans les chaînes pour Jésus-Christ, chaînes mille fois plus glorieuses et précieuses, quoique de fer, que tous les colliers d'or des empereurs.

Qu'autrefois il n'y eût rien de plus infâme que la croix, à présent ce bois ne laisse pas d'être la chose la plus glorieuse du christianisme. Disons de même des fers de l'esclavage. Il n'y avait rien de plus ignominieux parmi les anciens, et même encore à présent parmi les païens ; mais, parmi les Chrétiens, il n'y a rien de plus illustre que ces chaînes de Jésus-Christ, parce qu'elles nous délient et nous préservent des liens infâmes du péché et du démon ; parce qu'elles nous mettent en liberté, et nous lient à Jésus et à Marie, non pas par contrainte et par force, comme des forçats, mais par charité et par amour, comme des enfants : *Traham eos in vinculis charitatis* (1) : " et je les attirerai à moi ", dit Dieu par la bouche d'un Prophète, " avec

1. Osée, XI, 4.

des chaînes de charité" : chaînes, par conséquent qui sont fortes comme la mort, et plus fortes même, en quelque manière, en ceux qui sont fidèles à porter jusqu'à la mort ces marques glorieuses. Car, quoique la mort détruise leur corps en les réduisant en pourriture, elle ne détruira point les liens de leur esclavage, qui, étant de fer, ne se corrompent pas aisément ; et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, au grand jugement dernier, ces chaînes qui lieront encore leurs os, feront une partie de leur gloire, et seront changées en des chaînes de lumière et de gloire. Heureux, donc, mille fois heureux les esclaves illustres de Jésus en Marie, qui portent leurs chaînes jusqu'au tombeau !

Voici les raisons pour lesquelles on porte ces chaînettes : 1^o C'est pour faire ressouvenir le Chrétien des vœux et des engagements de son baptême, de la rénovation parfaite qu'il en a faite par cette dévotion, et de l'étrange obligation où il est de s'y rendre fidèle. Comme l'homme, qui se conduit souvent plus par les sens que par la pure foi, oublie facilement ses obligations envers Dieu, s'il n'a quelque objet extérieur qui les lui remette en mémoire, ces petites chaînes servent merveilleusement au Chrétien pour lui rappeler les chaînes du péché et l'esclavage du démon, dont le saint Baptême l'a délivré, et la dépen-

dance à Jésus qu'il a vouée, dans le saint Baptême, et ratifiée ensuite par la rénovation de ses vœux ; et une des raisons pour lesquelles si peu de Chrétiens pensent à leurs obligations du saint Baptême, et vivent avec autant de libertinage que les païens, comme s'ils n'avaient rien promis à Dieu, c'est qu'ils n'ont sur eux aucune marque extérieure qui les en fasse souvenir. 2° On porte ces chaînes pour montrer qu'on ne rougit point de l'esclavage et servitude de Jésus-Christ, et qu'on renonce à l'esclavage du monde, du péché et du démon. 3° On les porte pour se garantir et se préserver des chaînes du péché et du démon. Car il faut que nous portions des chaînes d'iniquité, ou des chaînes de charité et de salut : *Vincula peccatorum aut vincula caritatis.*

O mon cher frère, brisons les chaînes des péchés et des pécheurs, du monde et des mondains, du diable et de ses suppôts et rejetons loin de nous leur joug funeste : *Dirumpamus vincula eorum et projiciamus à nobis jugum ipsorum* (1). Mettons nos pieds, pour me servir des termes du Saint-Esprit, dans les fers glorieux de Jésus-Christ, et notre cou dans ses colliers : *Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum : subjice humerum tuum et porta illam, et ne accideris*

(1) Ps. II, 3.

vinculis ejus (1). Vous noterez que le Saint-Esprit, avant de dire ces paroles, y prépare l'âme, afin qu'elle ne rejette pas son conseil important. Voici ses paroles : *Audi, fili, et accipe consilium intellectûs, et ne abjicias consilium meum* (2) : Ecoute, mon fils, et reçois un conseil d'entendement, et ne rejette pas mon conseil ”.

Vous voulez bien, mon très cher ami, qu'ici je m'unisse au Saint-Esprit, pour vous donner le même conseil : *Vincula illius alligatura salutaris* (3) : “ ses chaînes sont des chaînes de salut ”. Comme Jésus-Christ en croix doit attirer tout à lui, bon gré mal gré, il attirera les réprouvés par les chaînes de leurs péchés, pour les enchaîner comme des forçats et des diables, à son ire éternelle et à sa justice vengeresse ; mais il attirera, particulièrement en ces derniers temps, les prédestinés par des chaînes de charité : *Omnia traham ad meipsum* (4). *Traham eos in vinculis caritatis* (5). Ces fidèles esclaves ou enchaînés de Jésus-Christ, *vinciti Christi*, peuvent porter leurs chaînes ou à leur cou ou à leurs pieds. Le Père Vincent Caraffa, septième

(1) Eccli. vi, 25, 26.

(2) Id. 24.

(3) Id. 37.

(4) S. Jean, xii, 23.

(5) Osée, xi, 4.

Général de la Compagnie de Jésus, qui mourut en odeur de sainteté l'an 1643, portait, pour marque de sa servitude, un cercle de fer aux pieds, et disait que sa douleur était qu'il ne pouvait pas traîner publiquement sa chaîne. La Mère Agnès de Jésus, dont nous avons parlé, portait une chaîne de fer autour de ses reins. Quelques autres personnes l'ont portée au cou, pour faire pénitence des colliers de perles qu'elles avaient portés dans le monde. D'autres l'ont portée à leurs bras, pour se faire souvenir, dans les travaux de leurs mains, qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ.

Quatrième pratique.—Ils auront une très grande dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, dont la fête se célèbre le 25 mars : c'est le mystère propre de cette dévotion, parce qu'elle a été inspirée du Saint-Esprit : 1^o pour honorer et imiter la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de Dieu son Père et pour notre salut, dépendance qui paraît particulièrement dans l'Incarnation, où Jésus se rend captif et esclave dans le sein de la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses ; 2^o pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie, particulièrement de l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix a été fait dans ce mystère : ce sont là les deux principales fins de l'esclavage de Jésus-Christ en Marie.

Remarquez, s'il vous plaît, que je dis ordinairement : *l'esclave de Jésus en Marie, l'esclave de Marie en Jésus*. On peut, à la vérité, comme plusieurs ont fait jusqu'ici, dire *l'esclave de Marie, l'esclavage de la sainte Vierge* ; mais je crois qu'il vaut mieux qu'on se dise l'esclave de Jésus en Marie, comme le conseillait M. Tronson, supérieur général du séminaire de Saint-Sulpice, renommé pour sa rare prudence et sa piété consommée, à un ecclésiastique qui le consultait sur ce sujet. En voici les raisons :

1° Comme nous sommes dans un siècle orgueilleux, où il y a un grand nombre de savants enflés, d'esprits forts et critiques, qui trouvent à redire dans les pratiques de piété les mieux établies et les plus solides, pour ne pas leur donner une occasion de critique sans nécessité, il vaut mieux dire *l'esclavage de Jésus en Marie*, et se dire l'esclave de Jésus-Christ, que l'esclave de Marie ; prenant la dénomination de cette dévotion, plutôt de sa fin dernière, qui est Jésus-Christ, que du chemin et du moyen pour arriver à cette fin, qui est Marie ; quoiqu'on puisse, dans la vérité, faire l'un et l'autre sans scrupule, ainsi que je fais. Par exemple, un homme qui va d'Orléans à Tours, par le chemin d'Amboise, peut fort bien dire qu'il va à Amboise et qu'il va à Tours ; qu'il est voyageur d'Amboise et voya-

geur de Tours ; avec cette différence cependant qu'Amboise n'est que sa route droite pour aller à Tours, et que Tours seul est sa fin dernière et le terme de son voyage.

2° Comme le principal mystère qu'on célèbre et qu'on honore en cette dévotion est celui de l'Incarnation, où l'on ne peut voir Jésus-Christ qu'en Marie, et incarné dans son sein, il est plus à propos de dire l'esclavage de Jésus en Marie, de Jésus résidant et régnant en Marie, selon cette belle prière de tant de grands hommes : *O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en nous, en votre esprit de sainteté, etc.*

3° Cette manière de parler montre davantage l'union intime qu'il y a entre Jésus et Marie. Ils sont unis si étroitement, que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie, et Marie toute en Jésus ; ou plutôt, elle n'est plus, mais Jésus est tout seul en Marie ; et on séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur *Jésus de Marie*, et la sainte Vierge *Marie de Jésus*.

Le temps ne me permettant pas de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et régnant en Marie, ou de l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ,

le plus caché, le plus relevé et le moins connu : que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein virginal, qui est pour cela appelé par les Saints la salle des secrets de Dieu, a choisi tous les éus ; que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit : *Jesus ingrediens mundum dixit : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (1) ; et, par conséquent, que ce mystère est un abrégé de tous les mystères, qui renferme la volonté et la grâce de tous ; enfin, que ce mystère est le trône de la miséricorde, de la libéralité et de la gloire de Dieu. C'est le trône de sa miséricorde pour nous, parce que, comme on ne peut approcher de Jésus que par Marie, on ne peut voir Jésus ni lui parler que par l'entremise de Marie. Jésus, qui exauce toujours sa chère Mère, accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae* (2). C'est le trône de sa libéralité pour Marie, parce que, tandis que ce nouvel Adam a demeuré dans ce vrai paradis terrestre, il y a opéré tant de merveilles en secret, que ni les Anges ni les hommes ne les comprennent point. C'est pourquoi les Saints appellent Marie la magnificence de Dieu : *Magnificentia Dei*,

(1). Hebr. x, 5-9.

(2). Hebr. iv, 16.

comme si Dieu n'était magnifique qu'en Marie : *Solummodo ibi magnificus Dominus* (1). C'est le trône de sa gloire pour son Père, parce que c'est en Marie que Jésus-Christ a parfaitement calmé son Père, irrité contre les hommes ; qu'il a préparé la gloire que le péché lui avait ravie, et que, par le sacrifice qu'il a fait de sa volonté et de lui-même, il lui a procuré plus de gloire que jamais ne lui en auraient donné tous les sacrifices de l'ancienne loi, et enfin qu'il lui a donné une gloire infinie, que jamais il n'avait encore reçue de l'homme.

Cinquième pratique. Ils auront une grande dévotion à dire l'*Ave Maria*, ou la Salutation Angélique dont peu de Chrétiens, quoique éclairés, connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité. Il a fallu que la sainte Vierge ait apparu plusieurs fois à de grands Saints fort éclairés, pour leur en montrer le mérite, comme à saint Dominique, à saint Jean de Capistran, au bienheureux Alain de la Roche. Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficace de cette prière pour convertir les âmes ; ils ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière ; que c'est cette prière qui a fait porter à cette terre sèche et stérile le fruit de vie, et

(1). Isaïe, xxxiii, 21.

que c'est cette même prière bien dite, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu et porter le fruit de vie, Jésus-Christ; que l'*Ave Maria* est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme, pour lui faire porter son fruit en son temps; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ne porte point de fruit, et ne donne que des ronces et des épines, et est près d'être maudite.

Voici ce que la très sainte Vierge révéla au bienheureux Alain de la Roche, comme il est marqué dans son livre *De dignitate Rosari* :
 “ Sache, mon fils, et fais-le connaître à tous, qu'un signe probable et prochain de la damnation éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur, de la négligence à dire la Salutation Angélique, qui a réparé tout le monde ” : *Scias enim et securè intelligas et inde latè omnibus notum facias, quod videlicet ignum probabile est et propinquum æternæ damnationis horrere et acediari ac negligere Salutationem Angelicam, totius mundi reparationem.* Voilà des paroles bien consolantes et bien terribles, qu'on aurait peine à croire, si nous n'en avions pour garants ce saint homme et saint Dominique avant lui, et, depuis, plusieurs grands personnages, avec l'expérience de plusieurs siècles. Car on a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme tous les hérétiques,

les impies, les orgueilleux et les mondains, haïssent ou méprisent l'*Ave Maria* et le Chapelet. Les hérétiques apprennent et récitent encore le *Pater*, mais non pas l'*Ave Maria*, ni le Chapelet ; c'est leur horreur : ils porteraient plutôt un serpent sur eux qu'un Chapelet. Les orgueilleux aussi, quoique catholiques, comme ayant les mêmes inclinations que leur père Lucifer, n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour l'*Ave Maria*, et regardent le Chapelet comme une dévotion qui n'est bonne que pour les ignorants et ceux qui ne savent pas lire. Au contraire, on a vu, par expérience, que ceux et celles qui ont d'ailleurs de grandes marques de prédestination aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'*Ave Maria* ; et que plus ils sont à Dieu, plus ils aiment cette prière. C'est ce que la sainte Vierge dit aussi au Bienheureux Alain, en suite des paroles que je viens de citer.

Je ne sais comment cela se fait ni pourquoi, mais cela est pourtant vrai ; je n'ai pas un meilleur secret, pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'*Ave Maria* et le Chapelet. Je dis : *si elle aime* ; car il peut arriver qu'une personne soit dans l'impuissance naturelle ou même surnaturelle de le dire ; mais elle l'aime toujours et elle l'inspire aux autres. Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave*

Maria est la plus belle de toutes les prières après le *Pater* ; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur elle, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut.

L'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'ambrosie de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le Chapelet, et

même si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez au moment de votre mort, le jour et l'heure où vous m'avez cru ; et, après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le Ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (1).

Sixième pratique. Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la très sainte Vierge, ils diront souvent le *Magnificat*, à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres Saints. C'est la seule prière, le seul ouvrage que la sainte Vierge ait composé, ou plutôt que Jésus ait fait en elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce. C'est, d'un côté, le plus humble et le plus reconnaissant, et de l'autre le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques : il renferme des mystères si grands et si cachés, que les Anges en ignorent. Gerson, qui a été un docteur si pieux et si savant, après avoir employé une grande partie de sa vie à composer des traités si pleins d'érudition et de piété sur les matières les plus difficiles, n'entreprit qu'en tremblant, sur la fin de sa vie d'expliquer le *Magnificat*, afin de couronner tous ses ouvrages. Il rapporte, dans

1. II Corinth. IX, 6.

un volume in-folio qu'il en a composé, plusieurs choses admirables de ce beau et divin cantique. Entre autres choses, il dit que la très sainte Vierge le récitait souvent elle-même, et particulièrement après la sainte Communion, pour action de grâces. Le savant Benzoni, en expliquant le même *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu, et il dit que les démons tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.* (1)

Septième pratique. Les fidèles serviteurs de Marie doivent beaucoup mépriser, haïr et fuir le monde corrompu, et se servir des pratiques de mépris du monde que nous avons données dans la première partie.

Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.

Outre les pratiques extérieures de la dévotion qu'on vient de rapporter, et qu'il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état ou la condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que l'esprit-Saint appelle à une haute perfection.

C'est, en quatre mots, de faire toutes ses

1. S. Luc, I, 51.

actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus.

I. Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'il faut obéir en toutes choses à la très sainte Vierge, et se conduire en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu : *Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei* (1). Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Marie sont enfants de Marie, et par conséquent enfants de Dieu, comme nous avons montré ; et parmi tant de dévots à la sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dit que l'Esprit de Marie est l'Esprit de Dieu, parce qu'elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'Esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit.

C'est pourquoi saint Ambroise dit : *Sit in singulis anima Mariæ, ut magnificent Dominum: sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo* : " Que l'âme de Marie soit en chacun " pour glorifier le Seigneur ; que l'esprit de " Marie soit en chacun pour se réjouir en " Dieu." Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon Frère Jésuite, nommé

(1) Rom. VIII, 14.

Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'Esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond !

Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut : 1° Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose : par exemple, avant de faire son oraison, de dire ou entendre la sainte Messe, de communier ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivions, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie. 2° Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner à elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer : ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule ceillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant, par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous ma chère Mère.* Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable : tout comme si l'on disait, ce qu'à

Dieu ne plaise : *Je me donne au démon*, avec autant de sincérité, quoiqu'on le dit sans aucun changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au démon 3^o Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union ; et plus on le fera, plus on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

II. Il faut faire ses actions avec Marie : c'est-à-dire qu'il faut, dans nos actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et de perfection, que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour que nous l'imitions selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comment Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1^o sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'Ange ; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2^o son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3^o sa pureté toute divine, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le Ciel, et enfin toutes ses autres

vertus. Qu'on se souviene, je répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps ; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

III. Il faut faire ses actions en Marie.

Pour bien comprendre cette pratique, il faut savoir : 1° que la très sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles, et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure, par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre qu'est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie ; l'arbre de la science du bien et du mal, qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté

et portent tous les jours des fruits d'un goût divin ; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, dont l'odeur embaume même les Anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous les figures des choses matérielles. Il y a en ce lieu un air d'une pureté parfaite, un beau soleil, sans ombre, de la Divinité, un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte, une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui y est mis est embrasé et changé en or ; il y a un fleuve d'humilité qui sort de la terre, et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté ; ce sont les quatre vertus cardinales.

Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la sainte Vierge la Porte Orientale, par où le grand-prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde ; il est entré la première fois par elle, et il y viendra la seconde.

2° Il faut encore savoir que la sainte Vierge est le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par

rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a faites en Marie. Oh ! quelles richesses ! Oh ! quelle gloire ! Oh ! quel plaisir ! quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprême ! Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous d'avoir la permission, la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un Chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maître absolu, et qui a dit d'elle : *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus*(1). Marie est fermée ; Marie est scellée ; les misérables enfants d'Adam et d'Ève, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer en celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter. Après que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher en assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal : 1^o l'âme soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle ; 2^o qu'elle y soit délivrée des troubles, craintes et scrupules ; 3^o qu'elle y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le monde, le démon et le péché, qui n'y

1. Cant. IV, 12.

ont jamais eu entrée : c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pèchent point : *Qui operantur in me, non peccabunt* (1) : c'est-à-dire ceux qui demeurent en la sainte Vierge en esprit ne font point de péché considérable ; 4^o afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et Jésus-Christ en elle : parce que son sein est, comme disent les saints Pères, la salle des sacrements divins où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés : *Homo et homo natus est in ea* (2).

IV. Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie. Car, comme on s'est livré à son service, il est juste qu'on fasse tout pour elle comme un domestique, un serviteur et un esclave ; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif ; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute ; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque ; il faut attirer tout le monde, si on peut, à son service et à cette vraie et solide dévotion ; il faut parler et crier

1, Eccli. XXIV, 30.

2. Ps. LXXXVI, 5.

contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils et en même temps établir cette véritable manière de l'honorer ; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ces petits services, que la gloire d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.

Gloire à Jésus en Marie
 Gloire à Marie en Jésus !
 Gloire à Dieu seul !

Manière de pratiquer cette dévotion à la sainte Vierge quand on fait la sainte Communion.

I. Avant la Communion.

1° Vous vous humilierez profondément devant Dieu. 2° Vous renoncerez à votre fonds tout corrompu, et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir. 3° Vous renouvellez votre consécration, en disant : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt* : " Je suis tout à vous, ma chère " Maîtresse, avec tout ce que j'ai." 4° Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions. Vous lui représenterez

qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de le perdre ; mais si elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, elle le peut par le domaine qu'elle a sur les cœurs ; et que son Fils sera par elle bien reçu sans souillures, et sans danger d'être outragé ni perdu : *Deus in medio ejus non commovebitur* (1). Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde ; et qu'enfin Jésus, qui l'aime uniquement, désire encore prendre en elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus misérable et plus pauvre que l'étable, où Jésus ne fit pas de difficulté de venir parce qu'elle y était. Vous lui demanderez son cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia ; præbe mihi cor tuum, O Maria !*

II. Dans la Communion.

Près de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus,*

(1). Ps. XLV, 6.

etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et ingrattitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa fidèle servante : *Ecce ancilla Domini*, qui prie en vous et pour vous, et qui vous donne une confiance et espérance singulière auprès de sa Majesté : *Quoniam singulariter in spe constituisti me* (1).

Vous direz au Fils : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité à son service ; mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller, qu'il ne soit venu loger chez elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et incubiculum genitricis meæ* (Cant. III, 4). Vous le priez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ* (2). Vous lui direz que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esäu, mais dans celles de

(1) Ps. iv, 10.

(2) Ps. cxxxii, 8.

Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rebecca ; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus, etc.*, que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Epouse ; et vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia est ; hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie, son Epouse indissoluble ; que son sein est aussi pur et son cœur aussi embrasé que jamais ; que s'il ne vient en vous, ni Jésus, ni Marie ne seront point formés, ni dignement logés dans votre âme.

III. *Après la sainte Communion.*

Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le cœur de Marie. Vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et, en vérité, plusieurs de-

petit Jacob
 et pécheur
 vous appro-
 des vertus

Domine, non
 as digne de
 rité, à cause
 s actions et
 s, mais que
 ie, sa fidèle

Bernard :
c tota ratio
 rior de sur-
 lable ; que
 r aussi em-
 nt en vous,
 t formés, ni

union.

nt intérieu-
 ux fermés,
 s le cœur de
 e, qui le re-
 honorable-
 imera par-
 ent, et lui
 usieurs de-

voirs qui nous sont inconnus dans nos téné-
 bres épaisses. Ou bien, vous vous tiendrez
 profondément humilié dans votre cœur, en la
 présence de Jésus résidant en Marie ; ou vous
 vous tiendrez comme un esclave à la porte du
 palais du Roi, où il est à parler à la Reine ;
 et tandis qu'ils se parlent l'un à l'autre sans
 avoir besoin de vous, vous irez en esprit au
 Ciel et par toute la terre, prier les créatures
 de remercier, d'adorer et aimer Jésus en
 Marie à votre place : *Venite, adoremus, venite.*

Ou bien, vous demanderez vous-même à Jésus,
 en union de Marie, l'avènement de son règne
 sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine
 sagesse, ou l'amour divin ou le pardon de
 vos péchés, ou quelque autre grâce, mais tou-
 jours par Marie et en Marie ; disant, en vous
 regardant de travers : *Ne respicias, Domine,*
peccata mea : " Seigneur, ne regardez pas mes
 " péchés " ; *sed oculi tui videant equitates*
Marie : " mais que vos yeux ne regardent en
 " moi que les vertus et mérites de Marie ".

Et, en vous souvenant de vos péchés, vous
 ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit* : " C'est
 " moi qui ai fait ces péchés " ; ou bien : *Ab*
homine iniquo et doloso erue me ; ou bien : *Te*
oportet crescere, me autem minui : " Mon Jésus,
 " il faut que vous croissiez dans mon âme et
 " que je décroisse " ; Marie, ma bonne Mère,
 il faut que vous croissiez chez moi et que je
 sois moins que je n'ai été. *Crescite et multi-*

plicamini : “ O Jésus et Marie, croissez en
“ moi, et multipliez-vous au dehors dans les
“ autres.”

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit fournit, et vous fournira si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner. Mais souvenez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre Communion, plus Jésus sera glorifié ; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie, que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, goûter, ni sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte communion, qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit* (1).

1. Hébr. X. 38.

CONSÉCRATION DE SOI-MÊME.

A JÉSUS-CHRIST, LA SAGESSE INCARNÉE,

PAR LES MAINS DE MARIE.



O Sagesse éternelle et incarnée ! O très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel, et de Marie, toujours vierge, je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti, vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon. Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave. Mais, hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites à mon Baptême. Je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave, et comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-

même approcher de votre très sainte et auguste Majesté. C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous ; et c'est par ce moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des Anges et des hommes. Je vous salue, ô Reine du Ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu. Je vous salue, ô refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon Baptême. Je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie. Et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici, je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et Maitresse. Je vous livre et consacre, en

qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur ; en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous. O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie Sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, votre Fils, que

j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre, et de sa gloire dans les Cieux. Ainsi soit-il.

*Qui potest capere capiat.
Quis sapiens, et intelliget hæc ?*

DIEU SEUL.

FIN.



ERGE.

re exem-
terre, et
t-il.

ec ?

CANTIQUE DU B. P. MONTFORT

Le Dévot Esclave de Jésus en Marie

(Extrait des Cantiques)

*Pour aller à Jésus,
Allons, chrétiens, allons par Marie.
Pour aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.*

I.

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

II.

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux.

III.

Chrétiens, apprêtez vos oreilles ;
Écoutez-moi, prédestinés :
Car je raconte les merveilles
De Celle dont vous êtes nés.

IV.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

V.

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

VI.

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

VII.

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge,
Où je ne suis point submergé.

VIII.

Je suis tout dans sa dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur ;
Laisant tout à sa Providence,
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

IX.

Quand je m'élève à Dieu, mon Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

X.

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé ;
Je lui dis : *Voilà votre Mère !*
Aussitôt il est apaisé.

XI.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment ;
Et, quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

XII.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant : *Marie, à mon secours !*

XIII.

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats ;
Courage mon enfant, courage !
Je ne t'abandonnerai pas.

XIV.

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

XV.

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité :
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

XVI.

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

XVII.

Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté ;
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

XVIII.

Je fais tout en elle et par elle ;
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

XIX

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.

DIEU SEUL



2

PRIÈRE

DU B. P. DE MONTFORT

DEMANDANT A DIEU DES MISSIONNAIRES POUR
SA COMPAGNIE DE MARIE.



SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité ; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque, d'un mot, vous tiriez l'univers du néant ; et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort, et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très sainte Mère : *Memor esto Congregationis tue quam possedisti ab initio.*

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, à un saint François de Paule, à un saint Vincent

Ferrier, à une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le siècle passé, et même dans celui où nous vivons.

Memento : Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie, en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est pas raccourci, pour lui donner le jour et la produire, et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers dans votre moisson et de bons missionnaires dans votre Église.

Memento : Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et par ces mêmes miséricordes, souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous nous avez faites par vos Prophètes et par votre Fils même, de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles ; que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence, pour solliciter puissamment votre miséricorde. Mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils : *Respice in faciem Christi tui* (1). Que vos yeux

1. Ps. LXXXIII, 10.

contemplant son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives, lorsqu'il dit : *Quæ utilitas in sanguine meo* (1) ? Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que, par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Memento : Souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice. *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam* (2) : il est temps de faire ce que vous avez promis. Votre divine foi est transgressée ; votre Évangile méconnu ; votre religion abandonnée ; les torrents de l'iniquité inondent toute la terre, et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée : *Desolatione desolata est omnis terra* (3) ; l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané, et l'abomination est jusque dans le lieu saint. Laissez-vous ainsi tout à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il, à la fin, comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel, et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de

1. Ps. XXIX. 10.
2. Ps. cxviii, 126.
3. Jerem. XII, 2.

vos amis une future rénovation de votre Église ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Église attend ? Tous les Saints du Ciel ne vous rient-ils pas : "Justice ! *Vindica*" ? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen veni, Domine* (1) ! Toutes les créatures, même les plus insensibles, ne gémissent-elles pas sous le poids des péchés innombrables de Babylone, et ne demandent-elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? *Omnis creatura ingemiscit* (2).

Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ*. Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie, pour renouveler, par elle, toutes choses, et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par elle.

Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar : donnez des enfants, des serviteurs à votre Mère : autrement, que je meure. *Da Matri tuæ*. C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles, et ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils, et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? rien en ma faveur, tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? ce

1. Apoc. XXII, 20.

2. Rom. VIII, 22.

que vous pouvez, et même, je l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au Ciel et sur la terre, et comme le meilleur de tous les enfants, qui aimez infiniment votre Mère.

Qu'est-ce que je vous demande ? *Liberos* : Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, sans parents selon la chair, sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras, sans soins, et même sans volonté propre.

Liberos : Des esclaves de votre amour et de votre volonté ; des hommes selon votre cœur, qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés, et terrassent tous vos ennemis, comme autant de nouveaux Davids, le bâton de la Croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains : *In baculo Cruce et in virga Virgine.*

Liberos : Des âmes élevées de la terre et pleines de la rosée céleste, qui, sans empêchement, volent de tout côté selon le soufflé du Saint-Esprit. Ce sont eux, en partie, dont vos Prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont demandé : *Qui sunt isti qui ut nubes volant (1) ?—Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur (2).*

(1) Isaï. l. x, 8.

(2) Ezech. l. 12.

Liberos : Des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs, comme Samuel : *Præsto sum* ; toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les Apôtres : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo* (1).

Liberos : De vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces.

Liberos : De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche, et le saint Rosaire à la main, aboyer, comme des chiens fidèles, contre les loups qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ ; brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure, sans hypocrisie ; extérieure, sans critique ; prudente, sans ignorance ; tendre, sans indifférence ; constante, sans légèreté, et sainte, sans présomption, écrasent, partout où ils iront, la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter*

(1) S. Joan. xi, 16.

te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum. (1)

Il est vrai, grand Dieu, que le monde mettra, comme vous l'avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à la petite Compagnie de ses Enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura des grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan : mais c'est une inimitié toute divine, et la seule dont vous soyez l'auteur : *Inimicitias ponam*. Mais ces combats et ces persécutions, que les enfants de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de notre grâce, le courage de leur vertu, et l'autorité de votre Mère : puisque vous lui avez donné, dès le commencement du monde la commission d'écraser cet orgueilleux, par l'humilité de son cœur : *Ipsa conteret caput tuum*.

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi mourir que de voir, mon Dieu, tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et de me voir moi-même tous les jours en danger d'être entraîné par les torrents de l'iniquité qui grossissent à chaque instant sans que rien s'y oppose ? Ah ! mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi du

1. Gen. III, 15.

secours du ciel, ou enlevez mon âme. Oui, si je n'avais pas l'espérance que vous exaucerez, tôt ou tard, ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum* (1), je vous en prierais absolument comme le prophète : *Tolle animam meam* (2).

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire, avec un autre prophète : *Non Moriar sed vivam, et narrabo opera Domini* (3) ; jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine... in pace* (4), *quia viderunt oculi mei etc.*

Memento : Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et de former des enfants de Dieu, avec votre divine et fidèle Épouse Marie. Vous avez formé Jésus-Christ, le chef des prédestinés, avec elle et en elle ; c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personne divine dans la Divinité ; mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la Divinité ; et tous les Saints, qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde, sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne

1. Ps. XXXIII, 6.

2. 3 Reg. XIX, 4.

3. Ps. CXVII, 17.

4. S. Luc, II, 29

spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge, et a été terminé par un déluge d'eau ; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang ; mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent, et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.

Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour, que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente, que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront, et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus* (1).

Accendantur : Que ce divin feu, que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira tout en cendre. *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (2). Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée, et votre Église réformée.

Memento Congregationis tuæ : C'est une congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde et du monde : *Ego elegi vos de mondo* (3) C'est un troupeau

(1). Ps. xviii, 7.

(2). Ps. ciii, 30.

(3). S. Joan, xvii, 6.

d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; un troupeau de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lions courageux parmi tant de lièvres timides. Ah ! Seigneur : *Congrega nos de nationibus* (1) ; assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre Prophète, qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais divins : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multâ. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domûs dividere spolia. Si dormiatis inter medios clericos, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cælestis greges super eam, nive dealbabuntur in Selmon. Mons Dei, mons pinguis ; mons coagulatus, mons pinguis ; ut quid suspicamini montes coagulatos ? mons in quo beneplacitum est Deo ha-*

1. Ps. cv, 47.

bitare in eo, etenim Dominus habitabit in finem (1).

Quelle est Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires, Enfants de Marie votre Epouse, que vous devez assembler et séparer du monde, pour le bien de votre Église, si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants ?

Qui sont ces animaux et les pauvres qui demeureront dans votre héritage, et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres missionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos divines délices ; sinon ces animaux mystérieux d'Ézéchiël, qui auront l'humanité de l'homme, par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain ; le courage du lion, par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons et les enfants de Babylone ; la force du bœuf, par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair ; et enfin, l'agilité de l'aigle, par leur contemplation en Dieu ?

Tels sont les missionnaires que vous voulez envoyer dans votre Église. Ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion contre vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes, et un œil d'aigle pour vous. Ces

(1) Ps. LXVII, 10-17.

imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multâ, virtute magnâ*, avec une grande force et vertu, et si grande, et si éclatante, qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêcheront. C'est à eux que vous donnerez votre parole : *Dabis verbum* ; votre bouche même et votre sagesse : *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri* (1), à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister.

C'est parmi ces bien-aimés que, ô aimable Jésus, vous prendrez vos complaisances en qualité de Roi des vertus, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leur missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis : *Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domûs dividere spolia* (2).

Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe : *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ* : c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs ; et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri* (3) : c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts et un grand amour de Jésus-Christ pour porter sa Croix.

1 S. Luc, XXI, 15.

2. Ps, LXVII, 13,

3. Id, 14.

Vous seul, ô Jésus, comme le Roi des cieux et le Roi des rois, séparerez du monde ces missionnaires, comme autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon, montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complaît merveilleusement, et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Epouse, dont vous avez mis les fondements sur la cime des plus hautes montagnes ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (1)... *Mons in vertice montium* (2.)

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité, par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu ; afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre Epouse toute belle, toute pure et tout immaculée : afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédic-

1. Ps. LXXXVI, 1.

2. Mich. IV. 2.

dictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne, que, nouveaux Moïses, ils lanceront, par leurs ardentes prières, des traits contre leurs ennemis, pour les terrasser ou les convertir ; c'est sur cette montagne qu'ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y demeure toujours l'intelligence de ses huit béatitudes ; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire, et qu'ils monteront au Ciel avec lui, comme sur la montagne des Oliviers.

Memento Congregationis tuæ.—C'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout, il renversera tout. *Tuæ Congregationis* : c'est votre ouvrage, grand Dieu : *Opus tuum fac*, faites votre œuvre toute divine ; amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui réunissent des flottes entières, les marchands qui s'assem-

blent en grand nombre dans les marchés et les foires ! Que de larrons, d'impies, d'ivrognes, de libertins, s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement ! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre ; en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant, un chétif plaisir de bête, qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une multitude innombrable de réprouvés, qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur, ou par leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et nous, grand Dieu ! quoiqu'il y ait tant de gloire et de profit, tant de douceur et d'avantage à vous servir, quasi personne ne prendra votre parti en main ? Quasi aucun soldat ne se rangera sous vos étendards ? Quasi aucun saint Michel ne s'écriera du milieu de ses frères, en zélant votre gloire : *Quis ut Deus ?*

Ah ! permettez-moi de crier partout : Au feu ! au feu ! au feu ! à l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! Au feu dans la maison de Dieu ! au feu dans les âmes ! au feu jusque dans le sanctuaire ! A l'aide de notre Frère qu'on assassine ! à l'aide de nos enfants qu'on égorge ! à l'aide de notre bon Père qu'on poignarde ! *Si quis est Domini, jungatur mihi* (1) : que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, et ceux qui sont actuellement au milieu du combat, et ceux qui se sont tirés de la mêlée pour s'enfoncer dans les déserts et les solitudes, que tous ces bons prêtres viennent et se joignent à nous : *Vis unita fit fortior*, afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme : *Sonuerunt, frenduerunt, multiplicati sunt. Dirumpamus vincula eorum et projiciamus à nobis jugum ipsorum. Qui habitat in caelis irridebit eos. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. Exurge, Domine, quare obdormis ? Exurge.*

Seigneur, levez-vous : pourquoi semblez-vous dormir ? Levez-vous dans votre puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de gardes du corps, pour garder votre maison, pour dé-

(1) Exode, xxxii, 26.

partout : Au
 ! à l'aide ! à
 de Dieu ! au
 e dans le sanc-
 qu'on assas-
 on égorge ! à
 soignarde ! *Si*
) : que tous les
 dans le monde
 uellement au
 e sont tirés de
 s déserts et les
 êtres viennent
ta fit fortior,
 tendard de la
 en bataille et
 oncert les en-
 né l'alarme :
cati sent. Di-
ciamus à nobis
cœlis irridebit
r inimici ejus.
 ? *Exurge.*
 uoi semblez-
 s votre puis-
 justice, pour
 isie de gardes
 son, pour dé-

fendre votre gloire et sauver ces âmes qui
 coûtent tout votre sang, afin qu'il n'y ait qu'un
 bercail et qu'un pasteur, et que tous vous
 rendent gloire dans votre saint temple : *Et in*
templo ejus omnes dicant gloriam.

AMEN.

~~.....~~



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.....	VII
PRÉFACE DU R. P. W. FABER.....	XV
INTRODUCTION.....	I

PREMIÈRE PARTIE.

De la dévotion à la sainte Vierge en général.

I. Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge.....	9
II. Discernement de la vraie dévotion à la sainte Vierge.—Cinq vérités fondamentales pré-supposées.....	38
1° Des fausses dévotions à la sainte Vierge....	64
2° De la vraie dévotion. Ses caractères.....	72

DEUXIÈME PARTIE.

De la dévotion la plus excellente à la sainte Vierge, ou parfaite Consécration à Jésus par Marie.

Observations préliminaires sur différentes manières d'honorer la sainte Vierge.....	77
I. En quoi consiste la parfaite consécration à Jésus par Marie.....	82
II. Ses motifs.....	91

	Pages.
Figure de cette Consécration dans l'histoire de Jacob recevant la bénédiction d'Isaac par les soins de Rebecca.....	128
III. Effets admirables de la parfaite Consécration à Jésus par Marie.....	151
IV. Ses pratiques extérieures.....	162
Ses pratiques intérieures.....	181
Manière de pratiquer cette dévotion à la sainte Vierge, quand on fait la sainte Communion.	180
Formule de consécration à Jésus par Marie.....	185
Cantique.....	187
Prière du B. P. de Montfort.....	205

DIEU SEUL.

FIN DE LA TABLE.

Pages.

oire de	
aac par	
.....	128
nsécre-	
.....	151
.....	162
.....	181
o sainte	
nniou.	189
.....	195
.....	197
.....	205

